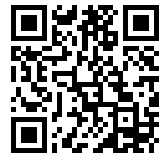
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Toynbee
2603

Digitized by Google

Templeo 2603

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

IL PARADISO.

TOMO II.

LE PARADIS.

TOME II.

Digitized by Google

IL PARADISO

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA' INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE,
A VIENNA E A ROMA. — PRESIDENTE, PEL 1830,
DELLA SOCIETA' DE' BIBLIOFILI FRANCESI.

Seconda edizione.

TOMO SECONDO.

PARIGI,

DAI TIPI DI A. FIRMINO DIDOT,
STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

LE PARADIS

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE, A VIENNE ET A ROME.—PRÉSIDENT, POUR 1830, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS.

Deuxième édition.

TOME SECOND.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

BODLEIAN LIBRARY
9
JUN
1927
OXFORD

Digitized by Google

Il Paradiso.

Le Paradis.

Digitized by Google

IL PARADISO.

CANTO XII.

Sì tosto come l'ultima parola
La benedetta fiamma per dir tolse
A rotar cominciò la santa mola:

E nel suo giro tutta non si volse,
Prima ch' un' altra d'un cerchio la chiuse,
E moto a moto, e canto a canto colse:

Canto che tanto vince nostre Muse,
Nostre Sirene, in quelle dolci tube,
Quanto primo splendor quel che rifuse.

Come si veggion per tenera nube
Du' archi paralleli e concolori,
Quando Giunone a sua ancella iube,

Nascendo di quel d' entro quel di fuori,
A guisa del parlar di quella vaga,
Ch' amor consunse, come sol vapori.

Digitized by Google

LE PARADIS.

CHANT XII.

A peine la flamme bienheureuse eut-elle dit ces dernières paroles, que la meule sacrée commença à se mouvoir; mais elle n'avait pas fini un tour, qu'une autre ronde l'environna avec les mêmes chants et les mêmes mouvements. Leurs voix, dans ces orgues suaves, surpassaient en mélodie celles de nos muses et de nos syrènes, comme la lumière directe surpasse en éclat celle qui est réfléchie. Tel que deux arcs parallèles et de même couleur, qui se formant dans la nuée transparente, quand Junon l'ordonne à sa messagère, et naissant l'un de l'autre, comme naît d'une autre voix la voix de cette belle que l'amour consuma, ainsi que le soleil consume la va-

Digitized by Google

E fanno quì la gente esser presaga
Per lo patto che Dio con Noè pose
Del mondo, che giammai più non s' allaga:

Così di quelle sempiterne rose
Volgeansi circa noi le due ghirlande
E sì l' estrema all' intima rispose.

Poichè 'l tripudio e l' altra festa grande
Sì del cantare e sì del fiammeggiarsi
Luce con luce gaudiose e blande,

Insieme a punto, ed a voler quetarsi,
Pur come gli occhi ch' al piacer che i muove
Conviene insieme chiudere e levarsi;

Del cuor dell' una delle luci nuove
Si mosse voce, che l' ago alla stella
Parer mi fece in volgermi al suo dove:

E cominciò: l' amor che mi fa bella,
Mi tragge a ragionar dell' altro duca,
Per cui del mio sì ben ci si favella.

Degno è che dov' è l' un, l' altro s' induca
Sì, che com' elli ad una militaro,
Così la gloria loro insieme luca.

L' esercito di Cristo, che sì caro
Costò a riarmar, dietro alla 'nsegna
Si movea tardo, sospeccioso e raro;

Digitized by Google

peur, annoncent au monde le pacte que Dieu fit avec Noé, pour lui promettre qu'il ne se formerait plus le lac immense, telles circulaient autour de nous les deux guirlandes de ces roses éternelles, la seconde répondant aux mouvements de la première. La danse qu'avaient commencée ces ames pleines d'allégresse, en s'accompagnant de leurs chants et en brillant d'un même éclat, ayant cessé dans le même moment et par l'effet de la même volonté, comme on voit chez les hommes les deux yeux s'accorder à s'ouvrir et à se fermer ensemble, du cœur de l'une des lumières nouvelles sortit une voix vers laquelle je me dirigeai, ainsi que l'aiguille se tourne vers l'Étoile, et elle prononça ces mots : « L'amour qui me rend belle, me porte à t'entretenir de l'autre chef, à l'occasion duquel on t'a parlé de celui dont je suivais la règle: lorsqu'on fait mention de l'un, il ne faut pas oublier l'autre. Tous deux ont combattu pour la même foi ; la gloire de tous deux doit briller en même temps. La milice du Christ, qu'on ne

Digitized by Google

Quando lo 'mperador, che sempre regna,
Provvide alla milizia ch' era in forse,
Per sola grazia, non per esser degna:

E, com' è detto, a sua sposa soccorse
Con duo campioni, al cui fare, al cui dire
Lo popol disviato si raccorse.

In quella parte ove surge ad aprire
Zefiro dolce le novelle fronde,
Di che si vede Europa rivestire;

Non molto lungi al percuoter dell' onde,
Dietro alle quali per la lunga foga
Lo Sol talvolta ad ogni uom si nasconde,

Siede la fortunata Callaroga
Sotto la protezion del grande scudo,
In che soggiace il leone e soggioga.

Dentro vi nacque l' amoroso drudo
Della fede cristiana, il santo atleta,
Benigno a' suoi ed a' nimici crudo:

E, come fu creata, fu repleta
Sì la sua mente di viva virtute,
Che nella madre lei fece profeta.

Poichè le sponsalizie fur compiute
Al sacro fonte intra lui e la Fede,
U' si dotar di mutua salute:

Digitized by Google

réarma que par tant de sacrifices, suivait ses étendards, craintive, chancelante et en petit nombre. Le roi dont l'empire est éternel, pourvut aux besoins de cette milice, moins parce qu'elle s'en était rendue digne, que par l'effet de sa grâce, et, comme on te l'a dit, donna pour protecteurs à son épouse, deux champions dont les paroles et les actions rallièrent le peuple égaré. Dans cette partie du monde où règne le zéphir qui ramène les feuilles nouvelles dont se revêt l'Europe, non loin du fracas de ces ondes, derrière lesquelles le soleil, dans sa longue fuite, se cache quelquefois à tous les hommes, est placée la fortunée Callaroga, sous la protection du grand écu, sur lequel le lion s'abaisse ou domine. C'est-là que naquit l'amant passionné de la foi chrétienne, le saint athlète si bon aux siens, si formidable aux ennemis. Quand il fut conçu, Dieu remplit son esprit d'une telle vertu, que sa mère devint prophète.

« Après qu'il eut contracté sur les fonts

Digitized by Google

La donna, che per lui l' assenso diede,
Vide nel sonno il mirabile frutto
Ch' uscir dovea di lui e delle rede:

E perchè fosse quale era in costrutto,
Quinci si mosse spirito a nomarlo
Del possessivo di cui era tutto:

Domenico fu detto: ed io ne parlo
Sì come dell' agricola, che Cristo
Elesse all' orto suo per aiutarlo.

Ben parve messo e famigliar di Cristo,
Che 'l primo amor che 'n lui fu manifesto
Fu al primo consiglio che diè Cristo.

Spesse fiate fu tacito e desto
Trovato in terra dalla sua nutrice,
Come dicesse: io son venuto a questo.

O padre suo veramente Felice!
O madre sua veramente Giovanna,
Se 'nterpretata val come si dice!

Non per lo mondo, per cui mo s'affanna
Diretro ad Ostiense ed a Taddeo,
Ma per amor della verace manna,

In picciol tempo gran dottor si feo,
Tal che si mise a circuir la vigna,
Che tosto imbianca se 'l vignaio è reo:

Digitized by Google

sacrés une sainte alliance avec la foi, alliance dans laquelle ils se dotèrent d'une délivrance réciproque, la femme qui donna pour lui l'assentiment, vit en songe le fruit qui devait sortir de lui et de ses héritiers.

« Un ange descendit du ciel, et pour manifester ce qu'était cet enfant, le nomma Dominique, du nom du Seigneur, auquel il appartenait tout entier, et j'en parle en ce moment, comme du jardinier diligent que Le Christ élut pour l'aider dans sa vigne. On ne donta pas qu'il ne fût l'envoyé chéri du Christ, quand on vit le don du premier amour qui brillait en lui, et comment il suivit le premier conseil que donna le Christ. Souvent sa nourrice le trouva éveillé et prosterné à terre ; il semblait dire : *Je suis venu pour cela.* O toi, Félix, son père, que tu fus dignement nommé ! O toi, Jeanne, sa mère, que tu méritais bien de porter ce nom, s'il s'interprête comme on le dit ! Il ne se passionna pas pour le monde, comme quiconque étudie celui d'Ostie et Thadée ; mais il chercha la manne

Digitized by Google

Ed alla sedia che fu già benigna
Più a' poveri giusti, non per lei,
Ma per colui che siede e che traligna,

Non dispensare o due o tre per sei,
Non la fortuna di primo vacante,
Non decimas, quæ sunt pàuperum Dei,

Addimandò; ma contra 'l mondo errante
Licenzia di combatter per lo seme,
Del qual ti fascian ventiquattro piante.

Poi con dottrina e con volere insieme,
Con l' uficio apostolico si mosse,
Quasi torrente ch' alta vena preme:

E negli sterpi eretici percosse
L' impeto suo più vivamente quivi,
Dove le resistenze eran più grosse.

Di lui si fecer poi diversi rivi,
Onde l' orto cattolico si riga
Sì che i suoi arbuscelli stan più vivi.

Se tal fu l' una ruota della biga,
In che la santa Chiesa si difese,
E vinse in campo la sua civil briga:

Digitized by Google

véritable. En peu de temps il acquit une science étendue, et sut cultiver la vigne, qui languit quand le vigneron ne travaille pas. Il ne demanda pas au Saint-Siége, qui était autrefois plus favorable aux indigents (je ne parle pas ainsi pour le Saint-Siége, mais pour celui qui y est assis et qui dévie), il ne demanda pas qu'on le dispensât de rendre six moyennant deux ou trois; il ne demanda pas l'assurance d'obtenir les premiers bénéfices vacants, ni les dîmes qui appartiennent aux pauvres de Dieu; il ne sollicita que le droit de combattre contre le monde dépravé pour la semence, dont tu vois vingt quatre plantes autour de toi. Ensuite ce savant et vaillant religieux se mit en mouvement avec la protection apostolique, comme un torrent que des pluies considérables ont formé. Son impétuosité frappa les germes d'hérésie avec d'autant plus de force, qu'on opposa plus de résistance. De cette source naquirent plusieurs ruisseaux qui baignent le jardin catholique, et qui rafraîchissent ses arbustes. Si telle fut l'une

Digitized by Google

Ben ti dovrebbe assai esser palese
L' eccellenza dell' altra, di cui Tomma
Dinanzi al mio venir fu sì cortese.

Ma l' orbita, che fe' la parte somma
Di sua circonferenza, è derelitta
Si ch' è la muffa dov' era la gromma.

La sua famiglia, che si mosse dritta
Co' piedi alle su' orme, è tanto volta
Che quel dinanzi a quel diretro gitta:

E tosto s'avvedrà della ricolta
Della mala coltura, quando il loglio
Si lagnerà che l' arca gli sia tolta.

Ben dico, chi cercasse a foglio a foglio
Nostro volume, ancor troveria carta
U' leggerebbe: I' mi son quel ch' io soglio.

Ma non fia da Casal nè d' Acquasparta,
Là onde vegnon tali alla scrittura
Ch' uno la fugge e l' altro la coarta.

Io son la vita di Bonaventura
Da Bagnoregio che ne' grandi ufici
Sempre posposi la sinistra cura:

Digitized by Google

des roues du char sur lequel l'Église, en défendant sa gloire, fut obligée de vaincre des ennemis qui avaient été ses enfants, tu dois, en même temps, reconnaître l'excellence de la seconde roue, dont Thomas t'a parlé avec tant de courtoisie, avant que je fusse près de toi. Mais la trace des deux roues de ce char est maintenant abandonnée, et la moisissure a remplacé l'arôme. La famille qui suivait François avec zèle, paraît aujourd'hui retourner en arrière : à la récolte, on s'apercevra bientôt de la mauvaise moisson, quand l'ivraie se plaindra de n'être pas portée au grenier. Si l'on cherchait feuillet à feuillet dans notre livre, on trouverait peut-être un papier où on lirait « Je n'ai pas dégénéré » ; mais celui-là ne serait ni de Casal, ni d'Aqua-Sparta, où sont nés des hommes qui, devant les statuts, ont été ou trop relâchés ou trop sévères.

« Quant à moi, je suis l'ame de Bonaventure, de Bagnoregio ; j'ai sacrifié les biens temporels aux biens véritables. Tu vois près

Digitized by Google

Illuminato ed Agostin son quici,
Che fur de' primi scalzi poverelli
Che nel capestro a Dio si fero amici.

Ugo da Sanvittore è quì con elli,
E Pietro Mangiadore, e Pietro Ispano,
Lo qual giù luce in dodici libelli:

Natan profeta, e 'l metropolitano
Crisostomo, ed Anselmo, e quel Donato
Ch' alla prim' arte degnò poner mano;

Rabano è quì, e lucemi da lato
Il Calavrese abate Giovacchino
Di spirito profetico dotato.

Ad inveggiar cotanto paladino
Mi mosse la infiammata cortesia
Di fra Tommaso e 'l discreto latino,
E mosse meco questa compagnia.

Digitized by Google

de moi Illuminato et Augustin, qui furent du nombre des premiers pauvres de l'ordre, et qui, sous le cordon, se firent aimer de Dieu. Voilà Hugues de Saint-Victor, Pierre Comestor, Pierre l'Espagnol, dont l'esprit brille sur terre dans ses douze livres; le prophète Nathan, le métropolitain Chrysostôme, Anselme, Donatus, qui a daigné mettre la main au premier art. Tu vois aussi Raban, et le frère Joachim de Calabre, doué de l'esprit prophétique.

« La courtoisie ardente de Thomas et son éloquence modeste m'ont engagé à te faire cet éloge d'un si grand héros, et ont amené ici les esprits que tu vois en ma compagnie. »

Digitized by Google

CANTO XIII.

Immagini chi bene intender cupe
Quel ch' io or vidi e ritenga l' image,
Mentre ch' io dico, come ferma rupe,

Quindici stelle che in diverse plage
Lo cielo avvivan di tanto sereno
Che soverchia dell' aere ogni compage;

Immagini quel carro, a cui il seno
Basta del nostro cielo e notte e giorno,
Sì ch' al volger del temo non vien meno:

Immagini la bocca di quel corno
Che si comincia in punta dello stelo,
A cui la prima ruota va dintorno,

Aver fatto di se duo segni in cielo,
Qual fece la figliola di Minoi
Allora che sentì di morte il gielo:

Digitized by Google

CHANT XIII.

O toi qui veux bien comprendre ce que j'ai vu, retiens, ferme comme un roc, retiens en ta mémoire ce que je dis. Imagine-toi ces quinze étoiles, qui, en diverses régions, enflamment le ciel d'un éclat tel, qu'il dissipe toute espèce d'obscurité; imagine-toi ce char, que le court espace qui est plus près du pôle, contient nuit et jour, et qui ne quitte jamais notre horizon dans sa course; imagine-toi ces autres constellations qu'on voit à l'extrémité de l'axe autour duquel tourne le premier Mobile; imagine-toi que ces étoiles réunies ont formé dans le ciel deux signes semblables à celui que forma la fille de Minos, quand elle sentit les glaces de la mort; que ces signes t'offrent

Digitized by Google

E l'un nell' altro aver gli raggi suoi,
Ed amendue girarsi per maniera,
Che l' uno andasse al pria, e l' altro al poi:

Ed avrà quasi l' ombra della vera
Costellazione e della doppia danza,
Che circulava il punto, dov' io era:

Poich' è tanto di là da nostra usanza,
Quanto di là dal muover della Chiana,
Si muove 'l ciel, che tutti gli altri avanza.

Lì si cantò non Bacco, non Peana,
Ma tre Persone in divina natura,
Ed in una persona essa e l' umana.

Compiè 'l cantare e 'l volger sua misura,
E attesersi a noi que' santi lumi,
Felicitando se di cura in cura.

Ruppe 'l silenzio ne' concordi numi
Poscia la luce, in che mirabil vita
Del poverel di Dio narrata fumi:

E disse quando l' una paglia è trita,
Quando la sua semenza è già riposta,
A batter l' altra dolce amor m' invita.

Tu credi, che nel petto, onde la costa
Si trasse, per formar la bella guancia,
Il cui palato a tutto 'l mondo costa,

Digitized by Google

deux rondes en mouvement, confondant leurs rayons, et tournant sur deux plans contrariés, tu auras ainsi une légère idée de la vraie constellation, et de la double ronde qui tournait autour du point que j'occupais, parce que là-haut, notre imagination n'est pas plus propre à comprendre les prodiges célestes, que là-bas, le cours de la Chiana n'approche du mouvement du ciel le plus rapide. Autour de moi on ne chanta pas Bacchus, ni Pœan, mais trois personnes en une nature divine, et dans une personne, la nature divine et la nature humaine réunies. Le chant cessa, les rondes achevèrent la mesure, et ces lumières bienheureuses, en se félicitant de voir un sentiment d'amour succéder à un sentiment de charité, se rapprochèrent de nous. La lumière qui m'avait raconté la vie admirable du pauvre de Dieu, rompit le silence, d'accord avec les ombres aimantes, et me dit : « Quand la première moisson est faite, et que le grain est déjà serré, une douce tendresse m'invite à faire l'autre moisson. Tu

Digitized by Google

Ed in quel, che forato dalla lancia,
E poscia e prima tanto soddisfece,
Che d' ogni colpa vinse la bilancia,

Quantunque alla natura umana lece
Aver di lume, tutto fosse infuso
Da quel valor, che l' uno e l' altro fece:

E però ammiri ciò ch' io dissi suso,
Quando narrai, che non ebbe secondo
Il ben che nella quinta luce è chiuso.

Ora apri gli occhi a quel ch' io ti rispondo,
E vedrai il tuo credere e 'l mio dire
Nel vero farsi come centro in tondo.

Ciò che non muore, e ciò che può morire,
Non è se non splendor di quella idea,
Che partorisce, amando, il nostro Sire:

Che quella viva luce, che sì mea
Dal suo lucente, che non si disuna
Da lui nè dall' amor, che 'n lor s' intrea,

Per sua bontate il suo raggiare aduna,
Quasi specchiato in nove sussistenze,
Eternalmente rimanendosi una.

Quindi discende all' ultime potenze
Giù d' atto in atto tanto divenendo
Che più non fa che brevi contingenze:

Digitized by Google

crois que chez celui à qui l'on ôta une côte, pour former cette belle bouche dont le palais fut si fatal au monde, chez celui qui, percé de la lance, offrit une satisfaction avant et après sa mort, et nous racheta de nos fautes, la haute valeur qui les avait créés tous les deux, avait uni tout ce que la nature humaine peut posséder d'intelligence, et tu t'étonnes de ce que je t'ai dit déja, qu'après l'esprit pieux qui est enfermé dans la cinquième sphère, *il ne s'en est pas élevé un second.*

« Écoute avec attention ma réponse, et que ce que tu crois et ce que j'ai dit s'accordent avec la vérité, comme un centre est à une distance égale de toutes les parties d'un objet arrondi.

« Les êtres qui ne meurent pas, et ceux qui peuvent mourir, ne sont qu'une création de l'idée souveraine, source de tout amour. Cette vive lumière, qui procède de son propre éclat, et qui ne peut se séparer ni d'elle-même ni de sa charité, avec laquelle elle ne forme qu'un seul être, répand ses rayons,

Digitized by Google

E queste contingenze essere intendo
Le cose generate, che produce
Con seme e senza seme il ciel movendo.

La cera di costoro, e chi la duce,
Non sta d' un modo, e però sotto 'l segno
Ideale poi più e men traluce:

Ond' egli avvien, ch' un medesimo legno
Secondo specie, meglio e peggio frutta,
E voi nascete con diverso ingegno.

Se fosse appunto la cera dedutta,
E fosse il cielo in sua virtù suprema,
La luce del suggel parrebbe tutta.

Ma la natura la dà sempre scema,
Similemente operando all' artista,
Ch' ha l' abito dell' arte e man che trema.

Però se 'l caldo amor la chiara vista
Della prima virtù dispone e segna,
Tutta la perfezion quivi s' acquista.

Così fu fatta già la terra degna
Di tutta l' animal perfezione:
Così fu fatta la Vergine pregna.

Digitized by Google

par l'effet seul de sa bonté, dans neuf sphères qui la réfléchissent, et elle ne cesse pas d'être une éternellement. Elle descend ensuite de sphère en sphère, jusqu'aux dernières puissances, et ne produit plus que des créatures de peu de durée. Par ces créatures, j'entends les êtres qui proviennent de l'influence du ciel, soit qu'ils aient été engendrés, soit qu'ils aient reçu autrement l'existence. Or, la matière et les causes immédiates qui la produisent ne sont pas partout les mêmes, et participent plus ou moins à la splendeur de l'idée suprême. De-là il arrive que la même espèce d'arbres porte des fruits bons et des fruits mauvais, et que vous naissez avec des inclinations différentes. Si la matière était bien disposée à recevoir les influences, si le ciel était toujours dans sa force la plus efficace, ces influences seraient toujours heureusement imprimées; mais la nature donne constamment une puissance affaiblie, semblable à un artiste qui sait bien sa profession, mais dont la main tremble. Si, au contraire, l'ardente

Digitized by Google

Sì ch' io commendo tua opinione:
Che l' umana natura mai non fue,
Nè fia, qual fu in quelle due persone.

Or s' io non procedessi avanti piue;
Dunque come costui fu senza pare?
Comincerebber le parole tue.

Ma, perchè paia ben quel che non pare,
Pensa chi era, e la cagion che 'l mosse,
Quando fu detto *chiedi*, a dimandare.

Non ho parlato sì, che tu non posse
Ben veder ch' el fu Re che chiese senno,
Acciocchè Re sufficiente fosse:

Non per sapere il numero in che emno
Li motor di quassù, o se *necesse*
Con contingente mai *necesse* fenno:

Non *si est dare primum motum esse*,
O se del mezzo cerchio far si puote
Triangol sì ch' un retto non avesse:

Onde, se ciò ch' io dissi e questo note,
Regal prudenza è quel vedere impari,
In che lo stral di mia 'ntenzion percuote:

Digitized by Google

charité dirige la sagesse de la première vertu vers l'être qui doit être créé, cet être acquiert alors toute sa perfection. C'est ainsi que déjà une fois la terre parut digne de toute l'intelligence que peut espérer l'être animal; c'est ainsi que la Vierge conçut sans tache. J'approuve donc ton opinion. La nature humaine n'a été et ne sera jamais ce qu'elle a été dans ces deux personnes. Si je n'en disais pas davantage, tu t'écrierais: Comment donc cet autre fut-il sans égal? Mais pour bien comprendre ce qui est obscur, pense à ce qu'il était, pense au motif qui le détermina, lorsqu'on lui dit: Demande ce que tu désires. Tu vois clairement qu'il fut roi, qu'il demanda la sagesse afin de bien gouverner. Il ne chercha pas à savoir quel était le nombre des substances qui faisaient mouvoir le ciel; *si le nécessaire et le contingent sont une conclusion nécessaire; si le premier mouvement est, où n'est pas; si d'un demi-cercle on peut faire un triangle qui n'ait pas d'angle droit.* Si tu retiens ce que j'ai dit, et ce que j'ai ajouté, la force de mon

Digitized by Google

E, se al *surse* drizzi gli occhi chiari,
Vedrai aver solamente rispetto
A i regi che son molti, e i buon son rari.

Con questa distinzion prendi 'l mio detto:
E così puote star con quel che credi
Del primo padre e del nostro diletto.

E questo ti fia sempre piombo a' piedi,
Per farti muover lento com' uom lasso,
Ed al sì ed al no che tu non vedi:

Che quegli è tra gli stolti bene abbasso,
Che senza distinzion afferma e niega,
Così nell' un come nell' altro passo:

Perch' egl' incontra che più volte piega
L' opinion corrente in falsa parte,
E poi l' affetto lo intelletto lega.

Vie più che 'ndarno da riva si parte,
Perchè non torna tal qual ei si muove
Chi pesca per lo vero e non ha l' arte:

E di ciò sono al mondo aperte pruove
Parmenide, Melisso, e Brisso, e molti,
Li quali andavan e non sapean dove;

Digitized by Google

argument vient frapper sur cette prudence royale, qui se plut à n'avoir pas d'égaux. Porte ton attention sur ces mots, « *Il ne s'en est pas élevé* », tu verras que mon sentiment ne regarde que les rois: il y en a un grand nombre, mais les bons sont rares. Reçois mon explication avec cette distinction, et tu pourras conserver ton opinion sur notre premier père, et sur l'objet de notre tendre amour.

« Que cette réponse alourdisse désormais tes pieds, afin que, comme un homme fatigué, tu ne fasses que des mouvements lents devant le *oui* et le *non* que tu ne vois pas. Il est bien bas, même parmi les insensés, celui qui en tout affirme ou nie sans réserve. Souvent l'opinion commune a une fausse direction, et l'amour-propre obscurcit notre entendement. Souvent celui qui vogue à la recherche de la vérité, sans connaître l'art de la trouver, s'éloigne en vain du rivage, et n'y revient pas tel qu'il en est parti. En veux-tu des preuves convaincantes? vois Parménide, Mélissus,

Digitized by Google

Sì fe' Sabellio, ed Arrio, e quegli stolti,
Che furon come spade alle scritture
In render torti li diritti volti.

Non sien le genti ancor troppo sicure
A giudicar, sì come quei che stima
Le biade in campo pria che sien mature,

Ch io ho veduto tutto 'l verno prima
Il prun mostrarsi rigido e feroce,
Poscia portar la rosa in su la cima:

E legno vidi già dritto e veloce
Correr lo mar per tutto suo caminino,
Perire al fine all' entrar della foce.

Non creda monna Berta e ser Martino,
Per vedere un furare, altro offerere,
Vedergli dentro al consiglio divino:
Che quel può surger, e quel può cadere.

Digitized by Google

Brissus et tant d'autres, qui allaient et ne savaient où ils portaient leurs pas ; ainsi que Sabellius, Arius, et les sots dont les écrits furent des épées qu'ils employèrent à mutiler des ouvrages parfaits.

« Les hommes ne doivent pas juger avec trop de confiance, comme ceux qui évaluent les moissons avant qu'elles soient mûres. J'ai vu le rosier, à demi-mort pendant l'hiver, porter des roses au printemps. J'ai vu un vaisseau léger parcourir rapidement la mer dans son voyage, et périr à l'entrée du port. Que *Monna* Berthe et *Ser* Martin ne croient pas pénétrer dans la connaissance du conseil divin, parce qu'ils auront vu, l'un dérober, l'autre faire des offrandes : celui-là peut se relever, celui-ci peut tomber. »

Digitized by Google

CANTO XIV.

Dal centro al cerchio e sì dal cerchio al centro
Muovesi l' acqua in un ritondo vaso,
Secondo ch' è percossa fuori o dentro.

Nella mia mente fe' subito caso
Questo ch' io dico, sì come si tacque
La gloriosa vita di Tommaso,

Per la similitudine che nacque
Del suo parlare e di quel di Beatrice,
A cui sì cominciar, dopo lui, piacque.

A costui fa mestieri, e nol vi dice
Nè con la voce, nè pensando ancora,
D' un altro vero andare alla radice.

Diteli, se la luce, onde s' infiora
Vostra sustanzia, rimarrà con voi
Eternalmente sì com' ella è ora.

Digitized by Google

CHANT XIV.

L'eau qu'on a mise dans un vase arrondi se porte du centre à la circonférence, ou de la circonférence au centre, suivant qu'on l'agite du dedans ou du dehors. Ce que je dis là me vint subitement à la pensée, lorsque l'ame glorieuse de Thomas cessa de parler, à cause de la ressemblance que je trouvais entre cet effet physique, et les paroles de Thomas et de Béatrix, qui alors commença ainsi : « Celui que j'ai conduit ici doit aller à la source d'une autre vérité, et il ne vous fait aucune question, même mentalement : dites-lui donc si cette lueur, dont votre ame est ornée, demeurera éternellement avec vous, telle qu'elle est aujourd'hui ; et si elle doit demeurer

Digitized by Google

E se rimane; dite come, poi
Che sarete visibili rifatti,
Esser potrà ch' al veder non vi noi.

Come da più letizia pinti e tratti
Alcuna fiata quei, che vanno a ruota,
Levan la voce e rallegrano gli atti:

Così all' orazion pronta e devota
Li santi cerchi mostrar nuova gioia
Nel torneare, e nella mira nota.

Qual si lamenta perchè quì si muoia
Per viver colassù, non vide quive
Lo refrigerio dell' eterna ploia.

Quell' uno e due e tre che sempre vive,
E regna sempre in tre e due ed uno,
Non circonscritto e tutto circonscrive,

Tre volte era cantato da ciascuno
Di quelli spirti con tal melodia,
Ch' ad ogni merto saria giusto muno:

Ed io udii nella luce più dia
Del minor cerchio una voce modesta,
Forse qual fu dell' Angelo a Maria,

Risponder: quanto fia lunga la festa
Di Paradiso, tanto il nostro amore
Si raggerà dintorno cotal vesta.

Digitized by Google

telle, dites-lui comment elle n'offensera pas vos yeux au jour de la résurrection. » Quelquefois au milieu d'une danse accompagnée de chants, un redoublement d'allégresse fait élever la voix; de même, à cette sainte demande, les cercles sacrés montrèrent une joie nouvelle; leur ronde s'anima, et leurs accents devinrent plus mélodieux. Celui qui se plaint de ce qu'on meurt sur la terre, pour vivre dans le ciel, n'a pas connu l'abondance des dons rafraîchissants qui y sont répandus. Cet un, et deux, et trois, qui vit éternellement, et règne toujours dans trois, et deux, et un, qui n'est soumis à aucune puissance, et qui commande à tout, était trois fois chanté par ces esprits, avec une harmonie qui pourrait récompenser le plus noble mérite. J'entendis en même temps, dans la lumière la plus étincelante du plus petit cercle, une voix modeste, peut-être autant que celle de l'ange qui apparut à Marie, répondre en ces termes: « Aussi long-temps que durera la fête du Paradis, notre amour rayonnera dans ce vêtement

Digitized by Google

La sua chiarezza seguita l' ardore,
L' ardor la visione, e quella è tanta,
Quanta ha di grazia sovra suo valore.

Come la carne gloriosa e santa
Fia rivestita, la nostra persona
Più grata fia per esser tuttaquanta:

Perchè s' accrescerà ciò che ne dona
Di gratuito lume il sommo bene;
Lume ch' a lui veder ne condiziona:

Onde la vision crescer conviene,
Crescer l' ardor che di quella s' accende,
Crescer lo raggio che da esso viene.

Ma sì come carbon che fiamma rende,
E per vivo candor quella soverchia
Sì che la sua parvenza si difende;

Così questo fulgor, che già ne cerchia,
Fia vinto in apparenza dalla carne
Che tutto dì la terra ricoperchia:

Nè potrà tanta luce affaticarne,
Che gli organi del corpo saran forti
A tutto ciò che potrà dilettarne.

Tanto mi parver subiti ed accorti
E l' uno e l' altro coro a dicer amme,
Che ben mostrar disio de' corpi morti:

Digitized by Google

lumineux. Notre éclat est proportionné à notre charité, notre charité au bonheur de voir le premier bien, et ce bonheur est aussi grand que daigne le permettre la grâce divine. Lorsque nous aurons repris notre corps sanctifié et glorieux, notre personne sera devenue plus parfaite, parce qu'elle sera plus entière; notre lumière s'accroîtra de la félicité que Dieu distribue si généreusement, et qui nous rend capables de le contempler : nous verrons alors s'augmenter à la fois le bonheur de le voir, notre charité, et les rayons de notre gloire qui proviennent de lui. Le charbon se fait encore distinguer dans le feu, quoiqu'il soit tout environné par la flamme; de même l'éclat qui nous entoure ne devra être obscurci qu'en apparence par la chair du corps que nous reprendrons. Tant de splendeur ne pourra nous fatiguer: les organes du corps seront devenus tels, qu'ils supporteront tout ce qui d'ailleurs augmentera leurs délices. » A ces mots, les deux chœurs me parurent si disposés à s'écrier, *Ainsi soit-il*, que je compris

Digitized by Google

Forse non pur per lor, ma per le mamme,
Per gli padri, e per gli altri che fur cari
Anzi che fosser sempiterne fiamme.

Ed ecco intorno di chiarezza pari
Nascer un lustro sopra quel che v' era,
A guisa d' orizzonte che rischiari.

E sì come al salir di prima sera
Comincian per lo ciel nuove parvenze,
Sì che la vista pare e non par vera;

Parvemi lì novelle sussistenze
Cominciare a vedere, e fare un giro
Di fuor dall' altre due circonferenze.

O vero sfavillar del santo spiro,
Come si fece subito e candente
Agli occhi miei, che vinti nol soffriro!

Ma Beatrice sì bella e ridente
Mi si mostrò, che tra l' altre vedute
Si vuol lasciar che non seguir la mente.

Quindi ripreser gli occhi miei virtute
A rilevarsi, e vidimi translato
Sol con mia donna a più alta salute.

Ben m' accors' io, ch' i era più levato,
Per l' affocato riso della stella,
Che mi parea più roggio che l' usato.

Digitized by Google

bien qu'ils désiraient retrouver le corps qu'ils avaient laissé sur la terre, non pas pour eux-mêmes, mais dans l'espérance de revoir ainsi leurs mères, leurs pères, et ceux qu'ils chérissaient avant d'être embrasés des flammes de l'éternel amour. Et voilà que je vis naître au-delà des splendeurs qui brillaient comme le soleil à l'horizon, une autre lueur d'un éclat pareil ; et de même qu'au commencement de la nuit, on voit dans le ciel apparaître confusément des étoiles, il me sembla que je découvrais de nouvelles substances qui formaient une autre couronne, près des deux premiers cercles de bienheureux. O véritables étincelles de l'Esprit Saint! de leur lumière blanchâtre elles éblouirent tout à coup mes yeux, qui, vaincus, ne purent souffrir leur éclat. Béatrix se montra plus belle et plus riante ; mais, parmi tant de prodiges, il faut laisser ceux que n'a pu conserver ma mémoire. Mes yeux reprirent cependant quelque force, et je me vis alors transporté, seul, avec Béatrix, dans un plus haut salut. Je m'en aperçus aisément

Digitized by Google

Con tutto 'l cuore, e con quella favella
Ch' è una in tutti, a Dio feci olocausto,
Qual conveniasi alla grazia novella:

E non er' anco del mio petto esausto
L' ardor del sacrificio, ch' io conobbi
Esso litare stato accetto e fausto:

Che con tanto lucore e tanto robbi
M' apparvero splendor dentro a' due raggi,
Ch' io dissi: o Eliòs che sì gli addobbi!

Come distinta da minori e maggi
Lumi biancheggia tra i poli del mondo
Galassia sì che fa dubbiar ben saggi,

Sì costellati facean nel profondo
Marte quei raggi il venerabil segno
Che fan giunture di quadranti in tondo.

Quì vince la memoria mia lo 'ngegno;
Che 'n quella croce lampeggiava CRISTO,
Sì ch' io non so trovare esemplo degno.

Ma chi prende sua croce e segue CRISTO,
Ancor mi scuserà di quel ch' io lasso,
Veggendo in quello albòr balenar CRISTO.

Digitized by Google

à l'éclat de cet autre ciel, qui me parut plus enflammé. De toutes les facultés de mon ame, et avec ce sentiment intime qui appartient aux hommes de toutes les nations, j'offris à Dieu un sacrifice de remercîments, tel que pouvait l'exiger cette faveur nouvelle. Mes actions de grâces n'étaient pas achevées, que je sentis qu'elles avaient été agréées. Des lumières d'une couleur de pourpre éblouissante m'apparurent entre deux rayons, et je m'écriai : « Que tu es grand et généreux, Très-Haut, toi qui les embellis ainsi! » Semblables à Galaxie qui, ornée de grandes et de petites constellations, répand une ligne de blancheur entre les pôles du monde, sujet de tant de doutes parmi les plus sages, ces rayons parsemés d'étoiles, formaient sur la profondeur de la planète de Mars, le signe vénérable, et me paraissaient diviser cette planète en quatre parties presque égales. Ici l'expression manque à ma mémoire. Dans cette croix brillait *le Christ*, d'un éclat que je ne puis comparer à aucun autre éclat. Mais celui

Digitized by Google

Di corno in corno, e tra la cima e 'l basso,
Si movean lumi scintillando forte
Nel congiungersi insieme e nel trapasso:

Così si veggion quì diritte e torte,
Veloci e tarde, rinnovando vista,
Le minuzie de' corpi lunghe e corte

Muoversi per lo raggio, onde si lista
Tal volta l' ombra, che per sua difesa
La gente con ingegno ed arte acquista.

E come giga ed arpa in tempra tesa
Di molte corde fan dolce tintinno
A tal da cui la nota non è intesa;

Così da' lumi che lì m'apparinno,
S' accogliea per la croce una melode,
Che mi rapiva senza intender l' inno.

Ben m' accors' io ch' ell' era d' alte lode,
Perocchè a me venia: *risurgi e vinci*,
Com' a colui che non intende ed ode.

Io m' innamorava tanto quinci,
Che 'nfino a lì non fu alcuna cosa
Che mi legasse con sì dolci vinci,

Digitized by Google

qui prend sa croix, et suit *le Christ*, excusera mon silence, lorsqu'il verra lui-même dans cet arbre étinceler *le Christ*. Aux deux côtés ainsi qu'aux deux extrémités, brillaient des splendeurs scintillantes qui se confondaient les unes avec les autres, de même qu'on voit des atomes, lents ou légers, et d'un mouvement irrégulier, s'agiter sur un rayon de lumière qui traverse encore l'ombre que l'art et la science cherchent à nous procurer, pour nous défendre de la chaleur.

Comme une lyre et une harpe parfaitement d'accord, produisent un *tin tin* délicieux, même pour celui qui est étranger à l'étude de la musique, de même les splendeurs qui m'apparaissaient, faisaient entendre une mélodie qui me ravissait en extase, avant que j'eusse pu distinguer les paroles de leurs chants. L'hymne renfermait de sublimes louanges. Comme un homme qui entend confusément des mots d'un discours, je saisis ces paroles: *Ressuscite et sois vainqueur.* J'étais si ravi, que jusqu'alors rien ne m'avait attaché

Digitized by Google

Forse la mia parola par tropp' osa,
Posponendo 'l piacer degli occhi belli,
Ne' quai mirando mio disio ha posa.

Ma chi s' avvede che i vivi suggelli
D' ogni bellezza più fanno più suso,
E ch' io non m' era lì rivolto a quelli:

E scusar puommi di quel ch' io m' accuso
Per iscusarmi e vedermi dir vero:
Che 'l piacer santo non è qui dischiuso,
Perchè si fa, montando, più sincero.

Digitized by Google

avec de si doux liens. Peut-être cette expression paraîtrait-elle trop hardie: je semble oublier les yeux étincelants que j'avais contemplés avec tant d'admiration; mais celui qui voit que les vrais cachets de toute beauté brillent plus à mesure qu'on s'élève, et qui sait que je n'avais pas alors regardé ces yeux, peut excuser en moi ce dont je m'accuse pour me justifier et dire la vérité : ici le saint plaisir ne peut pas être démontré, parce que plus on monte, plus il devient pur.

Digitized by Google

CANTO XV.

Benigna volontade, in che si liqua
Sempre l' amor che drittamente spira,
Come cupidità fa nella iniqua,

Silenzio pose a quella dolce lira,
E fece quietar le sante corde
Che la destra del cielo allenta e tira.

Come saranno a' giusti prieghi sorde
Quelle sustanze che, per darmi voglia
Ch' io le pregassi, a tacer fur concorde?

Ben è che senza termine si doglia
Chi, per amor di cosa che non duri
Eternalmente, quell' amor si spoglia.

Quale per li seren tranquilli e puri
Discorre ad ora ad or subito fuoco,
Movendo gli occhi che stavan sicuri,

Digitized by Google

CHANT XV.

Une volonté bienfaisante, qui se manifeste par une vertueuse charité, comme une passion effrénée se montre par une action inique, imposa silence à cette douce lyre, et les saintes cordes que fait mouvoir la main du ciel, cessèrent de faire entendre leur harmonie: et comment ces substances auraient-elles été sourdes à mes prières, puisqu'elles s'accordaient à se taire à la fois pour écouter mes demandes? Il est juste qu'il ne voie pas de terme à ses souffrances, celui qui, par amour pour les choses périssables, renonce éternellement à cette bienfaisante volonté. Tel qu'une lueur subite, dans les soirées pures et sereines, parcourt les airs, attire nos regards,

Digitized by Google

E pare stella che tramuti loco,
Se non che dalla parte, onde s' accende,
Nulla sen perde ed esso dura poco;

Tale dal corno che 'n destro si stende,
Al piè di quella croce corse un astro
Della costellazion che lì risplende:

Nè si partì la gemma dal suo nastro:
Ma per la lista radial trascorse,
Che parve fuoco dietro ad alabastro:

Sì pia l' ombra d' Anchise si porse,
(Se fede merta nostra maggior Musa)
Quando in Elisio del figliuol s' accorse.

O sanguis meus, o super infusa
Gratia Dei, sicut tibi, cui
Bis unquam cœli ianua reclusa?

Così quel lume ond' io m' attesi a lui:
Poscia rivolsi alla mia donna il viso,
E quinci e quindi stupefatto fui:

Che dentro agli occhi suoi ardeva un riso
Tal ch' io pensai co' miei toccar lo fondo
Della mia grazia e del mio Paradiso.

Indi ad udire ed a veder giocondo
Giunse lo spirto al suo principio cose,
Ch' io non intesi, sì parlò profondo:

Digitized by Google

qui ne sentaient pas d'effroi, semble une étoile qui change de place, quoique nous voyions ensuite qu'il ne s'en est perdu aucune vers le point où nous avons remarqué ce météore, et disparaît après une courte durée; tel courut tout à coup, de l'extrémité droite jusqu'au pied de la croix, un astre de cette constellation : le brillant, sans s'écarter de son ruban, franchit toute cette ligne de lumière, et paraissait un corps de feu dans un vase d'albâtre. Ainsi l'ombre du pieux Anchise se fit voir à son fils dans l'Élysée, si nous ajoutons foi au plus grand de nos poètes. L'esprit m'adressa ces paroles: — « O mon sang, ô grâce surabondante de Dieu ! à qui aura-t-on jamais, comme à toi, ouvert deux fois la porte du ciel ? » J'écoutai cet esprit avec attention; ensuite, plein d'étonnement, je regardai Béatrix : ses yeux brillaient d'un sourire si doux, que je crus qu'avec les miens, je touchais le fond de ma grâce et de mon Paradis. L'esprit que je voyais et que j'entendais avec tant de plaisir, ajouta des paroles que je ne

Digitized by Google

Nè per elezion mi si nascose,
Ma per necessità: che 'l suo concetto
Al segno del mortal si soprappose.

E quando l'arco dell' ardente affetto
Fu sì sfogato, che 'l parlar discese
Inver lo segno del nostro intelletto,

La prima cosa che per me s' intese,
Benedetto sie tu, fu, trino ed uno
Che nel mio seme se' tanto cortese:

E seguitò: grato e lontan digiuno
Tratto leggendo nel magno volume,
U' non si muta mai bianco nè bruno,

Soluto hai, figlio, dentro a questo lume
In ch' io ti parlo, mercè di colei
Ch' all' alto volo ti vestì le piume.

Tu credi che a me tuo pensier mei
Da quel ch' è primo così come raia
Dall' un, se si conosce, il cinque e 'l sei.

E però ch' io mi sia o perch' io paia
Più gaudioso a te, non mi dimandi,
Che alcun altro in questa turba gaia.

Tu credi 'l vero che i minori e i grandi
Di questa vita miran nello speglio,
In che prima che pensi il pensier pandi.

Digitized by Google

compris pas, tant elles étaient sublimes. Ce n'était pas par choix, qu'il se cachait ainsi à moi, c'était par nécessité. L'entendement d'un mortel ne pouvait s'élever sur-le-champ jusqu'à saisir de si hautes conceptions. Cependant, quand sa divine ardeur fut exhalée, et que ses paroles descendirent au point où pouvait arriver notre intelligence, ses premiers mots furent ceux-ci : « Sois béni, ô toi, qui en trois personnes ne formes qu'une seule essence, et qui combles de tant de faveurs mon heureuse famille ! » Il continua ainsi : « Mon fils, grâce à celle qui t'a attaché des ailes pour le vol sublime, tu as mis fin, dans cette sphère où je te parle, à l'agréable et long jeûne que j'ai commencé, en lisant dans l'immense volume où l'encre et l'écriture sont immuables. Tu as raison de croire que je dois à Dieu le don de deviner ta pensée, comme il est certain que cinq et six proviennent de l'unité. Mais tu ne me demandes pas à qui tu parles, et pourquoi, dans cette foule d'esprits joyeux, je suis celui qui te fais

Digitized by Google

Ma perchè 'l sacro amore, in che io veglio
Con perpetua vista, e che m' asseta
Di dolce disiar, s'adempia meglio;

La voce tua sicura balda e lieta
Suoni la volontà, suoni 'l desio,
A che la mia risposta è già decreta.

I' mi volsi a Beatrice e quella udio
Pria ch' io parlassi, e arrisemi un cenno
Che fece crescer l' ali al voler mio:

Poi cominciai così: l' affetto e 'l senno,
Come la prima egualità v' apparse,
D' un peso per ciascun di voi si fenno:

Perocchè al Sol, che v' allumò ed arse
Col caldo e con la luce, en sì iguali
Che tutte similianze sono scarse.

Ma voglia ed argomento ne' mortali,
Per la cagion ch' a voi è manifesta,
Diversamente son pennuti in ali.

Ond' io, che son mortal, mi sento in questa
Disagguaglianza; e però non ringrazio
Se non col cuore alla paterna festa.

Ben supplico io a te, vivo topazio,
Che questa gioia preziosa ingemmi,
Perchè mi facci del tuo nome sazio.

Digitized by Google

l'accueil le plus gracieux. Oui, sans doute, tous les esprits de ces sphères, à quelque degré de gloire qu'ils aient été destinés, lisent l'avenir dans ce miroir, où ta pensée s'offre avant que tu la connaisses toi-même. Cependant, afin de mieux accomplir le mystère de l'amour sacré qui me fait veiller, pour regarder perpétuellement en Dieu, et qui me pénètre de doux désirs, manifeste en liberté ta volonté et tes demandes; ma réponse est prête. » A ces mots, je regardai Béatrix: elle me devina avant que je parlasse, et un sourire vint enhardir ma volonté. Je commençai ainsi: « Aussitôt que la première égalité vous apparut, l'intelligence et l'amour vous furent donnés en si égale mesure, que deux autres objets ne sont pas plus égaux entre eux : ces dons sont tels en Dieu qui vous allume de sa flamme; mais chez les mortels, comme vous le savez, ces facultés ne volent pas avec la même vitesse. Moi qui suis mortel, je sens cette inégalité, et mon cœur seul peut vous remercier de votre réception paternelle. Je

Digitized by Google

O fronda mia, in che io compiacemmi,
Pure aspettando, io fui la tua radice:
Cotal principio, rispondendo, femmi.

Poscia mi disse: quel, da cui si dice
Tua cognazione, e che cent' anni e più
Girato ha 'l monte in la prima cornice,

Mio figlio fu e tuo bisavo fue:
Ben si convien che la lunga fatica
Tu gli raccorci con l' opere tue.

Fiorenza dentro dalla cerchia antica,
Ond' ella toglie ancora e terza e nona,
Si stava in pace sobria e pudica.

Non avea catenella, non corona,
Non donne contigiate, non cintura
Che fosse a veder più che la persona.

Non faceva nascendo ancor paura
La figlia al padre, che il tempo e la dote
Non fuggian quinci e quindi la misura.

Non avea case di famiglia vote;
Non v' era giunto ancor Sardanapalo
A mostrar ciò che 'n camera si puote.

Non era vinto ancora Montemalo
Dal vostro uccellatoio che, com' è vinto
Nel montar su, così sarà nel calo.

Digitized by Google

t'en supplie cependant, ô topaze vivante qui ornes ce joyau précieux, fais-moi connaître ton nom ! » L'esprit me répondit : « O rameau de l'arbre dont je fus la racine, toi que je me plaisais à attendre, celui dont tu descends, et qui habita plus de cent années la première côte de la montagne que tu as déja visitée, fut mon fils et ton bisaïeul : par tes bonnes œuvres, tu dois raccourcir le temps de ses souffrances. Florence, dans l'enceinte de ses antiques murailles, où est encore placée l'horloge qui règle la troisième et la neuvième heure, vivait en paix, au sein de la pudeur et de la sobriété : ses femmes ne connaissaient pas les chaînettes, les colliers, les brodequins, les ceintures, et ces parures qu'on regarde avec plus d'attention que celles qui les portent. A la naissance de sa fille, le père ne craignait pas d'être obligé de la marier trop tôt, ou de lui donner une dot trop considérable. Les maisons n'étaient pas désertes. Sardanapale n'était pas encore venu montrer ce qui se peut dans une chambre. *Montemalo* n'était pas en-

Digitized by Google

Bellincion Berti vid' io andar cinto
Di cuoio e d' osso, e venir dallo specchio
La donna sua senza 'l viso dipinto:

E vidi quel di Nerli e quel del Vecchio
Esser contenti alla pelle scoverta,
E le sue donne al fuso ed al pennecchio:

O fortunate! e ciascuna era certa
Della sua sepoltura, ed ancor nulla
Era per Francia nel letto deserta.

L' una vegghiava a studio della culla,
E consolando usava l' idioma
Che pria li padri e le madri trastulla:

L' altra traendo alla rocca la chioma
Favoleggiava con la sua famiglia
De' Troiani, e di Fiesole, e di Roma.

Saria tenuta allor tal maraviglia
Una Cianghella, un Lapo Salterello,
Qual or saria Cincinnato, e Corniglia.

A così riposato, a così bello
Viver di cittadini, a così fida
Cittadinanza, a così dolce ostello,

Digitized by Google

core vaincu par votre *Uccellatojo*, qui vaincu lorsque l'on monte sur ses hauteurs, le sera aussi pour ses ruines.

« J'ai vu Bellincion Berti ne pas dédaigner une simple casaque de cuir, bordée de boutons d'os; j'ai vu sa femme quitter son miroir, sans être fardée. J'ai vu un Nerli, un del Vecchio vêtus de peaux sans ornement; j'ai vu leurs épouses occupées de leur rouet et de leur fuseau. O femmes fortunées! vous étiez toutes assurées d'obtenir la sépulture dans votre patrie! on n'abandonnait pas votre couche, pour la France: l'une se livrait au soin de ses fils au berceau, et pour les apaiser, répétait ces mots à demi-articulés, qui font le premier bonheur des mères et des pères; l'autre, en filant sa quenouille, discourait avec sa famille sur les Troyens, Fiésole et Rome. On eût été aussi étonné de voir alors une Cianghella, un Lapo Salterello, qu'on le serait aujourd'hui si on revoyait Cincinnatus et Cornélie. Au milieu de ce repos, de cette vie si honorable des citoyens, dans une

Digitized by Google

Maria mi diè, chiamata in alte grida;
E nell' antico vostro Batisteo
Insieme fui cristiano e Cacciaguida.

Moronto fu mio frate, ed Eliseo;
Mia donna venne a me di Val di Pado,
E quindi 'l soprannome tuo si feo.

Poi seguitai lo 'mperador Currado,
Ed el mi cinse della sua milizia,
Tanto per bene oprar gli venni a grado.

Dietro gli andai incontro alla nequizia
Di quella legge, il cui popolo usurpa
Per colpa del pastor vostra giustizia.

Quivi fu' io da quella gente turpa
Disviluppato dal mondo fallace,
Il cui amor molt' anime deturpa,
E venni dal martirio a questa pace.

Digitized by Google

ville si heureuse, Marie, invoquée à grands cris par ma mère, facilita les travaux de son enfantement, et dans votre antique baptistère, je devins chrétien, et je reçus le nom de Cacciaguida. J'eus pour frères Moronto et Elisei. Tu dois le surnom que tu portes à la famille de mon épouse qui vint de la vallée du Pò. Je suivis ensuite l'empereur Conrad, qui m'arma dans sa milice. Mes services obtinrent d'autres faveurs. Sous ses ordres je marchai contre la méchanceté de cette loi que suit ce peuple qui usurpe, par la faute de votre pasteur, ce qui vous appartient de droit. Cette nation impie trancha mes jours, me sépara du monde trompeur qui souille tant d'ames innocentes, et du martyre, j'arrivai à cette douce paix. »

Digitized by Google

CANTO XVI.

O poca nostra nobiltà di sangue,
Se gloriar di te la gente fai
Quaggiù dove l' affetto nostro langue,

Mirabil cosa non mi sarà mai:
Che là dove appetito non si torce,
Dico nel cielo, io me ne gloriai.

Ben se' tu manto che tosto raccorce
Sì che, se non s'appon di die in die,
Lo tempo va dintorno con le force.

Dal *voi* che prima Roma sofferie,
In che la sua famiglia men persevra;
Ricominciaron le parole mie:

Onde Beatrice ch' era un poco scevra,
Ridendo, parve quella che tossio
Al primo fallo scritto di Ginevra.

Digitized by Google

CHANT XVI.

O NOBLESSE du sang, avantage de peu de valeur, je ne serai jamais étonné que sur cette terre, où notre esprit est infirme et languissant, tu rendes les hommes vains et superbes, puisque dans le ciel, où nous n'obéissons qu'à la raison, je me suis glorifié de tes avantages! tu es bien un manteau qui se raccourcit promptement, et si de jour en jour, on n'y ajoute de l'étoffe, le temps tourne autour avec ses ciseaux. En recommençant à parler, j'employai le *vous* auquel Rome d'abord s'assujettit, et que sa famille n'a pas conservé. Béatrix qui était un peu éloignée, sourit, et me parut celle qui toussa, pour encourager la première faute qu'on rapporte

Digitized by Google

Io cominciai: voi siete 'l padre mio:
Voi mi date a parlar tutta baldezza:
Voi mi levate sì ch' io son più ch' io:

Per tanti rivi s' empie d' allegrezza
La mente mia che di se fa letizia,
Perchè può sostener che non si spezza.

Ditemi dunque, cara mia primizia,
Quai furo i vostri antichi e quai fur gli anni
Che si segnaro in vostra puerizia?

Ditemi dell' ovil di san Giovanni,
Quant' era allora e chi eran le genti
Tra esso degne di più alti scanni?

Come s' avviva allo spirar de' venti
Carbone in fiamma, così vidi quella
Luce risplendere a' miei blandimenti:

E come agli occhi miei si fè più bella,
Così con voce più dolce e soave,
Ma non con questa moderna favella,

Dissemi: da quel dì che fu detto *Ave*
Al parto in che mia madre, ch' è or santa,
S' alleviò di me ond' era grave,

Al suo Leon cinquecento cinquanta
E trenta fiate venne questo fuoco
A rinfiammarsi sotto la sua pianta.

Digitized by Google

de Ginèvre. Alors je commençai ainsi : « Vous êtes mon père, vous me permettez de vous entretenir avec assurance ; vous m'élevez tellement, que je suis plus que moi-même. Mon ame se remplit d'allégresse par tant de canaux, qu'après s'en être rassasiée, elle en est encore une source abondante. Dites-moi donc, ô première tige de ma race, quels sont vos ancêtres, et en quelle année vous êtes né. Parlez-moi du bercail de Saint-Jean ; dites-moi dans quel état de puissance il était alors, et quels étaient les citoyens les plus dignes des hautes magistratures. » Le vent augmente la chaleur du charbon au milieu des flammes ; de même je vis la lueur devenir plus belle, en entendant mes paroles caressantes ; et, sans se servir de notre manière commune de nous exprimer, elle répondit d'un ton de voix doux et suave : « Depuis le jour où l'on a dit *Ave*, jusqu'au moment où ma mère, qui est aujourd'hui bienheureuse, me mit au monde, cette planète revint cinq cent cinquante et trente fois s'enflammer aux rayons

Digitized by Google

Gli antichi miei ed io nacqui nel loco,
Dove si truova pria l' ultimo sesto
Da quel che corre il vostro annual giuoco.

Basti de' miei maggiori udirne questo:
Chi ei si furo, ed onde venner quivi,
Più è il tacer, che 'l ragionare, onesto.

Tutti color, ch' a quel tempo eran ivi
Da portar arme tra Marte e 'l Batista,
Erano 'l quinto di quei che son vivi:

Ma la cittadinanza, ch' è or mista
Di Campi e di Certaldo e di Figghine,
Pura vedeasi nell' ultimo artista.

O quanto fora meglio esser vicine
Quelle genti, ch' io dico, ed al Galluzzo
Ed a Trespiano aver vostro confine;

Che averle dentro e sostener lo puzzo
Del villan d' Aguglion, di quel da Signa
Che già per barattare ha l' occhio aguzzo!

Se la gente, ch' al mondo più traligna,
Non fosse stata a Cesare noverca,
Ma come madre a suo figliuol benigna:

Tal fatto è Fiorentino, e cambia e merca,
Che si sarebbe volto a Semifonti
Là dove andava l' avolo alla cerca.

Digitized by Google

de son Lion. Mes ancêtres et moi, nous naquîmes dans le quartier où finit la Course, le jour de votre Jeu annuel. Que ces détails te suffisent : il est plus modeste de ne pas te dire ce que furent mes pères, et d'où ils vinrent.

« Ceux qui, dans ce temps, pouvaient porter les armes, dans l'enceinte qui se prolonge entre Mars et Baptiste, ne formaient que le cinquième de ceux qui y vivent aujourd'hui. Cette population était pure jusqu'au dernier artisan ; mais actuellement elle est mêlée d'habitants de Campi, de Certaldo, et de Figghine : combien il aurait été préférable d'avoir ces peuples pour voisins, et de marquer sa frontière à Galluzzo et à Trespiano, plutôt que de les admettre dans la ville, où ils soutiennent les saletés d'un contadin d'Aguglion, et de celui de Signa, qui a l'œil si aiguisé à trafiquer ! Si la nation qui a le plus dégénéré dans le monde, au lieu d'être une marâtre pour César, eût été ce qu'est une mère tendre pour son fils, tel a été fait citoyen de Florence, et

Digitized by Google

Sariesi Montemurlo ancor de' Conti:
Sarien i Cerchi nel pivier d' Acone,
E forse in Valdigrieve i Buondelmonti.

Sempre la confusion delle persone
Principio fu del mal della cittade,
Come del corpo il cibo che s' appone.

E cieco toro più avaccio cade
Che cieco agnello: e molte volte taglia
Più e meglio una che le cinque spade:

Se tu riguardi Luni ed Urbisaglia
Come son ite, e come se ne vanno
Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia;

Udir come le schiatte si disfanno,
Non ti parrà nuova cosa nè forte,
Poscia che le cittadi termine hanno.

Le vostre cose tutte hanno lor morte
Sì come voi; ma celasi in alcuna
Che dura molto, e le vite son corte.

E come il volger del ciel della Luna
Cuopre e discuopre i liti senza posa,
Così fa di Fiorenza la fortuna:

Perchè non dee parer mirabil cosa
Ciò ch' io dirò degli alti Fiorentini,
De' quai la fama nel tempo è nascosa.

Digitized by Google

commerce dans cette ville, qui aujourd'hui serait relégué à Simifonte, où son père demandait l'aumône: les Comtes se verraient encore à Montemurlo; les Cerchi, dans la juridiction ecclésiastique d'Acone, et peut-être les Buondelmonti à Valdigrieve. La confusion des personnes a souvent été cause des maux de la ville, comme trop de nourriture détruit la santé. Le taureau aveugle tombe plutôt qu'un agneau également privé de la lumière; une seule épée tranche mieux que cinq épées en faisceaux. Regarde Luni, Urbisaglia. Souviens-toi de ce que ces villes ont été; vois ce qu'elles sont aujourd'hui. Considère Chiusi, Sinigaglia. Puisque les villes périssent, tu comprendras facilement ce que sont les revers de la fortune dans les familles. Vos choses ont toutes leur mort, comme vous: cette mort se dissimule dans quelques unes qui paraissent durer davantage, parce que votre vie est courte. L'influence de la lune couvre et découvre incessamment les bords de la mer. La fortune en agit ainsi à Florence. Tu ne dois pas être surpris

Digitized by Google

Io vidi gli Ughi e vidi i Catellini,
Filippi, Greci, Ormanni, ed Alberichi
Già nel calare, illustri cittadini:

E vidi così grandi come antichi,
Con quel della Sannella quel dell' Arca,
E Soldanieri ed Ardinghi e Bostichi.

Sovra la porta ch' al presente è carca
Di nuova fellonia di tanto peso,
Che tosto fia giattura della barca,

Erano i Ravignani ond' è disceso
Il conte Guido e qualunque del nome
Dell' alto Bellincione ha poscia preso.

Quel de la Pressa sapeva già come
Regger si vuole, ed avea Galigaio
Dorata in casa sua già l' elsa e 'l pome.

Grande era già la colonna del vaio,
Sacchetti, Giuochi, Sifanti e Barucci,
E Galli, e quei ch' arrossan per lo staio.

Lo ceppo, di cui nacquero i Calfucci
Era già grande, e già erano tratti
Alle curule Sizii, ed Arrigucci.

O quali io vidi quei che son disfatti
Per lor superbia! e le palle dell' oro
Fiorian Fiorenza in tutti suoi gran fatti.

Digitized by Google

de ce que je dirai des anciens Florentins, dont le nom est caché dans la nuit des temps. J'ai vu les familles des Ughi, des Catellini, des Filippi, des Greci, des Alberici et des Ormanni, encore illustres, quoique sur leur déclin: j'ai vu, aussi nobles que puissants, les Soldanieri, les Ardinghi, les Bostichi, della Sannella, et dell' Arca. Près de la porte où habitent maintenant des citoyens traîtres et félons, qui seront cause du naufrage de votre barque, étaient les Ravignani, dont sont descendus le comte Guido et ceux qui depuis ont pris le surnom du grand Bellincion. Della Pressa savait déja comment on doit gouverner. Galigaio avait doré, dans sa maison, la poignée et le pommeau de son épée. La colonne du Vaia était déja célèbre. On distinguait les Sacchetti, les Giuochi, les Sifanti, les Barucci, les Galli, et ceux que le boisseau a fait rougir. Le cep d'où naquirent les Calfucci commençait à s'étendre. On appelait déja aux chaises curules, les Sizii et les Arrigucci. Oh! dans quel éclat je vis ceux que

Digitized by Google

Così facièn i padri di coloro
Che, sempre che la vostra Chiesa vaca,
Si fanno grassi stando a concistoro.

L' oltracotata schiatta, che s' indraca
Dietro a chi fugge, ed a chi mostra 'l dente
O ver la borsa, com' agnel si placa,

Già venia su, ma di picciola gente,
Sì che non piacque ad Ubertin Donato
Che 'l suocero il facesse lor parente.

Già era 'l Caponsacco nel mercato
Disceso giù da Fiesole, e già era
Buon cittadino Giuda, ed Infangato.

Io dirò cosa incredibile e vera:
Nel picciol cerchio s' entrava per porta
Che si nomava da quei della Pera.

Ciascun, che della bella insegna porta
Del gran Barone, il cui nome e 'l cui pregio
La festa di Tommaso riconforta,

Da esso ebbe milizia e privilegio;
Avvegna che col popol si rauni
Oggi colui che la fascia col fregio.

Digitized by Google

leur orgueil a fait depuis tomber si bas! Les boules d'or avaient élevé Florence à ce haut point de pouvoir. On admirait les pères de ceux qui, lorsque votre évêché est vacant, en administrent les revenus, et s'engraissent sur les bancs du chapitre. Déja cette famille remplie *d'oultrecuidance*, qu'on voit s'acharner, comme un dragon, contre celui qui fuit, et s'apaiser, comme un agneau, devant ceux qui lui montrent les dents ou une bourse, commençait à obtenir quelque illustration; mais parce qu'elle était *née* de petites gens, Ubertin Donato vit avec déplaisir que son beau-père en avait fait leurs parents. De Fiesole, déja Caponsacco était descendu dans le marché. Giuda et Infangato étaient devenus de bons citoyens. Je vais ajouter un fait vrai, mais incroyable. A cette époque, la ville, quoique d'une petite étendue, avait une porte à laquelle la maison de la Péra avait donné son nom. Ceux qui portent les armes du grand baron, dont la fête se célèbre le jour de celle de Thomas, obtenaient de ce prince des priviléges et l'ordre de la

Digitized by Google

Già eran Gualterotti, ed Importuni,
Ed ancor saria Borgo più quieto
Se di nuovi vicin fosser digiuni.

La casa, di che nacque il vostro fleto,
Per lo giusto disdegno che v' ha morti,
E posto fine al vostro viver lieto,

Era onorata essa e suoi consorti.
O Buondelmonte, quanto mal fuggisti
Le nozze sue per gli altrui conforti!

Molti sarebber lieti che son tristi,
Se Dio t' avesse conceduto ad Ema
La prima volta ch' a città venisti.

Ma conveniasi a quella pietra scema
Che guarda il ponte, che Fiorenza fesse
Vittima nella sua pace postrema.

Con queste genti e con altre con esse
Vid' io Fiorenza in sì fatto riposo,
Che non avea cagione onde piangesse.

Con queste genti vid' io glorioso
E giusto il popol suo tanto, che 'l giglio
Non era ad asta mai posto a ritroso,
Nè per division fatto vermiglio.

Digitized by Google

chevalerie, et aujourd'hui l'un d'eux, en se joignant à la cause du peuple, a environné ces mêmes armes d'un ornement d'or. On connaissait les Gualterotti et les Importuni, et le Borgo serait plus tranquille, s'ils n'y avaient pas trouvé des voisins aussi inquiets. On honorait la maison dont est sortie la cause de vos maux et de ce dépit qui a mis fin à la vie heureuse qu'on menait alors. O Buondelmonte, que tu as été coupable de fuir l'alliance de cette famille! si Dieu t'avait accordé à l'Ema, la première fois que tu es venu dans la ville, beaucoup de ceux qui pleurent seraient aujourd'hui pleins de joie : mais Florence devait perdre sa paix, et donner une victime à cette pierre isolée qui est restée sur le Pont. Sous ces familles, et sous d'autres, j'ai vu Florence fortunée, et sans aucun motif pour gémir. Sous ces familles, j'ai vu son peuple si juste et si honoré, que jamais l'étendard du lys ne fut alors porté à l'envers, et que les divisions ne le rendirent pas vermeil. »

Digitized by Google

CANTO XVII.

Qual venne a Climenè per accertarsi,
Di ciò ch' aveva incontro se udito,
Quel ch' ancor fa li padri a' figli scarsi:

Tale era io, e tale era sentito
E da Beatrice e dalla santa lampa,
Che pria per me avea mutato sito.

Perchè mia donna: manda fuor la vampa
Del tuo disio, mi disse, sì ch' ell' esca
Segnata bene dell' interna stampa:

Non perchè nostra conoscenza cresca
Per tuo parlare, ma perchè t' ausi
A dir la sete sì che l' uom ti mesca.

O cara pianta mia che sì t' insusi
Che, come veggion le terrene menti
Non capere in triangol due ottusi,

Digitized by Google

CHANT XVII.

Je ressemblais à celui qui pria Climène de lui confirmer ce qu'il avait entendu dire de sa haute origine, et dont l'exemple a rendu les pères moins complaisants pour leurs fils. Je parus tel aux yeux de la sainte lumière, qui avait changé de place pour me parler, et à ceux de Béatrix. Cette dernière me dit : « manifeste au dehors l'ardeur de ton désir; qu'elle sorte bien empreinte de ton entendement intérieur, non pour nous apprendre ce que nous savons, mais pour t'accoutumer à montrer hardiment la soif que tu veux qu'on satisfasse. » Je parlai donc ainsi : « O chère tige de ma famille, toi qui de si haut, en envisageant le point devant lequel tous les temps

Digitized by Google

Così vedi le cose contingenti
Anzi che sieno in se, mirando 'l punto
A cui tutti li tempi son presenti;

Mentre ch' io era a Virgilio congiunto
Su per lo monte che l' anime cura,
E discendendo nel mondo defunto,

Dette mi fur di mia vita futura
Parole gravi, avvegna ch' io mi senta
Ben tetragono ai colpi di ventura.

Perchè la voglia mia saria contenta
D' intender qual fortuna mi s' appressa;
Che saetta previsa vien più lenta.

Così diss' io a quella luce stessa
Che pria m' avea parlato, e, come volle
Beatrice, fu la mia voglia confessa.

Nè per ambage in che la gente folle
Già s' invescava, pria che fosse anciso
L' Agnel di Dio che le peccata tolle;

Ma per chiare parole e con preciso
Latin rispose quell' amor paterno,
Chiuso e parvente del suo proprio riso.

La contingenza, che fuor del quaderno
Della vostra materia non si stende,
Tutta è dipinta nel cospetto eterno.

Digitized by Google

sont présents, vois l'avenir (quoiqu'il soit renfermé en lui-même), aussi facilement que l'esprit humain comprend qu'un triangle ne peut avoir deux angles obtus; pendant que j'étais dans la compagnie de Virgile, sur cette montagne où les ames sont purgées de toutes leurs taches, et dans le royaume des morts, on m'a prédit des évènements graves de ma vie future; et, quoique je me sente tel qu'un *tétragone* contre les coups de l'adversité, je désirerais connaître ceux que la fortune me prépare : le trait prévu arrive plus lentement. » Je confessai, ainsi que l'avait voulu Béatrix, tout mon désir, à cette lumière qui m'avait parlé d'abord. Sans employer les paroles ambiguës dont se nourrissaient les nations insensées, avant que l'Agneau de Dieu, qui efface nos péchés, se fût offert en sacrifice, l'esprit de mon père, contenu dans sa vive lumière, me répondit sur-le-champ en termes précis et pleins de tendresse : « Les évènements futurs, qui sont étrangers à votre matière, sont connus de la première puissance. Il n'est cepen-

Digitized by Google

Necessità però quindi non prende
Se non come dal viso, in che si specchia
Nave che per corrente giù discende.

Da indi, sì come viene ad orecchia
Dolce armonia da organo, mi viene
A vista 'l tempo che ti s' apparecchia.

Qual si partì Ipolito d' Atene
Per la spietata e perfida noverca,
Tal di Fiorenza partir ti conviene.

Questo si vuole e questo già si cerca:
E tosto verrà fatto a chi ciò pensa
Là dove Cristo tutto dì si merca.

La colpa seguirà la parte offensa
In grido come suol: ma la vendetta
Fia testimonio al ver che la dispensa.

Tu lascerai ogni cosa diletta
Più caramente: e questo è quello strale
Che l' arco dell' esilio pria saetta.

Tu proverai sì come sa di sale
Il pane altrui, e com' è duro calle
Lo scendere e 'l salir per l' altrui scale.

E quel che più ti graverà le spalle
Sarà la compagnia malvagia e scempia,
Con la qual tu cadrai in questa valle:

Digitized by Google

dant pas nécessaire qu'ils arrivent, plus qu'il n'est nécessaire qu'un vaisseau que vous voyez dans un courant, continue de voguer. C'est de cette puissance que me vient la connaissance du sort qui t'est réservé, ainsi qu'une orgue porte aux oreilles une douce harmonie. Tu quitteras Florence, comme Hippolyte persécuté par la perfidie de son impitoyable belle-mère, sortit d'Athènes. On le veut, et l'on trame déja l'intrigue, là où tous les jours on trafique du Christ. On attribuera tous les torts au parti le plus faible, suivant l'usage; mais la vengeance du ciel rendra un témoignage éclatant à la vérité. Tu seras obligé d'abandonner ce qui te sera le plus cher: c'est la première flèche que lance l'arc de l'exil. Tu apprendras combien le pain étranger est amer, et combien il est dur de monter et de descendre l'escalier d'autrui. Ce qui aggravera le plus ton tourment, ce sera la société perfide et désunie des compagnons avec lesquels tu tomberas dans ce gouffre: leur ingratitude, leur folie, leur impiété n'accuseront que toi; mais ce sont eux, plutôt

Digitized by Google

Che tutta ingrata, tutta matta ed empia
Si farà contra te; ma poco appresso
Ella, non tu, n'avrà rossa la tempia.

Di sua bestialitade il suo processo
Farà la pruova sì ch' a te fia bello
Averti fatta parte per te stesso.

Lo primo tuo rifugio e 'l primo ostello
Sarà la cortesia del gran Lombardo
Che 'n su la Scala porta il santo uccello:

Ch' in te avrà sì benigno riguardo,
Che del fare e del chieder tra voi due
Fia primo quel che tra gli altri è più tardo.

Con lui vedrai colui che impresso fue
Nascendo sì da questa stella forte,
Che notabili fien l' opere sue.

Non se ne sono ancor le genti accorte
Per la novella età, che pur nove anni
Son queste ruote intorno di lui torte.

Ma pria che 'l Guasco l' alto Arrigo inganni,
Parran faville della sua virtute
In non curar d' argento nè d' affanni.

Le sue magnificenze conosciute
Saranno ancora sì che i suoi nimici
Non ne potran tener le lingue mute.

Digitized by Google

que toi, qui auront à en rougir. Le peu de succès de leurs tentatives prouvera combien tu auras eu raison de te séparer d'eux. Tu te réfugieras d'abord auprès de ce grand et noble Lombard, qui porte pour armes le saint oiseau sur une échelle d'or. Ses prévenances pour toi seront telles, qu'entre vous deux, pour la demande et la faveur, celle-ci, quoique généralement la seconde, arrivera la première. Dans son palais, tu connaîtras celui qui, né sous l'influence de cette étoile guerrière, fera de si notables prodiges. Le monde ne les prévoit pas, parce que ce héros est encore jeune, et que le soleil n'a fait sa révolution que neuf fois autour de lui; mais on verra des traces éclatantes de sa générosité et de ses beaux faits d'armes, avant que le Gascon trompe le grand Henri. Ses magnificences seront telles que ses ennemis mêmes ne pourront rester muets. Compte sur lui et sur ses services. De combien d'hommes il changera le sort! Il élevera les pauvres; il abaissera les riches. Tu conserveras dans ta mémoire l'empreinte de

Digitized by Google

A lui t' aspetta ed a' suoi benefici :
Per lui fia trasmutata molta gente,
Cambiando condizion ricchi e mendici :

E porterane scritto nella mente
Di lui, ma nol dirai ; e disse cose
Incredibili a quei che fia presente.

Poi giunse : figlio, queste son le chiose
Di quel che ti fu detto : ecco l' insidie
Che dietro a pochi giri son nascose.

Non vo' però ch' a' tuoi vicini invidie,
Poscia che s' infutura la tua vita
Via più là che 'l punir di lor perfidie.

Poi che tacendo si mostrò spedita
L' anima santa di metter la trama
In quella tela ch' io le porsi ordita,

Io cominciai come colui che brama,
Dubitando, consiglio da persona
Che vede e vuol dirittamente ed ama :

Ben veggio, padre mio, sì come sprona
Lo tempo verso me per colpo darmi
Tal ch'è più grave a chi più s' abbandona :

Perchè di provedenza è buon ch' io m' armi
Sì che, se luogo m'è tolto più caro,
Io non perdessi gli altri per miei carmi.

Digitized by Google

ses vertus ; mais tu seras discret..... » L'esprit ajouta des détails difficiles à croire pour ceux même qui seront témoins de tant de gloire, et continua ainsi : « O mon fils, voilà les causes de ce qu'on t'a dit ; voilà les embûches qu'un court intervalle de temps te cache encore. Tu ne dois pas cependant vouer de la haine à tes concitoyens, parce que tu vivras assez de temps pour voir la punition de leur perfidie. » Lorsque l'ame sainte m'eut ainsi donné ces explications que j'avais désirées, je lui répondis comme l'homme qui en doutant sollicite un conseil d'un autre homme qu'il respecte et qu'il aime : « Je vois bien, ô mon père, que le temps accourt vers moi, pour me porter un de ces coups qui sont d'autant plus douloureux, qu'on leur oppose moins de courage : aussi dois-je m'armer de prévoyance, afin que si le séjour le plus cher m'est enlevé, je ne perde pas en même temps, par la liberté de mes vers, les asiles que l'on pourrait m'offrir. Dans le monde, où tout est amertume sans fin, sur la montagne du sommet de

Digitized by Google

Giù per lo mondo senza fine amaro
E per lo monte, del cui bel cacume
Gli occhi della mia donna mi levaro,

E poscia per lo ciel di lumè in lume,
Ho io appreso quel che, s' io ridico,
A molti fia savor di forte agrume:

E, s' io al vero son timido amico,
Temo di perder vita tra coloro
Che questo tempo chiameranno antico.

La luce, in che rideva il mio tesoro
Ch' io trovai lì, si fe' prima corrusca
Quale a raggio di sole specchio d' oro:

Indi rispose: coscienza fusca,
O della propria o dell' altrui vergogna
Pur sentirà la tua parola brusca.

Ma nondimen, rimossa ogni menzogna,
Tutta tua vision fa manifesta,
E lascia pur grattar dov' è la rogna:

Che, se la voce tua sarà molesta
Nel primo gusto, vital nutrimento
Lascerà poi quando sarà digesta.

Questo tuo grido farà come 'l vento
Che le più alte cime più percuote:
E ciò non fia d' onor poco argomento.

Digitized by Google

laquelle les yeux de Béatrix m'ont enlevé, ensuite dans le ciel, de lumière en lumière, j'ai appris des choses qui seront âcres pour un grand nombre, si j'ose les redire; mais au contraire, si je suis un ami timide de la vérité, je crains de ne plus vivre parmi ceux pour qui le temps actuel sera l'ancien temps.» La lueur où étincelait mon trésor, brilla d'un plus vif éclat, semblable à un miroir d'or exposé au soleil; elle répondit : « Les consciences qui auront des fautes à se reprocher, ou qui rougiront de celles de leurs amis, trouveront tes paroles âpres et désagréables; néanmoins, sans rien altérer, manifeste ta vision toute entière, et laisse se gratter celui qui a la démangeaison. Si tes révélations ne flattent pas le goût dans le premier moment, elles laisseront une substance fortifiante, chez celui qui n'aura pas craint de s'en alimenter. Tes cris seront ces ouragans qui frappent les plus hautes montagnes, et tu ne retireras pas une faible gloire de ton courage. Dans ces sphères, sur la montagne, et dans la vallée de dou-

Digitized by Google

Però ti son mostrate in queste ruote,
Nel monte e nella valle dolorosa
Pur l' anime che son di fama note:

Che l' animo di quel ch' ode, non posa,
Nè ferma fede per esempio ch' haia
La sua radice incognita e nascosa,
Nè per altro argomento che non paia.

Digitized by Google

leur, tu n'as vu que des ames qui dans le monde furent célèbres, parce que l'esprit de celui qu'on veut corriger, néglige, comme peu instructifs, les exemples qui tombent sur des hommes d'une condition vulgaire, et n'ajoute point foi à des arguments qu'on ne tire pas du sort de quelques malheureux illustres.

Digitized by Google

CANTO XVIII.

Già' si godeva solo del suo verbo
Quello spirto beato, ed io gustava
Lo mio, temprando 'l dolce con l' acerbo:

E quella donna, ch' a Dio mi menava,
Disse: muta pensier, pensa ch' io sono
Presso a colui ch' ogni torto disgrava.

Io mi rivolsi all' amoroso suono
Del mio conforto; e, quale io allor vidi
Negli occhi santi amor, quì l' abbandono:

Non perch' io pur del mio parlar diffidi,
Ma per la mente che non può reddire
Sovra se tanto, s' altri non la guidi.

Tanto poss' io di quel punto ridire,
Che rimirando lei, lo mio affetto
Libero fu da ogni altro disire,

Digitized by Google

CHANT XVIII.

L'esprit de mon aïeul s'était livré en silence à ses réflexions. Je m'abandonnais également aux miennes, en pensant à ce que ces prédictions avaient de doux et d'amer. Mais cette femme qui me conduisait à Dieu, me dit alors : « Change de pensée, souviens-toi que je m'approche de celui qui met fin à toutes les peines. » Je me retournai vers la voix aimante de ma consolatrice, et j'abandonne la tâche d'exprimer tout ce que je vis d'amour dans ses yeux sacrés; non que je me défie de mes paroles, mais parce que ma mémoire, sans un puissant secours, ne peut revenir sur elle-même. Je puis dire seulement que Béatrix, en devinant ainsi ma pensée, m'affranchit de

Digitized by Google

Fin che 'l piacere eterno, che diretto,
Raggiava in Beatrice dal bel viso,
Mi contentava col secondo aspetto.

Vincendo me col lume d' un sorriso
Ella mi disse: volgiti ed ascolta:
Che non pur ne' miei occhi è Paradiso.

Come si vede quì alcuna volta
L' affetto nella vista, s' ello è tanto
Che da lui sia tutta l' anima tolta;

Così nel fiammeggiar del fulgor santo,
A ch' io mi volsi, conobbi la voglia
In lui di ragionarmi ancora alquanto.

E cominciò. in questa quinta soglia
Dell' albero che vive della cima,
E frutta sempre, e mai non perde foglia,

Spiriti son beati che giù, prima
Che venissero al ciel, fur di gran voce,
Sì ch' ogni Musa ne sarebbe opima,

Però mira ne' corni della Croce:
Quel, ch' io or nomerò, lì farà l' atto
Che fa in nube il suo fuoco veloce.

Io vidi per la Croce un lume tratto
Del nomar Iosuè, com' ei si feo,
Nè mi fu noto il dir prima che 'l fatto.

Digitized by Google

tout autre désir, parce que le plaisir éternel qui étincelait sur son beau visage, me renvoyait la lumière de Dieu. Bientôt me ramenant à elle par l'éclat d'un sourire, elle me dit : « Tourne-toi encore et écoute : apprends que le paradis n'est pas seulement dans mes yeux. » De même qu'ici bas, on découvre dans l'expression de nos traits, l'amour que nous inspire la personne qui s'est emparée de notre ame, de même je vis dans les étincelles de la sainte lueur vers qui je me tournai, un désir de parler encore. Elle m'adressa ces paroles : « Dans cette cinquième division de l'arbre, qui tire sa vie de sa cime, qui porte toujours des fruits et ne perd jamais de feuilles, sont des esprits bienheureux qui, avant qu'ils vinssent au ciel, avaient sur la terre une immense renommée, et dont l'éloge pourrait être le sujet de grands poèmes. Remarque, à une des extrémités de la croix, celui que je vais te nommer; il te paraîtra ce feu léger qui sillonne la nue. » En effet, je vis briller cette lumière qui s'agita, avant qu'on m'eût

Digitized by Google

Ed al nome dell' alto Maccabeo
Vidi muoversi un altro roteando:
E letizia era ferza del paléo.

Così per Carlo Magno, e per Orlando
Due ne seguì lo mio attento sguardo,
Com' occhio segue suo falcon volando.

Poscia trasse Guiglielmo e Rinoardo
E 'l duca Gottifredi la mia vista
Per quella Croce, e Roberto Guiscardo.

Indi tra l' altre luci mota e mista
Mostrommi l' alma, che m' avea parlato,
Qual era tra i cantor del cielo artista.

Io mi rivolsi dal mio destro lato,
Per vedere in Beatrice il mio dovere
O per parole o per atto segnato:

E vidi le sue luci tanto mere,
Tanto gioconde, che la sua sembianza
Vinceva gli altri, e l' ultimo solere.

E come, per sentir più dilettanza
Bene operando l'uom, di giorno in giorno
S' accorge che la sua virtute avanza;

Sì m' accors' io, che 'l mio girare intorno
Col cielo 'nsieme avea cresciuto l' arco,
Veggendo quel miracol più adorno.

Digitized by Google

dit que c'était Josué, et son action précéda les paroles qui le nommèrent. Au nom du grand Machabée, j'en vis une autre se tourner sur elle-même : la joie était l'aiguillon de ses mouvements de rotation. On me montra Charlemagne et Roland; ma vue les suivait avec attention, comme l'œil du chasseur se fixe sur le faucon qu'il a lancé. J'aperçus ensuite sur cette croix, Guillaume, Rinoard, le duc Godefroy, Robert Guiscard : enfin l'ame qui m'avait entretenu, s'étant mêlée parmi les autres, me montra qu'elle était un des harmonieux musiciens du ciel.

Je me tournai à droite pour lire mon devoir dans les paroles ou dans les gestes de Béatrix : ses yeux étaient si beaux et si brillants qu'ils n'avaient pas encore jeté un tel éclat. L'homme, poussé par le désir de bien faire, et faisant mieux de jour en jour, s'aperçoit que sa vertu a pris de l'accroissement; de même je compris, parce que ce miracle était encore plus étincelant, qu'à la suite d'un mouvement circulaire qui m'avait emporté

Digitized by Google

E quale è il trasmutare in picciol varco
Di tempo in bianca donna, quando 'l volto
Suo si discarchi di vergogna il carco;

Tal fu negli occhi miei, quando fui volto,
Per lo candor della temprata stella
Sesta, che dentro a se m' avea raccolto:

Io vidi in quella Giovial facella
Lo sfavillar dell' amor, che lì era,
Segnare agli occhi miei nostra favella.

E come angelli surti di riviera,
Quasi congratulando a lor pasture,
Fanno di se or tonda or lunga schiera;

Sì dentro a' lumi sante creature
Volitando cantavano, e faciensi
Or D, or I, or L, in sue figure.

Prima cantando a sua nota moviensi:
Poi, diventando l' un di questi segni,
Un poco s' arrestavano e taciensi.

O diva Pegasea, che gl' ingegni
Fai gloriosi e rendigli longevi,
Ed essi teco le cittadi e i regni,

Illustrami di te sì ch' io rilevi
Le lor figure com' io l' ho concette:
Paia tua possa in questi versi brevi.

Digitized by Google

avec le ciel, l'arc de la circonférence s'était augmenté. Le visage d'une femme qui a un teint éblouissant, après avoir été un moment animé par la pudeur, revient à sa blancheur naturelle; mes yeux virent tout à coup le même effet, en considérant Béatrix, quand je passai avec elle dans la candeur tempérée de la sixième étoile qui m'avait reçu. Je remarquai que dans cette sphère dédiée à Jupiter, les étincelles d'amour qui l'habitaient, représentaient les lettres de notre alphabet. Comme les oiseaux partis du bord des rivières pour aller à la pâture, semblent se réjouir, et forment des lignes ou rondes ou allongées, de même ces saintes créatures chantaient en voltigeant, et formaient tantôt un D, tantôt un I, tantôt une L. D'abord elles chantaient ensemble et se mettaient en mouvement; quand ensuite elles avaient formé un de ces signes, elles s'arrêtaient en silence.

O toi, à qui obéit Pégase, toi qui glorifies les esprits, qui leur donnes l'immortalité, ainsi qu'aux villes et aux royaumes, viens

Digitized by Google

Mostrarsi dunque cinque volte sette
Vocali e consonanti: ed io notai
Le parti sì come mi parver dette.

Diligite iustitiam primai
Fur verbo e nome di tutto 'l dipinto:
Qui iudicatis terram fur sezzai.

Poscia nell' M del vocabolo quinto
Rimaser ordinate sì che Giove
Pareva argento lì d' oro distinto.

E vidi scender altre luci dove
Era 'l colmo dell' M, e lì quetarsi
Cantando, credo, il ben ch' a se le muove.

Poi, come nel percuoter de' ciocchi arsi
Surgono innumerabili faville,
Onde gli stolti sogliono agurarsi,

Risurger parver quindi più di mille
Luci, e salir qual assai e qual poco,
Sì come 'l Sol, che l' accende, sortille:

E, quietata ciascuna in suo loco,
La testa e 'l collo d'un aquila vidi
Rappresentare a quel distinto foco.

Digitized by Google

m'inspirer, et fais-moi célébrer dignement ces saintes lumières! que ta puissance se manifeste dans ce peu de vers! Elles tracèrent cinq fois sept lettres en voyelles et en consonnes. Je distinguai d'abord ces mots : DILIGITE JUSTITIAM; ensuite je vis, QUI JUDICATIS TERRAM; puis elles restèrent disposées en M, qui était la dernière lettre du cinquième mot; et alors Jupiter paraissait éblouissant d'argent mélangé d'or. Je vis, plus tard, descendre d'autres esprits à l'endroit où était l'extrémité supérieure de la lettre M: ils chantaient, je crois, le bien qui les attire de toutes parts. Bientôt, comme autant d'étincelles qui jaillissent de tisons enflammés, et que les sots ont coutume de regarder comme un augure, plus de mille lueurs s'élevèrent à la fois; et lorsqu'elles se furent posées, plus haut et plus bas, telles que les avait distribuées le soleil qui les allume, je vis distinctement que leur réunion formait la tête et le col d'une aigle. L'être qui produit de tels tableaux, n'a pas de maître; mais il dispose tout lui-même, et de lui seul

Digitized by Google

Quei, che dipinge lì, non ha chi 'l guidi;
Ma esso guida, e da lui si rammenta
Quella virtù ch' è forma per li nidi.

L' altra beatitudo, che contenta
Pareva in prima d' ingigliarsi all' emme,
Con poco moto seguitò la 'mprenta.

O dolce stella, quali e quante gemme
Mi dimostraron, che nostra giustizia
Effetto sia del cielo che tu ingemme!

Perch' io prego la mente, in che s' inizia
Tuo moto e tua virtute, che rimiri
Ond' esce il fummo che tuoi raggi vizia:

Sì che un' altra fiata omai s' adiri
Del comperare e vender dentro al templo,
Che si murò di segni e di martiri.

O milizia del ciel, cu' io contemplo,
Adora per color che sono in terra
Tutti sviati dietro al malo esemplo.

Già si solea con le spade far guerra:
Ma or si fa togliendo or qui or quivi
Lo pan che 'l pio padre a nessun serra.

Digitized by Google

provient cette vertu qui crée les êtres inférieurs. L'autre ligne de bienheureux qui avait paru d'abord satisfaite de figurer une couronne de lys au-dessus de l'M, acheva de former le corps de l'aigle.

O belle étoile, combien de ces trésors qui t'embellissent, m'ont démontré que notre justice sur la terre, y est descendue du ciel! Je supplie l'esprit qui est l'origine et le premier principe de ton mouvement et de ton influence, de considérer d'où naît le défaut qui obscurcit tes rayons. Je le conjure de s'enflammer une seconde fois d'une colère sainte, en voyant ainsi vendre et acheter dans le Temple, qui a été cimenté du sang des martyrs et témoin de tant de miracles. Et toi, milice du ciel, que je contemple, adore Dieu pour ceux qui, sur la terre, se laissent détourner de ce devoir par un exemple fatal! Déja on avait coutume de faire la guerre avec le glaive; aujourd'hui on la déclare, en ôtant ici et là, le pain que le père bienfaisant ne refuse à personne. Mais toi qui n'écris que pour effa-

Digitized by Google

Ma tu, che sol per cancellare scrivi,
Pensa che Piero e Paolo, che moriro
Per la vigna che guasti, ancor son vivi.

Ben puoi tu dire: io ho fermo il disiro
Sì a colui che volle viver solo,
E che per salti fu tratto a martiro,
Ch' io non conosco il Pescator, nè Polo.

Digitized by Google

cer, pense que Pierre et Paul qui moururent pour la vigne que tu détruis, sont encore vivants. Tu peux bien dire : J'ai tant de dévotion à celui qui voulut vivre solitaire, et qui, pour des danses, fut traîné au martyre, que je ne connais ni Paul, ni le Pêcheur.

Digitized by Google

CANTO XIX.

Parea dinanzi a me con l' ali aperte
La bella image, che nel dolce frui
Liete faceva l' anime conserte.

Parea ciascuna rubinetto in cui
Raggio di Sole ardesse sì acceso,
Che ne' miei occhi rifrangesse lui.

E quel, che mi convien ritrar testeso,
Non portò voce mai, nè scrisse inchiostro,
Nè fu per fantasia giammai compreso.

Ch' io vidi, ed anche udii parlar lo rostro,
E sonar nella voce ed *io* e *mio*,
Quand' era nel concetto *noi* e *nostro*.

E cominciò: per esser giusto e pio
Son io quì esaltato a questa gloria,
Che non si lascia vincer a disio:

Digitized by Google

CHANT XIX.

Je voyais devant moi cette belle image, les ailes étendues, glorifier les ames dont elle se composait : chacune d'elles paraissait un rubis frappé des rayons du soleil, et qui m'en renvoyait l'éclat. Jamais voix n'a proféré, jamais encre n'a écrit, jamais imagination n'a compris ce que je vais rapporter : je vis et j'entendis parler cette aigle, en son nom particulier, quoiqu'elle se formât d'une grande quantité d'ames ; elle commença ainsi : « Parce que j'ai été juste et pieuse, on m'a élevée à cette gloire qui surpasse tous les désirs : j'ai laissé sur la terre un souvenir si célèbre, que les méchants eux-mêmes me comblent de

Digitized by Google

Ed in terra lasciai la mia memoria
Sì fatta, che le genti lì malvage
Commendan lei, ma non seguon la storia.

Così un sol calor di molte brage
Si fa sentir, come di molti amori
Usciva solo un suon di quella image.

Ond' io appresso: o perpetui fiori
Dell' eterna letizia, che pur uno
Parer mi fate tutti i vostri odori;

Solvetemi, spirando, il gran digiuno,
Che lungamente m'ha tenuto in fame,
Non trovandoli in terra cibo alcuno.

Ben so io che, se in cielo altro reame
La divina giustizia fa suo specchio,
Che 'l vostro non l' apprende con velame;

Sapete come attento io m' apparecchio
Ad ascoltar: sapete quale è quello
Dubbio, che m' è digiun cotanto vecchio.

Quale falcon ch' uscendo di cappello,
Muove la testa, e con l' ali si plaude
Voglia mostrando, e facendosi bello:

Vid' io farsi quel segno, che di laude
Della divina grazia era contesto,
Con canti, quai si sa chi lassù gaude.

Digitized by Google

louanges; mais ils n'imitent pas mes vertus. » C'est ainsi que comme plusieurs charbons allumés ne produisent qu'une seule chaleur, cette image composée de mille amours sacrés, ne fit entendre qu'une seule voix. Je répondis: « O perpétuelles fleurs de la joie éternelle, qui par une seule d'entre vous, exhalez vos odeurs célestes, apaisez ce grand jeûne, qui si longuement a excité ma faim sur la terre, où il n'a trouvé aucune nourriture! Je sais bien que si la justice divine sert de miroir aux autres degrés du ciel, votre sphère éprouve encore plus ouvertement ses faveurs. Vous savez aussi avec quelle attention je profite des avis que je reçois, vous savez quel est le doute qui est pour moi un jeûne si ancien. »

Tel qu'un faucon délivré de son chaperon, remue la tête, s'applaudit avec ses ailes, montre le désir de voler, et se complaît en lui-même; telle, en faisant retentir des chants qui ne sont connus que là haut, se montra l'aigle qui renfermait tant de saints esprits.

Elle m'adressa ces paroles : « Celui qui,

Digitized by Google

Poi cominciò: colui, che volse il sesto
Allo stremo del mondo, e dentro ad esso
Distinse tanto occulto e manifesto,

Non poteo suo valor sì fare impresso
In tutto l' universo, che 'l suo verbo
Non rimanesse in infinito eccesso.

E ciò fa certo, che 'l primo superbo,
Che fu la somma d' ogni creatura,
Per non aspettar lume cadde acerbo.

E quinci appar, ch' ogni minor natura
È corto ricettacolo a quel bene,
Ch' è senza fine, e se con se misura.

Dunque nostra veduta, che conviene
Essere alcun de' raggi della mente,
Di che tutte le cose son ripiene,

Non può di sua natura esser possente
Tanto, che 'l suo principio non discerna
Molto di là, da quel ch' egli è, parvente.

Però nella giustizia sempiterna
La vista, che riceve il vostro mondo,
Com' occhio per lo mare entro s' interna:

Che, benchè dalla proda veggia il fondo,
In pelago nol vede: e nondimeno
Egli è, ma cela lui l' esser profondo.

Digitized by Google

tournant son compas, arrondit le monde, et y distribua tant de prodiges inconnus à l'intelligence humaine, et tant de choses qu'elle peut comprendre, ne manifesta pas tellement sa vertu, que toute sa puissance ne s'étendît encore au-delà de cette création : aussi le premier être qui connut l'orgueil, et qui était pourtant la plus parfaite des créatures, pour n'avoir pas attendu la lumière de Dieu, tomba avant la maturité. Comment les natures inférieures auraient-elles donc pu contenir ce bien infini, qui ne se mesure qu'avec lui-même? Nos facultés ne sont qu'un rayon de l'esprit divin qui remplit toutes choses, et ne doivent, de leur nature, connaître Dieu qu'imparfaitement. La vue des mortels ne pénètre dans la justice éternelle, que comme l'œil peut pénétrer dans les eaux de la mer : du bord, il voit le fond, il ne le voit pas en pleine mer ; cependant le fond existe également, mais son éloignement le cache aux yeux. Il n'y a de vraie lumière que celle qui vient de ce rayon serein qu'on ne voit jamais se troubler; toute

Digitized by Google

Lume non è, se non vien dal sereno
Che non si turba mai, anzi è tenebra,
Od ombra della carne, o suo veleno.

Assai t' è mo aperta la latebra,
Che t' ascondeva la giustizia viva,
Di che facei quistion cotanto crebra:

Che tu dicevi: un uom nasce alla riva
Dell' Indo, e quivi non è chi ragioni
Di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva:

E tutti suoi voleri ed atti buoni
Sono, quanto ragione umana vede,
Senza peccato in vita od in sermoni:

Muore non battezzato e senza fede;
Ov' è questa giustizia che 'l condanna!
Ov' è la colpa sua s' elli non crede?

Or tu chi se' che vuoi sedere a scranna,
Per giudicar da lungi mille miglia
Con la veduta corta d' una spanna?

Certo a colui, che meco s' assottiglia,
Se la Scrittura sovra voi non fosse,
Da dubitar sarebbe a maraviglia.

O terreni animali, o menti grosse,
La prima volontà, ch' è per se buona,
Da se, ch'è sommo ben, mai non si mosse.

Digitized by Google

autre n'est que ténèbres, ombre de votre chair ou son poison.

« Je t'ai expliqué, pour répondre à tes fréquentes questions, ce que tu n'entendais pas sur la justice divine. Tu disais : — Un homme est né au rivage de l'Indus, et là personne ne parle du Christ, ne lit les livres sacrés, et n'écrit sur la religion. Toutes les volontés de cet homme sont bonnes, quant à la morale, et il ne pèche ni en actions, ni en paroles; il meurt cependant sans connaître la foi et sans baptême : où est cette justice qui le condamne? où est sa faute, s'il ne croit pas? — Mais toi, qui es-tu, pour t'ériger en tribunal, et juger à mille milles de distance, avec une vue longue de la main? On pourrait me présenter des raisonnements aussi subtils, si la Sainte Ecriture n'était pas au-dessus de telles propositions. O animaux faits pour vivre sur la terre! ô esprits épais! la première volonté qui est bonne par elle-même, ne s'éloigne jamais d'elle-même qui est le souverain bien; tout ce qui est en harmonie avec elle est juste : un bien

Digitized by Google

Cotanto è giusto quanto a lei consuona:
Nullo creato bene a se la tira,
Ma essa, radiando, lui cagiona.

Quale sovr' esso il nido si rigira,
Poi ch' ha pasciuti la cigogna i figli;
E come quel, ch'è pasto, la rimira;

Cotal si fece, e sì levai li cigli,
La benedetta immagine, che l' ali
Movea sospinte da tanti consigli;

Roteando cantava e dicea: quali
Son le mie note a te che non le 'ntendi;
Tal è il giudicio eterno a voi mortali.

Poi seguitaron que' lucenti incendi
Dello Spirito santo ancor nel segno,
Che fè i Romani al mondo reverendi.

Esso ricominciò: a questo regno
Non salì mai chi non credette in CRISTO
Nè pria, nè poi che 'l si chiavasse al legno.

Ma vedi, molti gridan CRISTO, CRISTO,
Che saranno in giudicio assai men *prope*
A lui, che tal, che non conobbe CRISTO:

E tai Cristiani dannerà l'Etiope,
Quando si partiranno i due collegi,
L' uno in eterno ricco, e l' altro inope.

Digitized by Google

créé ne la tire pas à soi; c'est elle qui le confond dans l'immensité de ses rayons. »

De même que la cigogne tourne autour du nid lorsqu'elle a donné la pâture à ses petits, et que celui qui est rassasié regarde sa mère, ainsi l'aigle commença à tourner sur elle-même, et moi, je levai les yeux. L'image bénie battait des ailes, chantait en tournant avec ses esprits sacrés, et disait : « Le jugement éternel est pour vous autres mortels ce que les paroles que je prononce, sont pour toi qui ne les comprends pas. » Et les saints embrasements continuaient à jeter des éclairs de l'Esprit Saint, dans ce signe qui rendit les Romains si redoutables à l'univers. L'aigle recommença en ces termes : « Ce royaume n'a jamais été ouvert à celui qui n'a pas cru au Christ avant qu'il vînt au monde, ou après qu'on l'eût cloué à la croix. Mais, vois, beaucoup crient, ô Christ, ô Christ, qui seront plus éloignés de lui que tel qui ne connut pas le Christ. L'Éthiopie condamnera de tels chrétiens, lorsque sera venu le jour où on les di-

Digitized by Google

Che potran dir li Persi a i vostri regi,
Com' e' vedranno quel volume aperto,
Nel qual si scrivon tutti suoi dispregi!

Lì si vedrà tra l' opere d' Alberto
Quella, che tosto moverà la penna,
Perchè 'l regno di Praga fia deserto.

Lì si vedrà il duol, che sopra Senna
Induce, falseggiando la moneta,
Quel che morrà di colpo di cotenna.

Lì si vedrà la superbia, ch' asseta,
Che fa lo Scotto e l' Inghilese folle
Sì, che non può soffrir dentro a sua meta.

Vedrassi la lussuria e 'l viver molle
Di quel di Spagna, e di quel di Buemme,
Che mai valor non conobbe nè volle.

Vedrassi al Ciotto di Gerusalemme
Segnata con un I, la sua bontade,
Quando 'l contrario segnerà un' emme.

Vedrassi l' avarizia e la viltade
Di quel che guarda l' isola del fuoco
Dove Anchise finì la lunga etade:

E a dare ad intender quanto è poco;
La sua scrittura fien lettere mozze,
Che noteranno molto in parvo loco.

Digitized by Google

visera en deux colléges, l'un destiné éternellement à la richesse, et l'autre à la misère. Que ne pourront pas dire à vos rois, les Persans, lorsqu'ils verront s'ouvrir ce livre où les fautes de ceux-là sont écrites! là, on verra surtout dans la vie d'Albert, cette action coupable qui fera ravager le royaume de Prague. Là, on verra la douleur que fit éprouver sur les bords de la Seine, en falsifiant la monnaie, celui qui mourra heurté par un pourceau. Là, on verra cet orgueil avide qui déshonore l'Anglais et l'Écossais, et ne leur permet pas de se contenter de leurs confins. Là, on connaîtra la luxure de cet Espagnol, et la vie efféminée de ce Bohême, qui n'eut jamais de courage, et ne voulut jamais en avoir. La bonté du boiteux de Jérusalem sera marquée d'un I, et le contraire sera marqué d'une M. On signalera l'avarice et la honte de celui qui garde l'île de Feu, où Anchise a fini ses longs jours; et pour te le faire bien juger, ses fautes seront écrites en abréviations, afin qu'un grand nombre ne tienne qu'un petit espace. On pu-

Digitized by Google

E parranno a ciascun l' opere sozze
Del barba, e del fratel, che tanto egregia
Nazione e due corone han fatto bozze.

E quel di Portogallo e di Norvegia
Lì si conosceranno, e quel di Rascia,
Che male aggiustò 'l conio di Vinegia.

O beata Ungheria, se non si lascia
Più malmenare! e beata Navarra,
Se s' armasse del monte che la fascia!

E creder dee ciascun, che già per arra
Di questo Nicosia e Famagosta
Per la lor bestia si lamenti e garra,
Che dal fianco dell' altre non si scosta.

Digitized by Google

bliera les actions mauvaises de l'oncle et du frère qui ont déshonoré une si généreuse nation, et deux couronnes. On n'oubliera pas le Portugais, le Norvégien, et celui de Rascia qui altère les coins de Venise. O heureuse Hongrie, si tu ne te laissais plus opprimer ! O Navarre, que tu serais heureuse, si tu t'armais de la montagne qui te sert de ceinture ! Chacun doit croire, que pour arrhes de cette vengeance, déja Nicosie et Famagouste commencent à se lamenter et à maudire leur bête qui ne s'éloigne pas des traces de ces autres animaux. »

Digitized by Google

CANTO XX.

Quando colui, che tutto 'l mondo alluma,
Dell' emisperio nostro si discende,
Che 'l giorno d' ogni parte si consuma;

Lo ciel, che sol di lui prima s' accende,
Subitamente si rifà parvente
Per molte luci, in che una risplende.

E quest' atto del ciel mi venne a mente,
Come 'l segno del mondo e de' suoi duci
Nel benedetto rostro fu tacente:

Però che tutte quelle vive luci,
Vie più lucendo, cominciaron canti
Da mia memoria labili e caduci.

O dolce Amor, che di riso t' ammanti,
Quanto parevi ardente in que' favilli,
Ch' avien spirito sol di pensier santi!

Digitized by Google

CHANT XX.

Lorsque l'astre qui éclaire le monde, descend de notre hémisphère, et nous prive du jour, le ciel qui lui devait tout son éclat, en reçoit un nouveau du grand nombre d'étoiles qui ont à leur tour emprunté la lumière du soleil. Cet instant du jour me revint dans la mémoire, quand le signe du monde et de ses conducteurs eut fait entendre les dernières paroles de son bec béni. Alors ces lueurs innombrables, de plus en plus étincelantes, recommencèrent des chants qui sont tombés de ma fragile mémoire. O doux amour, qui te caches sous cette splendeur, comme tu me paraissais brillant dans ces éclairs qui n'étaient remplis que de saintes pensées! Lorsque

Digitized by Google

Poscia che i carri e lucidi lapilli,
Ond' io vidi 'ngemmato il sesto lume
Poser silenzio agli angelici squilli,

Udir mi parve un mormorar di fiume,
Che scende chiaro giù di pietra in pietra,
Mostrando l' ubertà del suo cacume.

E, come suono al collo della cetra
Prende sua forma, e sì come al pertugio
Della sampogna vento che penetra,

Così, rimosso d' aspettare indugio,
Quel mormorar per l'aguglia salissi
Su per lo collo, come fosse bugio.

Fecesi voce quivi, e quindi uscissi
Per lo suo becco in forma di parole,
Quali aspettava 'l cuore, ov' io le scrissi.

La parte in me, che vede, e pate il Sole
Nell' aguglie mortali, incominciommi:
Or fisamente riguardar si vuole,

Perchè de' fuochi, ond' io figura fommi,
Quelli, onde l' occhio in testa mi scintilla,
Di tutti i loro gradi son li sommi:

Colui, che luce in mezzo per pupilla,
Fu il cantor dello Spirito santo,
Che l' Arca traslatò di villa in villa:

Digitized by Google

ces joyaux si précieux, qui ornent la sixième sphère, eurent fini ces chants angéliques, il me sembla entendre le murmure d'une eau claire qui tombe de pierre en pierre, en annonçant la fertilité de la montagne; et ainsi que le son prend sa force au manche de la guitare, ainsi que le souffle résonne en sortant des trous de la flûte, de même, tout à coup, ce murmure s'échappa du col de l'aigle comme s'il était entr'ouvert, et il sortit de son bec une voix en forme de paroles, qui proféra ces mots que mon cœur attendait, et que je me hâte de rapporter : « Tu dois regarder fixement en moi cette partie qui, dans les aigles mortelles, voit le soleil et supporte son éclat, parce que, des feux dont je me compose, ceux qui brillent dans mon œil ont une portion de lumière plus étincelante que les autres. Celui qui occupe la place de la pupille, chanta l'Esprit Saint, en transportant l'arche de ville en ville : maintenant il connaît le mérite de ses travaux et reçoit une récompense proportionnée à sa piété. Des cinq es-

Digitized by Google

Ora conosce il merto del suo canto,
In quanto effetto fu del suo consiglio,
Per lo remunerar, ch'è altrettanto.

De' cinque, che mi fan cerchio per ciglio,
Colui, che più al becco mi s' accosta,
La vedovella consolò del figlio:

Ora conosce quanto caro costa
Non seguir Cristo per l' esperienza
Di questa dolce vita e dell' opposta.

E quel, che segue in la circonferenza
Di che ragiono, per l' arco superno
Morte indugiò per vera penitenza:

Ora conosce che 'l giudicio eterno
Non si trasmuta, perchè degno preco
Fa crastino laggiù dell' odierno.

L' altro, che segue, con le leggi e meco
Sotto buona 'ntenzion, che fe' mal frutto,
Per cedere al Pastor si fece Greco:

Ora conosce come 'l mal dedutto
Dal suo bene operar non gli è nocivo,
Avvegna che sia 'l mondo indi distrutto.

E quel, che vedi nell' arco declivo,
Guglielmo fu, cui quella terra plora,
Che piange Carlo e Federigo vivo:

Digitized by Google

prits qui font un cercle autour de mon œil, celui qui est placé le plus près du bec, consola la veuve qui avait perdu son fils : maintenant il connaît ce qu'il en coûte de ne pas suivre le Christ, parce qu'il compare cette douce vie, et la vie opposée. L'autre, que tu vois dans la partie supérieure du œil, retarda le coup de la mort par une vraie pénitence : maintenant il connaît que le jugement éternel ne change jamais, quoiqu'une digne prière paraisse faire le lendemain du jour présent. Cet autre esprit, avec les lois romaines, et avec moi, dans de bonnes intentions qui portèrent de mauvais fruits, se fit grec, pour céder la place au pasteur : maintenant il connaît que le mal qui est résulté de sa bonne opération, ne lui a pas nui auprès de Dieu, quoique ce mal puisse devenir la cause de la destruction du monde. C'est Guillaume que tu vois au-dessous de la sommité de l'œil ; on le regrette sur cette terre, où l'on gémit de l'autorité de Frédéric qui y vit aujourd'hui, et des guerres suscitées par Charles : main-

Digitized by Google

Ora conosce come s' innamora
Lo ciel del giusto rege, ed al sembiante
Del suo fulgore il fa vedere ancora.

Chi crederebbe giù nel mondo errante,
Che Rifeo Troiano in questo tondo
Fosse la quinta delle luci sante?

Ora conosce assai di quel che 'l mondo
Veder non può della divina grazia;
Benchè sua vista non discerna il fondo.

Qual lodoletta che 'n aere si spazia
Prima cantando, e poi tace contenta
Dell' ultima dolcezza che la sazia;

Tal mi sembiò l' immago della 'mprenta
Dell' eterno piacere, al cui disio
Ciascuna cosa, quale ell' è, diventa.

Ed avvegna ch' io fossi al dubbiar mio
Lì, quasi vetro allo color che 'l veste:
Tempo aspettar tacendo non patio:

Ma della bocca: che cose son queste?
Mi pinse con la forza del suo peso:
Perch' io di corruscar vidi gran feste.

Poi appresso con l' occhio più acceso
Lo benedetto segno mi rispose,
Per non tenermi in ammirar sospeso:

Digitized by Google

tenant il connaît combien le ciel se passionne pour le roi juste ; c'est ce que prouve le vif éclat de sa splendeur. Qui croirait, dans votre monde plein d'erreurs, que le Troyen Rifée est la cinquième lueur qui entoure mon œil ? maintenant il connaît une grande partie de ce que les hommes ne peuvent voir dans la divine grâce ; cependant, pour sa vue, tout n'est pas encore entièrement compréhensible.»

Telle une alouette qui chante en volant dans les airs, et se tait, joyeuse de la dernière harmonie qui l'a satisfaite, telle me parut l'image de cet éternel plaisir, qui donne à chaque être le mouvement qui lui plaît. Quoique pour un doute qui me tourmentait, je fusse comme le crystal à travers lequel on aperçoit aisément la couleur, je ne pus attendre plus longtemps, et je m'écriai, parce que je vis une foule éblouissante de splendeurs : « Quelles choses vois-je là ? » Le signe béni, pour ne pas prolonger ma surprise, me répondit sur-le-champ, en jetant sur moi un regard plus animé : « Tu crois ce que je viens de te dire,

Digitized by Google

Io veggio che tu credi queste cose,
Perch' io le dico, ma non vedi come:
Sì che, se son credute, sono ascose.

Fai come quei che la cosa per nome
Apprende ben; ma la sua quiditate
Veder non puote, s' altri non la prome.

Regnum cælorum violenzia pate
Da caldo amore e da viva speranza,
Che vince la divina voluntate,

Non a guisa che l' uomo all' uom sobranza
Ma vince lei, perchè vuole esser vinta;
E vinta vince con sua beninanza:

La prima vita del ciglio e la quinta
Ti fa maravigliar, perchè ne vedi
La region degli angeli dipinta.

De' corpi suoi non uscir, come credi,
Gentili, ma Cristiani in ferma fede,
Quel di passuri e quel di passi piedi:

Che l' una dallo 'nferno, u' non si riede
Giammai a buon voler, tornò all' ossa,
E ciò di viva speme fu mercede:

Di viva speme, che mise sua possa
Ne' prieghi fatti a Dio per suscitarla
Sì, che potesse sua voglia esser mossa.

Digitized by Google

parce que je te l'ai dit, mais tu ne le comprends pas ; ce sont des choses auxquelles tu ajoutes foi, mais qui restent inexpliquées : tu fais comme celui qui apprend le nom d'un objet, mais qui n'en distingue pas la valeur, si on ne la lui fait connaître. Il y a une violence opérée par un saint amour, une vive espérance qui ouvre le royaume des cieux, après avoir vaincu la volonté divine. Cette violence n'agit pas comme celle par laquelle l'homme opprime l'homme ; elle n'est victorieuse que parce que Dieu consent à être vaincu ; et quand il est vaincu, son affectueuse bonté lui donne à son tour la victoire. Tu es surpris de voir parmi les anges le premier et le dernier des esprits qui bordent mon œil. Ils quittèrent leurs corps, non pas comme gentils, mais comme chrétiens, l'un croyant aux pieds qui devaient souffrir, l'autre aux pieds qui avaient souffert. Celui-ci reprit son corps en enfer, où l'on est endurci dans le mal, et ce fut le fruit de sa vive espérance, de cette vive espérance qui ne cessa de prier Dieu, et parvint

Digitized by Google

L' anima gloriosa, onde si parla,
Tornata nella carne in che fu poco,
Credette in lui che poteva aiutarla.

E, credendo, s' accese in tanto fuoco
Di vero amor, ch' alla morte seconda
Fu degna di venire a questo giuoco.

L' altra per grazia, che da sì profonda
Fontana stilla, che mai creatura
Non pinse l' occhio insino alla prim' onda,

Tutto suo amor laggiù pose a drittura,
Perchè di grazia in grazia Iddio gli aperse
L' occhio alla nostra redenzion futura:

Onde credette in quella, e non sofferse
Da indi 'l puzzo più del paganesmo;
E riprendeane le genti perverse.

Quelle tre donne gli fur per battesmo,
Che tu vedesti dalla destra ruota,
Dinanzi al battezzar più d'un millesmo.

O predestinazion, quanto rimota
È la radice tua da quegli aspetti,
Che la prima cagion non veggion *tota*!

Digitized by Google

à l'apaiser. L'ame glorieuse dont je te parle, réunie à son corps pour quelque temps, crut fermement en celui qui pouvait la sauver, et, en croyant, s'enflamma d'un tel amour, qu'après sa seconde mort, elle obtint de venir à cette fête.

Celui-là, par une grâce ineffable, qui coule d'une source si profonde, que jamais créature ne pourra apercevoir où naissent ses premières eaux, fit consister tout son amour à vivre suivant les règles d'une bonne conscience. Dieu, de grâce en grâce, permit qu'il ouvrît ses yeux au mystère de notre rédemption future. Il y crut; aussi fut-il délivré de la contagion du paganisme, et il reprenait les nations perverses de leurs erreurs. Il eut, au lieu du baptême, plus de mille ans avant qu'il fût institué, l'assistance de ces trois femmes que tu as vues autour de la roue droite. O prédestination, combien ton principe est éloigné des insensés qui ne comprennent pas toute la première cause! Vous, mortels, soyez réservés dans vos jugements! nous qui voyons Dieu,

Digitized by Google

E voi mortali tenetevi stretti
A giudicar: che noi, che Dio vedemo,
Non conosciamo ancor tutti gli eletti:

Ed enne dolce così fatto scemo:
Perchè 'l ben nostro in questo ben s'affina,
Che quel che vuole Iddio e noi volemo.

Così da quella immagine divina,
Per farmi chiara la mia corta vista,
Data mi fu soave medicina.

E, come a buon cantor buon citarista
Fa seguitar lo guizzo della corda,
In che più di piacer lo canto acquista,

Sì, mentre che parlò, mi si ricorda
Ch' io vidi le due luci benedette,
Pur come batter d' occhi si concorda,
Con le parole muover le fiammette.

Digitized by Google

nous ne connaissons pas encore tous les élus. Nous nous réjouissons cependant de l'imperfection de nos facultés, parce que notre bien n'est dirigé que vers Dieu, et que nous ne voulons que ce qu'il veut. »

Tel fut le breuvage agréable qui me fut présenté par cette image divine, pour satisfaire mes doutes; et comme un habile joueur de guitare accompagne avec attention un habile chanteur, et rend les accents de sa voix plus mélodieux, je me souviens que pendant que l'aigle parlait, les deux lueurs bénies, semblables aux pupilles des yeux qui savent battre ensemble, s'accordaient à accompagner les paroles par le mouvement de douces étincelles.

Digitized by Google

CANTO XXI.

Già' eran gli occhi miei rifissi al volto
Della mia donna, e l' animo con essi,
E da ogni altro intento s' era tolto:

Ed ella non ridea: ma, s' io ridessi,
Mi cominciò, tu ti faresti quale
Fu Semelè quando di cener fessi:

Che la bellezza mia, che per le scale
Dell' eterno palazzo più s' accende,
Com' hai veduto, quanto più si sale,

Se non si temperasse, tanto splende,
Che 'l tuo mortal podere al suo fulgore
Parrebbe fronda che tuono scoscende.

Noi sem levati al settimo splendore,
Che sotto 'l petto del Leone ardente
Raggia mo misto giù del suo valore.

Digitized by Google

CHANT XXI.

Mes yeux et mon esprit étaient fixés sur Béatrix, et je ne pensais qu'à la considérer; elle ne souriait pas, et elle dit: « Si je venais à sourire, tu deviendrais tel que Sémélé, lorsqu'elle fut réduite en cendres, et si je ne tempérais pas ma beauté, qui s'accroît à mesure que je monte les degrés du palais éternel, elle brillerait tellement, que tes facultés mortelles sembleraient une feuille brûlée par la foudre. Nous sommes arrivés à la septième sphère, qui maintenant lance ses rayons sous le signe brûlant du Lion. Considère bien ce que tu vas voir; fais de tes yeux un miroir qui te retrace fidèlement la figure qui va t'apparaître. » Si l'on se souvient du plaisir que

Digitized by Google

Ficca dirietro agli occhi tuoi la mente,
E fa di quegli specchi alla figura
Che 'n questo specchio ti sarà parvente.

Qual sapesse qual era la pastura
Del viso mio nell' aspetto beato,
Quand' io mi trasmutai ad altra cura,

Conoscerebbe quanto m' era a grato
Ubbidire alla mia celeste scorta,
Contrappesando l' un con l' altro lato.

Dentro al cristallo, che 'l vocabol porta,
Cerchiando il mondo, del suo caro duce,
Sotto cui giacque ogni malizia morta,

Di color d' oro, in che raggio traluce,
Vid' io uno scaléo eretto in suso
Tanto che nol seguiva la mia luce.

Vidi anche per li gradi scender giuso
Tanti splendor, ch' io pensai ch' ogni lume,
Che par nel ciel, quindi fosse diffuso.

E, come per lo natural costume
Le pole insieme al cominciar del giorno
Si muovono a scaldar le fredde piume,

Poi altre vanno via senza ritorno,
Altre rivolgon se onde son mosse,
Ed altre roteando fan soggiorno,

Digitized by Google

j'éprouvais à contempler le visage bienheureux, on comprendra la joie que j'eus de suivre ses ordres, et de m'occuper d'un autre soin, en balançant la privation de ne plus voir mon escorte céleste, par le bonheur de lui obéir. Dans ce cristal pur qui tourne autour du Monde, et porte le nom d'un roi bienfaisant, sous le règne duquel toute malice était bannie, je vis sur une échelle droite des lignes de couleur d'or, traversées des rayons du soleil, et si éblouissantes, que mes yeux ne pouvaient s'y arrêter. Une grande quantité de saintes lueurs descendaient de ses échelons, et je crus que toutes celles qui habitent le ciel y étaient réunies. Ainsi que les corneilles, suivant leur coutume naturelle, au commencement du jour, se mettent en mouvement pour réchauffer leur corps engourdi par le froid de la nuit; les unes prennent leur vol pour ne plus reparaître; les autres reviennent au point d'où elles sont parties; d'autres enfin s'agitent en tournoyant, à la place même qu'elles occupent : telles me

Digitized by Google

Tal modo parve a me che quivi fosse
In quello sfavillar, che 'nsieme venne
Sì, come in certo grado si percosse:

E quel che presso più ci si ritenne,
Si fe' sì chiaro, ch' io dicea pensando,
Io veggio ben l' amor che tu m' accenne.

Ma quella, ond' io aspetto il come e 'l quando
Del dire e del tacer, si sta, ond' io
Contra 'l disio so ben s' io non dimando.

Perch' ella, che vedeva il tacer mio
Nel veder di colui che tutto vede,
Mi disse: solvi il tuo caldo disio.

Ed io incominciai: la mia mercede
Non mi fa degno della tua risposta:
Ma, per colei che 'l chieder mi concede,

Vita beata, che ti stai nascosta
Dentro alla tua letizia, fammi nota
La cagion che sì presso mi t' accosta:

E dì perchè si tace in questa ruota
La dolce sinfonia di Paradiso,
Che giù per l' altre suona sì divota.

Digitized by Google

parurent ces lueurs sacrées, qui se livraient à de semblables mouvements, sans dépasser un échelon déterminé. Une d'elles, qui était la plus rapprochée de nous, me parut si éclatante, que je disais en moi-même : Je comprends bien à présent la charité que tu m'annonces ; mais Béatrix, à qui il appartient de me permettre de parler ou de m'ordonner de me taire, garde le silence, et, malgré le désir qui me tourmente, j'agis sagement en ne lui adressant pas de demandes. Béatrix voyait en Dieu, qui voit tout, quelle était ma pensée, et elle me dit : « Satisfais ton ardent désir. » Je commençai ainsi : « Ame bienfaisante, qui es recouverte de l'ardente lumière de ta charité, mon peu de mérite ne me rend pas digne d'une réponse ; mais, au nom de la femme qui me permet de te parler, dis-moi pourquoi tu t'approches si près de nous ; dis-moi aussi pourquoi on n'entend pas dans cette sphère la douce symphonie qui se fait entendre si délicieusement, plus bas, dans les autres parties du Paradis. » L'ame répondit : « Tu vois et tu

Digitized by Google

Tu hai l' udir mortal sì come 'l viso,
Rispose a me: però quì non si canta:
Per quel che Beatrice non ha riso.

Giù per gli gradi della scala santa
Discesi tanto sol per farti festa
Col dire e con la luce che mi ammanta:

Nè più amor mi fece esser più presta:
Che più e tanto amor quinci su ferve
Sì, come 'l fiammeggiar ti manifesta.

Ma l' alta carità, che ci fa serve
Pronte al consiglio che 'l mondo governa,
Sorteggia quì sì come tu osserve.

Io veggio ben, diss' io, sacra lucerna,
Come libero amore in questa corte
Basta a seguir la providenza eterna.

Ma quest' è quel ch' a cerner mi par forte;
Perchè predestinata fosti sola
A questo ufficio tra le tue consorte.

Non venni prima all' ultima parola,
Che del suo mezzo fece il lume centro,
Girando se come veloce mola.

Digitized by Google

entends comme un mortel; ici on ne chante pas, parce que Béatrix n'a pas souri. Je ne suis descendue par les degrés de l'échelle sainte, que pour te faire honneur, en te parlant et en te montrant l'éclat dont je brille. Ce n'est pas qu'une charité plus vive soit en moi; car ici quelques ames brûlent d'un amour pareil au mien, et d'autres brûlent d'un plus grand amour encore, ainsi que tu peux t'en convaincre, en distinguant leur éclat plus ou moins vif; mais la haute charité qui nous a soumises à cette providence, par qui le monde est gouverné, nous destine ici à différents ministères, comme tu peux l'observer. » Je dis alors à cette substance: « Je vois clairement, ô flambeau sacré, comment un libre amour suffit pour exécuter sans servitude les ordres de la providence, mais je ne puis pas bien entendre pourquoi tu as été choisie particulièrement parmi tes compagnes, pour venir au-devant de moi. » A peine eus-je fini ces paroles, que cette lueur tourna sur elle-même comme une meule rapide; ensuite l'amour

Digitized by Google

Poi rispose l' amor che v' era dentro:
Luce divina sovra me s' appunta,
Penetrando per questa ond' io m' innentro;

La cui virtù col mio veder congiunta
Mi leva sovra me tanto, ch' io veggio
La somma essenzia, della quale è munta.

Quinci vien l'allegrezza ond'io fiammeggio,
Perchè alla vista mia, quant' ella è chiara,
La chiarità della fiamma pareggio.

Ma quell' alma nel ciel che più si schiara,
Quel Serafin, che 'n Dio l' occhio ha più fisso,
Alla dimanda tua non soddisfara:

Perocchè sì s' innoltra nell' abisso
Dell' eterno statuto quel che chiedi,
Che da ogni creata vista è scisso.

Ed al mondo mortal, quando tu riedi,
Questo rapporte sì che non presumma
A tanto segno più muover li piedi.

La mente, che quì luce, in terra fumma;
Onde riguarda, come può, laggiue
Quel che non puote, perchè 'l ciel l' assumma.

Digitized by Google

qu'elle contenait, répondit: « La divine lumière lance sur moi ses rayons, et pénètre par celle qui m'environne. Sa vertu, unie à mes facultés, m'élève tant, que je vois la haute essence de Dieu, dont elle est née. De là vient l'allégresse qui m'anime, et ma connaissance est égale à la clarté de la flamme qui m'embrase. L'ame qui est la plus élevée dans le ciel, le Séraphin qui a l'œil le plus attentif sur les merveilles de Dieu, ne pourrait pas satisfaire à ta demande. Elle s'étend à une telle profondeur dans les statuts divins, qu'aucune intelligence créée n'y peut répondre; et quand tu retourneras au monde, souviens-toi de ce que je te dis, afin qu'on ne croie pas qu'il soit possible d'aller plus avant. Ici l'esprit brille; sur la terre, il n'est qu'ignorance: comprends donc combien une telle pénétration doit vous être impossible, puisque celui même que le ciel favorise, ne peut obtenir d'approfondir un tel mystère. » Ces paroles me déterminèrent à renoncer à ma question, et je me bornai à demander à

Digitized by Google

Sì mi prescrisser le parole sue,
Ch' io lasciai la quistione, e mi ritrassi
A dimandarla umilmente chi fue.

Tra due liti d' Italia surgon sassi,
E non molto distanti alla tua patria,
Tanto che i tuoni assai suonan più bassi,

E fanno un gibbo, che si chiama Catria,
Disotto al quale è consecrato un ermo,
Che suol esser disposto a sola latria.

Così ricominciommi il terzo sermo,
E poi continuando disse: quivi
Al servigio di Dio mi fei sì fermo,

Che pur con cibi di liquor d' ulivi
Lievemente passava e caldi e gieli,
Contento ne' pensier contemplativi.

Render solea quel chiostro a questi cieli
Fertilemente: ed ora è fatto vano
Sì, che tosto convien che si riveli.

In quel loco fu' io Pier Damiano:
E Pietro Peccator fu nella casa
Di Nostra Donna in sul lito Adriano.

Digitized by Google

l'ame qui elle était. Elle me parla ainsi pour la troisième fois : « Entre les deux mers qui bordent l'Italie, près de ta patrie, sont des rochers qui voient au-dessous d'eux le tonnerre; ils forment une grande élévation qui s'appelle Catria. Au pied de cette élévation, est un hermitage destiné au culte ; là, je me dévouai au service de Dieu, et content d'une vie contemplative, je ne me nourrissais, pendant les gelées et les chaleurs, que d'aliments assaisonnés avec de l'huile. Ce cloître fournissait abondamment au ciel des ames saintes, et maintenant il est si peu fertile, qu'il faut que tôt ou tard on connaisse qu'il a été profané. Dans ce lieu, je m'appelai Pierre Damien. Ne me confonds pas avec un autre Pierre, surnommé Peccator, qui demeurait dans la maison de Marie, située sur le bord de l'Adriatique. J'avais peu de temps à vivre, quand on me donna ce chapeau, que l'on passe de mal en pis. Céphas et le vase d'élection de l'Esprit Saint marchaient sans chaussures, étaient dans l'indigence, et deman-

Digitized by Google

Poca vita mortal m' era rimasa,
Quando fui chiesto e tratto a quel cappello
Che pur di male in peggio si travasa.

Venne Cephas, e venne il gran vasello
Dello Spirito santo, magri e scalzi
Prendendo il cibo di qualunque ostello:

Or voglion quinci e quindi chi rincalzi
Gli moderni pastori, e chi gli meni,
Tanto son gravi, e chi dirietro gli alzi.

Cuopron de' manti loro i palafreni,
Sì che due bestie van sott' una pelle:
O pazienza che tanto sostieni!

A questa voce vid' io più fiammelle
Di grado in grado scendere e girarsi,
Ed ogni giro le facea più belle.

Dintorno a questa vennero e fermarsi,
E fenno un grido di sì alto suono,
Che non potrebbe quì assomigliarsi:
Nè io lo 'ntesi, sì mi vinse il tuono.

Digitized by Google

daient leur nourriture dans la première hôtellerie. Les Pasteurs modernes veulent un valet qui écarte la foule devant eux; un autre qui guide leurs mules (tant ils sont lourds) : un autre qui les suive, en soutenant leurs vêtements. Souvent encore le palefroi d'un prélat est couvert de son immense manteau; c'est ainsi que, sous une seule peau, il y a deux bêtes qui s'avancent. O patience, qui permets tant d'iniquités! .... » A ces mots, je vis une foule de nouvelles lueurs se mouvoir, et descendre de degré en degré. Chaque mouvement les rendait plus belles. Elles s'approchèrent de celle qui m'avait parlé, s'arrêtèrent et firent entendre un si grand cri, que je ne sais à quoi le comparer. Je ne distinguai pas ce qu'elles s'étaient dit, entr'elles, tant ce bruit m'avait saisi.

Digitized by Google

CANTO XXII.

Oppresso di stupore alla mia guida
Mi volsi come parvol, che ricorre
Sempre colà dove più si confida.

E quella, come madre che soccorre
Subito al figlio pallido ed anelo
Con la sua voce, che 'l suol ben disporre,

Mi disse: non sai tu che tu se 'n cielo,
E non sai tu che 'l cielo è tutto santo,
E ciò, che ci si fa, vien da buon zelo?

Come t' avrebbe trasmutato il canto
Ed io ridendo, mo pensar lo puoi,
Poscia che 'l grido t' ha mosso cotanto,

Nel qual se 'nteso avessi i prieghi suoi,
Già ti sarebbe nota la vendetta,
La qual vedrai innanzi che tu muoi.

Digitized by Google

CHANT XXII.

Frappé de stupeur, je me tournai vers mon guide, ainsi qu'un enfant qui se réfugie dans le sein de celui en qui il a mis toute sa confiance; et Béatrix, comme une mère qui vient au secours de son fils pâle et tremblant, en lui adressant des paroles toujours rassurantes, me dit : « Ne sais-tu pas que tu es dans le ciel? Ne sais - tu pas que le ciel n'est que sainteté, et qu'un zèle pur inspire tout ce qu'on y pense? Puisque ce cri t'a laissé une impression si vive, juge donc de celle que tu aurais éprouvée, si les esprits bienheureux avaient fait entendre leurs chants, et si j'avais souri moi-même. Si tu avais compris les prières que renferme ce cri, tu connaîtrais déja la ven-

Digitized by Google

La spada di quassù non taglia in fretta,
Nè tardo mai, al piacer di colui,
Che desiando o temendo l' aspetta.

Ma rivolgiti omai inverso altrui:
Ch' assai illustri spiriti vedrai,
Se, com' io dico, l' aspetto ridui.

Com' a lei piacque gli occhi dirizzai,
E vidi cento sperule, che 'nsieme
Più s' abbellivan con mutui rai.

Io stava come quei che 'n se ripreme
La punta del disio, e non s' attenta
Di dimandar, sì del troppo si teme:

E la maggiore e la più luculenta
Di quelle margherite innanzi fessi,
Per far di se la mia voglia contenta,

Poi dentro a lei udi': se tu vedessi,
Com' io, la carità che tra noi arde,
Li tuoi concetti sarebbero espressi;

Ma perchè tu aspettando non tarde
All' alto fine, io ti farò risposta
Pria al pensier, di che sì ti riguarde.

Quel monte, a cui Cassino è nella costa,
Fu frequentato già in su la cima
Dalla gente ingannata e mal disposta.

Digitized by Google

geance dont tu seras témoin avant de mourir. L'épée divine ne frappe ni plus tôt ni plus tard, selon qu'il convient à celui qui sollicite la vengeance, ou à celui qui la craint. Mais, maintenant, tourne-toi vers un autre spectacle, et si tu m'obéis, tu vas voir d'autres esprits non moins illustres. » Je regardai, comme elle me l'ordonnait, et j'aperçus plus de cent lumières qui, réunies, s'embellissaient réciproquement par leurs rayons. Je réprimais la pointe du désir; je ne cherchais pas à parler, craignant de trop demander. La plus grande et la plus brillante de ces perles s'approcha de moi, pour contenter ma curiosité. J'entendis qu'elle disait : « Si tu connaissais la charité qui brûle en nous, tu aurais déja exprimé ton désir. Pour ne pas retarder la fin de ton glorieux voyage, je répondrai à la pensée que tu renfermes en toi. Le mont sur lequel s'élève Cassin, était autrefois fréquenté par une population égarée et perverse. J'y ai, le premier, porté le nom de celui qui amena sur la terre la vérité à qui nous devons le ciel,

Digitized by Google

Ed io son quel che su vi portai prima
Lo nome di colui, che 'n terra addusse
La verità che tanto ci sublima;

E tanta grazia sovra me rilusse,
Ch' io ritrassi le ville circostanti
Dall' empio colto che 'l mondo sedusse.

Questi altri fuochi tutti contemplanti
Uomini furo, accesi di quel caldo
Che fa nascere i fiori e i frutti santi.

Quì è Maccario, quì è Romoaldo:
Quì son li frati miei, che dentro a' chiostri
Fermar li piedi e tennero 'l cuor saldo.

Ed io a lui: l' affetto, che dimostri
Meco parlando, e la buona sembianza,
Ch' io veggio e noto in tutti gli ardor vostri,

Così m' ha dilatata mia fidanza,
Come 'l Sol fa la rosa, quando aperta
Tanto divien quant' ell' ha di possanza.

Però ti prego, e tu, padre, m' accerta,
S' io posso prender tanta grazia, ch' io
Ti veggia con immagine scoverta.

Ond' egli, frate, il tuo alto disio
S' adempierà in su l' ultima spera,
Ove s' adempion tutti gli altri e 'l mio.

Digitized by Google

La grâce me favorisa tellement, que j'arrachai les villes voisines au culte impie qui séduisait l'Univers. Ces autres feux s'adonnèrent aussi à la vie contemplative, et furent embrasés de cette chaleur qui fait produire de saintes fleurs et des fruits divins. Voici Macaire, voici Romuald; voic d'autres frères qui s'enfermèrent dans des cloîtres, et persévérèrent noblement dans leurs vœux. » Je répondis : « J'ai trouvé, chez tous les esprits qui te ressemblent, ce bon accueil et cette charité que tu me montres en me parlant; ils ont excité ma confiance, comme le soleil agit sur la rose, et par une douce influence l'invite à s'épanouir : cependant, je t'en prie, ô mon père, si je puis obtenir une telle faveur, manifeste-toi à mes yeux, dégagé de la lumière qui t'environne. » L'ame reprit sur le champ : « Mon frère, ton désir s'accomplira dans la plus haute sphère, là où tous les vœux et les miens sont accomplis. Chaque désir y arrive parfait, mûr et entier. Dans cette sphère seule, chaque partie est immuable : l'échelle où tu nous vois,

Digitized by Google

Ivi è perfetta, matura ed intera
Ciascuna disianza: in quella sola
È ogni parte là dove sempr' era:

Perchè non è in luogo e non s' impola:
È nostra scala infino ad essa varca:
Onde così dal viso ti s' invola.

Infin lassù la vide il Patriarca
Jacob isporger la superna parte,
Quando gli apparve d' angeli sì carca.

Ma per salirla mo nissun diparte
Da terra i piedi: e la regola mia
Rimasa è giù per danno delle carte.

Le mura che soleano esser badia,
Fatte sono spelonche, e le cocolle
Sacca son piene di farina ria.

Ma grave usura tanto non si tolle
Contra 'l piacer di Dio, quanto quel frutto
Che fa il cuor de' monaci sì folle.

Che, quantunque la Chiesa guarda, tutto
È della gente che per Dio dimanda,
Non di parente, nè d' altro più brutto.

La carne de' mortali è tanto blanda,
Che giù non basta buon cominciamento,
Dal nascer della quercia al far la ghianda.

Digitized by Google

et dont la fin échappe à ta vue, nous conduit vers cette sphère immobile qui ne repose pas sur les pôles, qui n'est contenue dans aucuns lieux, et qui les contient tous. Le patriarche Jacob vit cette échelle dans toute sa longueur, lorsqu'elle lui apparut si chargée d'anges. Personne à présent ne vient de la terre, pour y monter, et tous les statuts de ma règle sont du papier perdu. Les murailles qui devaient entourer des abbayes sont des cavernes presqu'inhabitées; les frocs sont des besaces remplies de mauvaise farine : la pesante usure ne charge pas devant Dieu celui qui s'en rend coupable, autant que le fruit qui rend le cœur des moines si insensé. Ce qui reste à l'Église, quand elle a défrayé ses ministres, appartient à ceux qui demandent au nom de Dieu, et non à des parents, et doit encore moins être salement dépensé. O hommes, vous êtes si faibles, qu'une bonne institution ne dure pas autant de temps qu'il vous en faut pour voir des glands au chêne que vous avez planté!

« Pierre commença sans or et sans argent; je

Digitized by Google

Pier cominciò senz' oro e senza argento,
Ed io con orazione e con digiuno,
E Francesco umilmente il suo convento.

E se guardi al principio di ciascuno,
Poscia riguardi là dov' è trascorso,
Tu vederai del bianco fatto bruno.

Veramente, Giordan volto retrorso
Più fu, e il mar fuggir, quando Dio volse,
Mirabile a veder, che quì il soccorso.

Così mi disse: ed indi si ricolse
Al suo collegio e 'l collegio si strinse:
Poi come turbo in su tutto s' accolse.

La dolce donna dietro a lor mi pinse
Con un sol cenno su per quella scala,
Sì sua virtù la mia natura vinse:

Nè mai quaggiù, dove si monta e cala,
Naturalmente fu sì ratto moto,
Ch' agguagliar si potesse alla mia ala.

S' io torni mai, lettore, a quel divoto
Trionfo, per lo quale io piango spesso
Le mie peccata e 'l petto mi percuoto,

Tu non avresti in tanto tratto e messo
Nel fuoco il dito in quanto io vidi 'l segno
Che segue 'l tauro, e fui dentro da esso.

Digitized by Google

commençai, moi, par des oraisons et des jeûnes.

François débuta par une humilité touchante. Vois le principe de nos fondations; vois ce qu'elles sont aujourd'hui, et dis-moi si le blanc n'est pas devenu noir.

Vraiment, Dieu, en ordonnant autrefois au Jourdain, de retourner en arrière et à la mer, de fuir, fit un plus grand miracle, que celui qu'il ferait en accordant du secours à son église. » L'esprit se tut et se rapprocha de ses compagnons : ils se réunirent, et, en tournant comme un tourbillon, ils recommencèrent à s'élever. La douce femme me fit signe de les suivre sur cette échelle. La force de son commandement vainquit ma faible nature, et rien ne peut égaler ici-bas où l'on monte et où l'on descend, la rapidité avec laquelle je fus enlevé. Oh! que ne peut-il m'être donné une autre fois de voir le saint triomphe que je cherche à obtenir en pleurant mes péchés, et en frappant souvent ma poitrine! Lecteur, tu ne saurais mettre ton doigt au feu, et le retirer en aussi

Digitized by Google

O gloriose stelle, o lume pregno
Di gran virtù, dal quale io riconosco
Tutto (qual che si sia) il mio ingegno:

Con voi nasceva e s' ascondeva vosco
Quegli, ch' è padre d' ogni mortal vita,
Quand' io senti' da prima l' aere Tosco:

E poi, quando mi fu grazia largita
D' entrar nell' alta ruota che vi gira,
La vostra region mi fu sortita.

A voi divotamente ora sospira
L' anima mia, per acquistar virtute
Al passo forte che a se la tira.

Tu se' sì presso all' ultima salute,
Cominciò Beatrice, che tu dei
Aver le luci tue chiare ed acute.

E però, prima che tu più t' inlei,
Rimira in giuso, e vedi quanto mondo
Sotto li piedi già esser ti fei:

Sì che 'l tuo cuor, quantunque può giocondo
S' appresenti alla turba trionfante,
Che lieta vien per questo etera tondo.

Col viso ritornai per tutte quante
Le sette spere, e vidi questo globo
Tal, ch' io sorrisi del suo vil sembiante:

Digitized by Google

peu de temps qu'il m'en fallut pour arriver dans le signe qui suit celui du Taureau. O glorieuses étoiles! O lumière qui enfantes une grande vertu! c'est à vous, à vous, que je dois tout mon génie, quel qu'il soit. Le père de la vie des mortels naissait et disparaissait avec vous, lorsque je respirai, la première fois, l'air toscan; et quand il m'a été permis d'entrer dans la huitième sphère, j'ai obtenu de voir la région que vous habitez. Mon ame soupire après vous, et vous demande du courage pour l'entreprise forte que je dois achever.

Béatrix me dit alors : « Tu es si près du dernier Salut, que ta vue doit être devenue claire et perçante; mais, avant que tu t'imprimes en lui, regarde en bas, et mesure l'espace sous tes pieds, afin que ton esprit se présente, aussi purifié qu'il peut l'être, à la foule triomphante qui habite ce ciel arrondi.

Je parcourus de l'œil les sept sphères, et je vis la terre telle, que je souris de son peu d'étendue. J'approuve celui qui méprise ce globe; et l'homme qui pense à d'autres biens

Digitized by Google

E quel consiglio per migliore approbo,
Che l' ha per meno: e chi ad altro pensa
Chiamar si puote veramente probo.

Vidi la figlia di Latona incensa
Senza quell' ombra che mi fu cagione,
Perchè già la credetti rara e densa.

L' aspetto del tuo nato, Iperione,
Quivi sostenni, e vidi com' si muove
Circa e vicino a lui Maia e Dione.

Quindi m' apparve il temperar di Giove
Tra 'l padre e 'l figlio: e quindi mi fu chiaro
Il variar che fanno di lor dove:

E tutti e sette mi si dimostraro
Quanto son grandi, e quanto son veloci,
E come sono in distante riparo.

L'aiuola, che ci fa tanto feroci,
Volgendom' io con gli eterni gemelli,
Tutto m'apparve da' colli alle foci:
Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli.

Digitized by Google

est, selon moi, doué d'une grande prudence. Je vis la fille de Latone: elle n'offrait pas cette ombre qui m'avait fait croire qu'elle était traversée par des corps denses et clairs. Je supportai la vue de ton fils, ô Hypérion; j'observai comment se mouvaient autour de lui, et dans son voisinage, Maïa et Dioné: ensuite je considérai Jupiter, qui tempère la froidure de son père et la chaleur de son fils, et je m'expliquai facilement les variations qu'ils éprouvent.

Les sept sphères m'apparurent dans toute leur grandeur, dans toute leur vélocité, et à la distance respective qui les sépare; enfin du haut des éternels Gémeaux, je vis ce petit point qui nous rend si orgueilleux, je distinguai ses montagnes et ses mers, et je tournai ensuite les yeux vers les yeux étincelants.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT XII.

Pag. 3, lig. 1. — La flamme bienheureuse.

Saint Thomas d'Aquin. Le même qui vient de dire, à la fin du chant XI, que le *Coreggier*, le franciscain qui se ceint d'une courroie, comprendra ce raisonnement :

U' ben s' impingua, etc.

Pag. 5, lig. 1. — Le pacte que Dieu fit avec Noé.

Arcum meum ponam in nubibus et erit signum fœderis, etc. et non erunt ultrà aquæ diluvii ad delendam universam carnem. — S'illaga. — Que le Monde ne devient plus un immense lac. Gen. 9. — Telles circulaient autour de nous, etc. — La comparaison

Digitized by Google

eût eu quelque chose de plus satisfaisant, si les deux guirlandes, qui signifient ici les deux rondes, n'eussent pas tourné, parce qu'on ne peut pas comparer les lignes de couleurs différentes de l'arc-en-ciel, qui restent immobiles, à des rondes qui tournent sur elles-mêmes. Plus bas, le poète emploiera une comparaison beaucoup plus juste, quand il dira que la danse des ames pleines d'allégresse cessa dans le même moment, et par l'effet de la même volonté, comme on voit chez les hommes les deux yeux s'accorder à s'ouvrir et à se fermer ensemble.

PAG. 5, LIG. 14. — Sortit une voix, etc.

La voix de saint Bonaventure. Ce saint s'appelait Jean Fidenza, et était né en 1221, à Bagnoregio, aujourd'hui appelé Bagnarea. Il fut honoré de la pourpre en 1273, et mourut en 1274. On l'appela le *Docteur Séraphique*.

PAG. 5, LIG. 18. — L'autre chef.

Saint Dominique. On a vu que saint Thomas, Dominicain, a fait l'éloge de saint François. Ici saint Bonaventure, Franciscain, va faire l'éloge de saint Dominique.

PAG. 7, LIG. 3. — Le roi dont l'empire est éternel, etc.

Dieu donna pour protecteurs à l'Église, que le

Digitized by Google

Dante appelle ici l'épouse de Dieu, deux champions dont les paroles et les actions rallièrent son peuple égaré. Ces deux champions sont saint Dominique et saint François.

PAG. 7, LIG. 9. — Dans cette partie du monde, etc.

En Espagne, non loin de l'Océan.

PAG. 7, LIG. 15. — Callaroga, etc.

Ville de la Castille-Vieille, patrie de saint Dominique. Volpi assure qu'elle s'appelle Calahorra; Baudrand, *Lex. Geogr.*, l'appelle Calaroga. Landino, Vellutello, Grangier, Lombardi, M. Biagioli, tous les commentateurs assurent qu'il faut entendre ainsi ce passage : Callaroga est placée sous la protection du grand écu sur lequel le lion s'abaisse ou domine, parce que les armes de la Castille sont un écu en quartier, qui porte d'une part un château surmonté d'un lion, et de l'autre un lion surmonté d'un château. Mais il y a ici une grande confusion de faits, et ce que disent ces commentateurs, n'est pas ce qu'a voulu dire le Dante.

Les armes de Castille sont, il est vrai, *de gueules, à la tour* ou château *d'or*. (*Le gueules* est la couleur rouge dans le blason.)

Les armes de Léon sont d'argent au *Lion de gueules*.

On ne les trouve écartelées dans l'écu royal d'Espagne, que depuis l'année 1504.

Digitized by Google

Le royaume de Léon n'avait été réuni à la couronne de Castille, que depuis l'année 1067, par le mariage de la reine de Léon, Dona Sancha, avec Don Fernand Ier, roi de Castille : mais jusqu'à l'époque du mariage de la reine de Castille et de Léon, Dona Isabelle, avec Ferdinand le Catholique, roi d'Arragon, on ne voit pas que la maison de Castille ait compris dans ses blasons les armes de Léon, qui n'étaient restées en usage que pour la chancellerie de ce dernier royaume. Il est aisé de vérifier sur le tombeau de la reine Blanche, mère de Saint-Louis, que le lion de Léon ne se trouvait pas compris parmi ses insignes héraldiques ; et quoique son père fut roi de Léon, les nombreux émaux qui décorent la tombe de cette princesse, à Saint-Denis-en-France, ne se trouvent chargés que des *tours* de Castille : à la vérité plusieurs de ces pièces se trouvent en champ d'azur ; mais il est assez connu qu'au treizième siècle, on n'attachait pas une grande importance aux *émaux*, et qu'on évitait seulement de les employer à la place des *métaux*, soit pour les *champs*, soit pour les pièces de l'armorial.

Les armes de Castille qui sont une *tour*, ne se trouvant écartelées de celles de Léon qui sont *parlantes* et formées d'un lion montant, que depuis le commencement du seizième siècle, il est donc impossible que le Dante qui écrivait en 1300, ou à la grande rigueur, en 1321, ait voulu faire allusion à cette composition de l'écu castillan.

En outre, il n'aurait employé d'aucune manière

Digitized by Google

le mot *soggioga*, *il domine*, à l'égard du quartier de Léon, qui n'est pas à la place d'honneur, puisque dans l'écusson *par écart*, c'est le premier et le quatrième qui sont les *dominants*, et qu'à juger de la place qu'on aurait pu donner, du temps du Dante, au quartier de Léon, d'après la place qui lui fut assignée en 1504, et d'après la titulature des *anciens rois de Castille*, dans laquelle on voit que ce titre a toujours précédé celui de *roi de Léon*, on ne saurait supposer que dans le siècle *héraldique* par excellence, un savant tel que le Dante, eût imaginé pouvoir établir une sorte de parité entre les insignes de ces deux souverainetés, quand la *domination* de l'une était visiblement prépondérante.

Le Dante aura consulté sur ce point quelque espagnol qui aura pu lui dire positivement ce que nous allons rapporter.

Calagorra, Callaroga, que les Espagnols appellent Calahorra, porte pour armoiries *de sable* (la couleur noire) *aux deux lions*, *accolés*, *affrontés*, *posés en barre*, armés, allumés, lampassés de gueules, et couronnés d'or. Ces armes ont été données à cette ville par le roi Bermude *le diacre*, en mémoire du courage et du martyre de saint Émeterre, et de saint Célédonien, patrons de Calahorra.

Ainsi la position de ces figures héraldiques est celle-ci : *deux lions posés en barre;* or *la barre* est une pièce du blason qui part du haut de la partie gauche de l'écu, pour aboutir au bas de la partie droite. Voilà bien les deux lions, et leur position

Digitized by Google

ainsi déterminée *en barre*, *accolés et affrontés*, nous apprend que si l'un *domine*, l'autre *s'abaisse*.

Le Dante, excepté dans peu de circonstances, est, indépendamment de son immense talent poétique, un érudit exact, réfléchi, et toujours bien informé: il a dit poétiquement une chose très-simple, que l'on a mal entendue, et que je crois à présent convenablement expliquée.

Je dois ces informations utiles à l'aimable bienveillance de M. le comte de Courchamps, qui a bien voulu me communiquer ces recherches; je le remercie de la complaisance qu'il a mise à m'aider de ses lumières, pour ce point d'histoire dans lequel je m'étais d'abord trompé comme les autres: le poème du Dante, je le répète, est une vraie encyclopédie d'arts et de sciences, où rien n'est jeté au hasard. Les Italiens ont très-judicieusement commenté ce qui appartenait à leur histoire: mais, comme on le voit, il a été possible que des faits concernant celle d'un autre pays leur aient échappé. C'est en continuant de mettre en commun leurs investigations assidues et consciencieuses, que tous les admirateurs du Dante, qui n'habitent pas l'Italie, parviendront à mieux faire apprécier encore ce grand génie, qu'un écrivain recommandable a si justement nommé l'*Homère du Christianisme*.

PAG. 7, LIG. 21. — Sa mère devint prophète.

Le poète fait allusion à la révélation qu'eut la mère

Digitized by Google

de Dominique, qui apprit par un songe qu'elle mettrait au monde un chien blanc et noir, portant un flambeau dans la gueule. L'*Abrégé de l'Hist. ecclésiast.*, tom. v, pag. 521, 522, offre les détails suivants sur saint Dominique : « Il naquit vers l'an 1170, au bourg de Calarvega en Castille, au diocèse d'Osma, de parents nobles et vertueux. Son père fut Félix de Gusman, sa mère Jeanne d'Aça, qui avait un frère archiprêtre à qui Dominique fut confié dès son enfance, afin qu'apprenant les lettres, il fût en même temps formé à la vertu. A quatorze ans, ses parents l'envoyèrent à Palencia, où était la plus célèbre école de Castille. Dominique y étudia la philosophie et la théologie pendant quatre ans, etc. »

L'abbé Fleury observe ensuite qu'un des principaux miracles de Dominique fut de rendre la vie à un jeune homme nommé Napoléon, mort d'une chute de cheval. (*Abrégé de l'Hist. ecclésiast.*, tom. v, pag. 528.)

Pag. 9, lig. 4 — Vit en songe le fruit.

La femme qui avait tenu Dominique sur les fonts de baptême vit en songe ce saint : il avait sur le front une étoile qui éclairait l'Orient, et sur la nuque une autre étoile qui éclairait l'Occident.

Pag. 9, lig. 14. — Le premier conseil que donna le Christ.

Le conseil de se vouer à la pauvreté.

Digitized by Google

PAG. 9, LIG. 18. — O toi, Félix, son père, que tu fus dignement nommé! O toi, Jeanne, sa mère, etc.

Felix, mot latin qui signifie heureux; *Jeanne*, en hébreu, signifie favorisée de la grâce. *Gagneius in Lucæ Evan.* cap. 1.

PAG. 9, LIG. 22. — Celui d'Ostie et Thadée.

Ostiense, cardinal, qui a écrit sur les Décrétales; on l'appelait, dit-on, *Ostiense*, d'Ostie, parce qu'il était évêque d'Ostie, ou né dans cette petite ville. Thadée, grand médecin florentin, qui fut surnommé *plus quàm commentator*.

PAG. 11, LIG. 7. — Celui qui y est assis.

Boniface VIII.

PAG. 11, LIG. 11. — Ni les dîmes qui appartiennent aux pauvres de Dieu.

On ne s'attend pas à trouver un vers entier composé de mots latins. Le bon Grangier n'a pas l'air de s'apercevoir que le poète se soit exprimé ici dans une autre langue. Venturi ne manque pas de dire: « Voilà un vers peu agréable, et tout composé de mots latins sans élégance. » Lombardi répond: « Venturi a beau prendre son fouet, quoique ces

Digitized by Google

mots latins ne soient pas de son goût, ils sont conformes au style des canonistes qui traitent des dîmes, et cela suffit. » Ici le Dante est jugé par Venturi comme poète, et par Lombardi comme théologien.

Pag. 11, lig. 14. — Vingt-quatre plantes autour de toi.

Grangier entend par ces mots, *venti quattro piante*, les vingt-quatre livres de la Bible. Les académiciens de la Crusca pensent qu'il s'agit des deux couronnes de bienheureux qui entouraient Béatrix et le Dante. Venturi suit cette opinion, que partagent Lombardi et M. Portirelli. Cette opinion est d'autant plus fondée, que, comme l'ont observé les académiciens de la Crusca, le poète a dit plus haut, chant x, vers 91 et 92 :

> Tu vuoi sapere di qual piante s' infiora
> Questa ghirlanda.

Pag. 11, lig. 19. — Frappa les germes d'hérésie, etc.

On lit sans plaisir ce passage, depuis que l'on connaît les crimes commis au nom de l'inquisition.

Pag. 11, lig. 23. — Telle fut l'une des roues.

Saint Dominique. — De la seconde roue. — Saint François d'Assise.

Digitized by Google

PAG. 13, LIG. 17. — Ni de Casal, ni d'Aquasparta.

Ce religieux ne sera ni de Casal dans le Montferrat, ni d'Aquasparta dans le comté de Todi. Frère Matthieu d'Aquasparta, général de l'Ordre, par sa trop grande condescendance, avait laissé introduire des abus dans la règle de saint François, et Ubertin de Casal avait rendu la règle trop sévère. C'est Lombardi qui, le premier, a donné le vrai sens de ce passage. Franciscain lui-même, il n'a pas craint de dire la vérité sur deux anciens chefs de son Ordre.

PAG. 13, LIG. 21. — Je suis Bonaventure, de Bagnoregio.

Voyez la note sur Bonaventure de Bagnoregio ou Bagnarea, au commencement des notes de ce chant, pag. 160.

PAG. 15, LIG. 1. — Illuminato et Augustin.

Grangier appelle Illuminato *Illumin*, et dit : « J'ai tranché ce mot à cause de mon vers. » Illuminato et Augustin furent des premiers religieux qui suivirent la règle de saint François.

PAG. 15, LIG. 4. — Voilà Hugues de Saint-

Digitized by Google

Victor, Pierre Comestor, Pierre l'Espagnol, dont l'esprit brille sur la terre dans ses douze livres ; le prophète Nathan; le métropolitain Chrysostôme, Anselme, Donatus qui a daigné mettre la main au premier art. Tu vois aussi Raban, et le frère Joachim de Calabre, etc.

Grangier assure qu'Hugues était de la ville de Saint-Victor : il a trouvé cette erreur dans les commentateurs de son temps. Hugues de Saint-Victor, ainsi appelé parce qu'il fut prieur de Saint-Victor-lès-Paris, était d'Ypres en Flandre. On l'a surnommé *la langue de saint Augustin.* Il a laissé un grand nombre d'écrits, des Traités de piété et des Sermons, un Abrégé de Géographie tirée des anciens, un Abrégé d'Histoire universelle qui finit à l'an 800, et un Traité des Sacrements. Il mourut en 1142, âgé seulement de quarante-quatre ans.

Landino, Vellutello et Volpi ont fait naître Hugues à Pavie ; Venturi dit que ce théologien était né en Saxe. Pierre Comestor, né en Lombardie, historien ecclésiastique; il fut enterré à Paris dans l'église de Saint-Victor. On lisait sur son tombeau .

Petrus eram, quem Petra tegit.

Pierre l'Espagnol a écrit douze livres sur la logique. Le prophète Nathan. Venturi met en note : *Buon*

Digitized by Google

salto. Il a raison, au premier abord ; mais il ne faut pas s'étonner que dans le paradis on trouve Nathan à côté de Pierre l'Espagnol, parce que le poète fait du paradis le point de réunion des personnages qui se sont distingués par leur piété dans tous les siècles. Nathan, par ordre de Dieu, alla reprocher à David la mort d'Urie, époux de Bethsabée. Le métropolitain Chrysostôme, archevêque ou métropolitain de Constantinople. Anselme, archevêque de Cantorbéry.

Donatus, Ælius Donatus, qui fut maître de saint Jérôme, et qui a composé une Grammaire. Le Dante appelle la grammaire, le premier art.

Raban, abbé de Fulde et archevêque de Mayence, et non pas frère de Bède, comme le disent Landino et Grangier.

Joachim de Calabre : Noël Alexandre dit de Joachim de Calabre, *Hist. ecclesiast.*, sæc. XIII, cap. 3, art. 3 : *Joachim Florensis monasterii in Calabriâ undè oriundus erat, abbas ordinis cisterciensis, vir pius, et vaticiniis etiam suis prophetæ famam quodammodo assecutus.*

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIII.

PAG. 17, LIG. 1. — O toi qui veux bien comprendre, etc.

O toi, qui veux bien comprendre ce que j'ai vu, imagine-toi d'abord les quinze étoiles de première grandeur qui jettent le plus d'éclat dans le ciel ; ensuite les sept étoiles de la grande Ourse, et enfin les deux étoiles qui terminent la petite Ourse, en tout vingt-quatre étoiles : imagine-toi que ces étoiles ont formé par leur réunion deux signes semblables à celui que forma la couronne d'Ariane, quand elle fut changée en constellation, et tu auras une légère idée du spectacle qui s'offrit à moi dans cette planète.

Ariane, fille de Minos, avait reçu de Bacchus une couronne précieuse d'or et de pierreries, travaillée par Vulcain. Cette princesse étant morte, Bacchus mit cette couronne au nombre des constellations.

Amplexus et opem Liber tulit, utque perenni
Sidere clara foret, sumptam de fronte coronam

Digitized by Google

Immisit cœlo. Tennes volat illa per auras,
Dumque volat, gemmæ nitidos vertuntur in ignes,
Consistuntque loco, specie remanente coronæ,
Qui medius nixique genu est, anguemque tenentis.
METAM. OVID., lib. VIII, fab. 3.

PAG. 19, LIG. 4. — De la double ronde, etc.

De la double ronde des vingt-quatre bienheureux, dont il a été question vers 96 du chant XII.

On a reproché au Dante d'avoir fait danser les ames des bienheureux; Milton fait danser les étoiles, et dit, liv. III, vers 599 et suiv.

. . . . . They as they move
Their starry dance in numbers that compute
Days, months and years, tow'ards his all-chearing lamp
Turn swift their various motions. . . . . .

« Ces astres, formant leur danse étoilée, qui fait le calcul des jours, des mois et des ans, exécutent rapidement leurs divers mouvements autour de ce luminaire qui donne la vie à tout. »

Ces danses des bienheureux et des constellations ne paraissent avoir rien de choquant dans le Dante et dans Milton : le privilége le moins contesté de la poésie est de tout ennoblir, quand d'ailleurs l'expression est juste et de bon goût.

Digitized by Google

PAG. 19, LIG. 8. — Le cours de la Chiana.

Rivière de la Toscane, qui coule très-lentement.

PAG. 19, LIG. 10. — Pæan.

Pæan, sorte d'hymne en l'honneur d'Apollon, qui pour cela était aussi appelé Pæan. On donne aussi ce nom aux vers qu'on chantait aux fêtes de Bacchus et de Mars. *Io Pæan*, était un cri de joie que le peuple répétait souvent dans les sacrifices, dans les jeux solennels, dans un combat, quand on avait l'avantage. » *Dict. de la Fable.*

PAG. 19, LIG. 17. — La lumière, etc.

Saint Thomas d'Aquin, qui avait raconté la vie admirable de François, rompit le silence, pour parler de cet homme après lequel *il ne s'en est pas élevé un second;* de Salomon. Voyez tom. 1^er^, chant x, pag. 137, lig. 2.

PAG. 21, LIG. 1. — Celui à qui on ôta une côte.

Adam. — Celui qui, percé de la lance. — Jésus-Christ.

PAG. 21, LIG. 17. — Les êtres qui ne meurent

Digitized by Google

pas, et ceux qui peuvent mourir, ne sont qu'une création de l'idée souveraine, source de tout amour.

Les créatures incorruptibles et les créatures corruptibles, ne sont qu'une création de Dieu, source de tout amour.—Cette vive lumière, etc. Dieu, etc. répand ses rayons par l'effet seul de sa bonté dans neuf sphères. Ces sphères, comme je l'ai dit, tom. 1er, pag. 169, sont, en partant de l'Empyrée qui est le dixième ciel, le premier Mobile, la huitième sphère, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. La lumière de Dieu descend de sphère en sphère, jusqu'aux dernières puissances, qui sont les éléments; puissances affaiblies qui ne produisent que des créatures de peu de durée. Par ces créatures le Dante entend les êtres qui proviennent de l'influence d'un ciel inférieur (avec ce poète il ne faut jamais nier l'influence des sphères), soit qu'ils aient été engendrés, comme les hommes, les herbes ou les plantes, soit qu'ils aient reçu autrement l'existence, comme les coraux, les cristaux, les champignons, etc. Or, la matière et les causes immédiates qui la produisent, ne sont pas partout les mêmes, et participent plus ou moins à la splendeur, c'est-à-dire à la bienfaisance de Dieu. De-là il arrive que la même espèce d'arbres porte des fruits bons et des fruits mauvais, et que vous naissez avec des inclinations différentes, suivant que Dieu a répandu une

Digitized by Google

influence plus ou moins heureuse sur les arbres ou sur les animaux, etc. Si, au contraire, l'ardente charité (c'est-à-dire, le Saint-Esprit) dirige la sagesse (Jésus-Christ) de la première vertu (de Dieu), vers l'être qui doit être créé, cet être acquiert alors toute sa perfection. L'explication de ce dernier passage est due à Daniello : elle a été adoptée par Lombardi.

C'est ainsi que déja une fois la terre parut digne de toute l'intelligence que peut espérer l'être animal, quand Adam fut créé immédiatement de Dieu ; c'est ainsi que la Vierge conçut sans tache, suivant les paroles de l'archange Gabriel à Marie : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Luc. 1.

PAG. 25, LIG. 10. — Comment donc cet autre fut-il sans égal ? Mais, pour bien comprendre, etc.

Comment Salomon fut-il sans égal ? Mais pour bien comprendre, pense à ce qu'il était, pense au motif puissant qui le détermina, lorsqu'on lui dit : « Demande ce que tu désires. » Dieu parla ainsi à Salomon : *Postula quod vis ut dem tibi.* Salomon répondit : *Ego sum puer parvulus, ignorans egressum et introitum meum. Et servus tuus in medio est populi, quem elegisti ; populi infiniti qui numerari non potest, præ multitudine : dabis ergò servo tuo cor*

Digitized by Google

docile, ut judicare possit populum tuum, et discernere inter bonum et malum.

On lit plus bas :

Placuit sermo coram Domino, quòd Salomon postulasset hujusmodi rem, etc. Ensuite : *Ecce feci tibi secundùm sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens in tantum ut nullus ante te similis tuí fuerit, nec post te surrecturus sit.*

Ici l'on retrouve le *Non ebbe secondo*, du vers 47 de ce chant.

PAG. 25, LIG. 16. — Il ne chercha pas à savoir quel était le nombre des substances, etc.

Venturi, après avoir détaillé tous les différents avantages que Salomon n'a pas sollicités, dit que de telles demandes ne devaient jamais être faites à Dieu; que Salomon ne mérite pas tant d'éloges, pour n'avoir pas voulu connaître des problèmes inutiles à celui qui veut gouverner. Venturi va plus loin, et c'est ce qui indignera Lombardi. « Le Dante, continue Venturi, est ici semblable à cet Espagnol qui n'avait qu'un seul doigt à son gant, et qui pour faire croire que le gant avait les cinq doigts entiers, s'enveloppait dans son manteau, et ne laissait voir que la partie de la main qui était gantée; de même le poète pour montrer des connaissances d'astronomie, de dialectique, de géométrie et de théologie, fait paraître un petit bout d'érudition, qui est encore décousu dans quelques-unes de ses parties. »

Digitized by Google

Lombardi répond avec colère : « O pitoyable et insolente conclusion d'une fausse interprétation ! » Il ajoute, après avoir excusé le Dante : « Venturi a donc oublié que plus haut il professe une estime profonde pour ce poète incomparable. »

M. Biagioli attaque vivement ce qu'il appelle l'*insolence* de Venturi (expression que, comme on le voit, il emprunte à Lombardi.)

Je crois aussi que le Dante n'a pas mérité les reproches de Venturi, car le poète ne fait pas ici parade de connaissances superficielles et peu approfondies. Pour la première fois, peut-être, il tourne plutôt en ridicule quelques uns des termes barbares de la science de l'École, et les exigences de ces savants qui veulent que tout soit expliqué par la géométrie; en définitive, il y a lieu de croire que le Dante a voulu dire : Salomon ne demanda pas à Dieu la connaissance des sciences, l'astronomie, la dialectique, la métaphysique, la géométrie. Il lui demanda la sagesse, avec laquelle les rois rendent leurs peuples heureux.

PAG. 27, LIG. 8. — Sur notre premier père, etc.

Sur Adam et sur Jésus-Christ.

PAG. 27, LIG. 21. — Et n'y revient pas tel qu'il en est parti.

Parce qu'il est souvent parti sage et qu'il revient avec des erreurs.

Digitized by Google

PAG. 27, LIG. 23. — Vois Parménide, Mélissus, Brissus et tant d'autres, qui allaient et ne savaient où ils portaient leurs pas; ainsi que Sabellius, Arius, et les sots, dont les écrits furent des épées qu'ils employèrent à mutiler des ouvrages parfaits.

Le philosophe Parménide soutenait que le soleil était composé de chaud et de froid (*Voyez* Diog. Laërce, *de Vitis philosophorum*, lib. IX). Mélissus, philosophe de Samos, disait que le mouvement n'était pas, mais paraissait être (Diog. Laërce). Brissus, philosophe très-ancien cité par Aristote, lib. I, *posteriorum analyticorum*, cap. 9. Sabellius niait la Trinité, et assurait qu'il n'y avait en Dieu qu'une seule personne qui s'appelait à la fois le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Arius pensait que le Verbe divin n'était ni consubstantiel, ni coéternel avec Dieu. Quant à ce passage, « Dont les écrits furent des épées qu'ils employèrent à mutiler des ouvrages parfaits, » j'ai suivi le commentaire de Lombardi. Mais je ne veux point passer sous silence celui de Venturi qui est très-ingénieux, et qui a la physionomie austère et acerbe de quelques pensées du Dante. Venturi dit : « Les écrits de ces hérétiques furent comme ces épées qui rendent tortus et difformes les visages qu'on y regarde. » Grangier est du même sentiment.

Digitized by Google

« Car celui qui se mire dedans une épée ou un coutelas, voit son visage tortu : aussi qui lit les livres des hérétiques, y voit le sens de l'Écriture pris de travers et autrement qu'il ne faut. Mais les doctes théologiens sont les miroirs de l'Écriture, parce qu'ils l'expliquent si sainement et intelligiblement, que l'on voit dans leurs livres et commentaires son vrai et légitime sens, tout ainsi que le miroir représente noz visages au naturel. »

Grangier, Paradis, pag. 297.

Lombardi montre ici quelqu'humeur contre Venturi, et dit : « Mais quel rapport ont des épées avec l'action de se mirer? On se sert d'une épée pour frapper et pour blesser, on ne s'en sert pas pour y voir son image. Il faut, afin de bien comprendre ce passage, accorder à notre poète, *un autre petit bout décousu d'érudition théologico-historique.* Le Dante a pu lire dans saint Jérôme (*Prolog. in septem Epistolas canonicas*), que les hérésiarques avaient osé ôter du chap. v de l'épître 1 de saint Jean ces paroles : *Tres sunt qui testimonium dant in cælo, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, et hi tres unum sunt;* paroles diamétralement opposées à leurs erreurs. Ainsi le Dante a voulu dire que ces hérésiarques, au lieu de s'attacher aux saintes Écritures, comme des plumes, pour les commenter, s'y attachèrent comme des épées pour mutiler le texte desdites saintes Écritures, et par cette mutilation faire croire qu'elles approuvaient des dogmes qu'elles condamnaient. »

Je vois tant de fois le Dante citer des passages du

Digitized by Google

nouveau Testament, que je crois devoir partager l'opinion de Lombardi ; mais je renonce avec peine à celle que renouvelle Venturi, parce qu'elle est prise dans le caractère du Dante.

PAG. 29, LIG. 6. — Les hommes ne doivent pas juger, etc.

La fin de ce chant est toujours lue avec plaisir : le Dante présente une morale à la fois sévère et consolante ; l'honnête homme doit craindre de tomber, et l'homme méchant peut devenir honnête. Le bon Grangier termine ainsi son commentaire sur ce chant.

« Pour ce, que dame Berte et sire Martin, ce sont noms qu'il a choisy entre le menu peuple, par lesquels il faut entendre toute personne idiotte et simple, ne croyent pas, s'ils voyent quelqu'un de leurs voisins viure mal en desrobant son prochain, ou quelqu'autre faire de grandes offrandes et aumosnes aux pauures, pouuoir voir dans le conseil caché de Dieu, jugeant incontinent que celuy qui desrobe sera damné, et l'autre qui faict des aumosnes saulvé, car les deux peuuent changer de vye, l'un faysant repentance des offenses passées, et l'autre abandonnant ses bonnes œuures, pour se précipiter aux vices, si bien qu'on ne doit juger témérairement des personnes ; car Dieu se réserue ce jugement qui doit dire à chacun : *Ubi te invenero, ibi te iudicabo.* »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIV.

PAG. 31, LIG. 1. — L'eau qu'on a mise dans un vase arrondi, etc.

Prenez un vase rempli d'eau, frappez-le du dehors, l'eau court du cercle au centre; frappez-le en dedans, l'eau court du centre au cercle. Pour le Dante les paroles de Thomas venaient de la circonférence au centre, et celles de Béatrix, du centre à la circonférence.

PAG. 31, LIG. 9. — Celui que j'ai conduit ici désire aller à la source, etc.

Le Dante désire aller à la source d'une autre vérité.

PAG. 33, LIG. 11. — Cet un, et deux, et trois, etc.

Il a fallu traduire ainsi, pour bien rappeler le

Digitized by Google

Dante. J'avais mis d'abord tout simplement, la Trinité; mais j'ai mieux aimé ensuite reproduire l'expression si originale du maître. — était chanté trois fois; nouvelle définition; nouvel hommage à la Trinité.

PAG. 33, LIG. 19. — Une voix modeste, etc.

Landino croit que cette voix modeste est celle de Pierre Lombard, maître des sentences, parce que cet écrivain résout, dans son quatrième livre, le doute qui est présenté ici, comme le poète va le faire lui-même; mais Venturi, Lombardi et M. Portirelli pensent avec plus de raison que cette voix est celle de Salomon, parce que le Dante dit :

Ed io udii nella luce più dia
Del minor cerchio una voce modesta.

On a vu plus haut que Salomon était dans le *minor cerchio*, c'est-à-dire dans le cercle qui était le plus près du Dante; c'est donc ce prince qui va répondre. Le poète a dit, chant x, vers 109 :

La quinta luce ch' è tra noi più bella.

Ainsi *la luce più bella* et *la luce più dia*, prouvent qu'il s'agit de Salomon.

Digitized by Google

PAG. 37, LIG. 3. — **Mais dans l'espérance de revoir ainsi leurs mères, leurs pères et ceux qu'ils chérissaient.**

Du paradis, le poète revient souvent sur la terre. Ici sa réflexion est touchante, et prouve une sensibilité profonde.

PAG. 37, LIG. 22. — **Dans un plus haut salut.**

Le ciel de Mars. — Galaxie, la voie lactée.

PAGE 39, LIG. 16. — **Ces rayons parsemés d'étoiles, etc.**

Ces rayons couverts d'étoiles formaient sur la profondeur de la planète de Mars le signe vénérable de la croix, et paraissaient diviser cette planète en quatre parties égales, c'est-à-dire, les substances qui habitaient Mars, étaient disposées en forme de croix suspendue au milieu de la planète. Dans cette croix brillait Jésus-Christ. L'idée de la croix a dû ramener naturellement le poète à l'idée de Jésus-Christ.

PAG. 39, LIG. 23. — **Celui qui prend sa croix, etc.**

Allusion à ce passage de saint Matthieu, c. 16,

Digitized by Google

cité déja tom. 1^er^, pag. 236, lig. 8 : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* On remarquera que le Dante répète trois fois *Cristo*, et ne fait rimer ce mot qu'avec le même mot. Il y a dans cette répétition, une intention de respect et de dévotion. Voyez encore chant XII, vers 71. *Cristo*, dans le même sens, rime deux fois avec *Cristo*.

PAG. 41, LIG. 6. — De même qu'on voit des atomes, etc.

Cette comparaison est très-juste. Pour avoir une idée précise de ce que veut dire le poète, il suffit d'entr'ouvrir pendant l'été le volet d'une fenêtre que frappe le soleil. Le poète de la nature ne consulte qu'elle, et ne se trompe jamais.

PAG. 43, LIG. 5. — Les vrais cachets de toute beauté.

Les cieux qui impriment toute la beauté. Le saint plaisir se rapporte au plaisir de contempler les yeux de Béatrix. Ce passage est très-difficile à comprendre. Le poète veut dire : je voyais une croix ; à ses deux côtés, et à ses extrémités brillaient des splendeurs scintillantes. L'harmonieuse mélodie de leurs chants me ravissait en extase. J'entendais confusément un hymne qu'elles chantaient; je saisis cependant ces

Digitized by Google

mots : « Ressuscite et sois vainqueur (paroles de l'Écriture). » J'étais si ravi, que rien jusqu'alors ne m'avait si vivement attaché. Ici le poète se souvenant des compliments qu'il a faits aux yeux de Béatrix, semble se reprendre : peut-être, dit-il, cette expression paraît-elle empreinte de trop d'enthousiasme ; on peut croire que j'oublie ces yeux de *mia Donna* que j'ai tant admirés. Mais non, excusez-moi, je voyais dans la planète de Mars de nouveaux cieux, de nouveaux cachets qui imprimaient d'autres beautés, je ne regardais pas alors Béatrix, je m'en accuse : mais d'ailleurs le saint plaisir de contempler les yeux de Béatrix, ne peut plus être clairement démontré, parce qu'à mesure que l'on monte plus haut, ces yeux augmentent aussi d'éclat, et que le plaisir de les voir devient plus pur. Le style de galanterie qu'on remarque dans tout ce passage a quelque chose de bien singulier pour nous ; le poète parait s'être placé entre deux coquettes, dont une vient d'être louée par lui d'une manière si exagérée, qu'il croit devoir bien vite offrir une réparation à la vanité de l'autre.

En France, nous n'oserions pas hasarder de telles licences. Que conclure de cette diversité d'opinions ? Je pense qu'après avoir déclaré que de pareils rapprochements ne seraient pas applaudis chez nous, il faut aussi reconnaître que le génie littéraire des Italiens est éminemment différent de celui des Français ; que la nation italienne, qui ne rencontre, si je puis m'exprimer ainsi, dans l'air qu'elle respire,

Digitized by Google

qu'amour, volupté, exaltation, se place à un autre point de vue; qu'elle tombe chaque jour, sans se plaindre, dans ces piéges couverts de fleurs que lui tendent la facilité de sa prose et l'harmonie exquise de ses vers; que nous Français, esclaves d'une langue qui ne veut être que clarté, que franchise et pudeur, nous exigerions à tort les mêmes avantages d'une langue abondante et hardie qui s'est soustraite à ces conventions sans nombre, sous lesquelles nous nous faisons une gloire d'être asservis; enfin, qu'il n'est pas plus certain que nous ayons le droit de trop blâmer les littérateurs italiens, qu'il n'est raisonnable de leur trop accorder celui de critiquer nos goûts. Ce pays d'enchantements continuels et de prestiges enivrants, n'en porte pas moins toujours avec honneur le beau nom d'Italie, qu'il conserve depuis tant de siècles. Cette antique patrie des arts et des sciences enfante des hommes distingués qui, avec de telles règles, de telles libertés, une telle confusion de genres si l'on veut, sont tous d'accord pour en être contents, et nous laissent en paix obéir à la discipline sévère qui gouverne notre littérature.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XV.

PAG. 45, LIG. 1. — Une volonté bienfaisante, etc.

Le Dante veut dire que la disposition à la charité qui était dans les ames bienheureuses, qu'il nomme indifféremment *splendeurs* ou *lueurs*, les portait à faire silence pour écouter ses demandes.

PAG. 47, LIG. 4. — Le point où nous avons remarqué ce météore, etc.

Le poète a imité ce passage d'Ovide :

Quæ si non cecidit, potuit cecidisse videri.

Virgile avait encore dit :

Sæpè etiam stellas, vento impendente, videbis
Præcipites cœlo labi, noctisque per umbras
Flammarum longos à tergo albescere tractus.

Digitized by Google

Pag. 47, lig. 6. — Tel courut tout à coup, de l'extrémité droite jusqu'au pied de la croix, etc.

Je n'ai lu dans aucun commentateur le rapprochement qu'on peut faire entre la croix dont il est ici question, et celle qu'il a été d'usage de suspendre à Rome le vendredi-saint au milieu de l'église de Saint-Pierre. Cette immense basilique n'était alors éclairée, après l'office du soir, que par une longue croix en illumination d'un effet admirable. On sait à Rome que cette invention est due à Michel-Ange. Je ne doute pas qu'il n'ait pris cette idée dans le Dante. L'artiste florentin *était très-partial pour ce poète*, dit Lanzi, tom. 1, pag. 131, édition de Bassano, 1809. Michel-Ange avait même composé des dessins pour chaque chant d'un manuscrit du Dante, qu'il possédait. Ce manuscrit ne se trouve plus, au grand regret de ceux qui aiment les arts et la poésie. Qu'il aurait été beau de voir les pensées du Dante, dessinées par Michel-Ange! Quant à cette croix que je mentionne ici, je l'ai encore vue à Rome, il y a quelques années. Elle était suspendue en avant de la confession de Saint-Pierre, et haute de 75 pieds. On traçait, avec des gardes, un cercle où le pape venait, précédé de tous les cardinaux, faire sa prière; mais après le départ du pape, une foule d'étrangers se promenant, riant, s'extasiant tout haut, deve-

Digitized by Google

naient un tel sujet de scandale, que l'on cessa, quelque temps après, de suspendre cette croix ; en conséquence aujourd'hui cette cérémonie n'a plus lieu. Il est certain que je ne l'ai jamais vue, sans penser à ce passage du Paradis.

PAG. 47, LIG. 10. — Dans un vase d'albâtre.

Déja, au quatorzième siècle, on avait, comme aujourd'hui, l'usage de placer dans les appartements des vases d'albâtre où l'on cachait une lumière qui jetait un jour doux et mystérieux. Les Florentins ont employé fréquemment l'albâtre des carrières de Volterre ; beaucoup d'urnes funéraires étrusques qu'on découvre encore aujourd'hui, sont d'albâtre.

PAG. 47, LIG. 13. — Au plus grand de nos poètes.

Voyez le sixième livre de l'Énéide. Le Dante cite directement Virgile, dont plus haut il a emprunté une très-belle image.

PAG. 47, LIG. 14. — O mon sang !

Il y a ici trois vers latins ; mais ils ont la mesure et la rime des vers italiens :

O sanguis meus ! ò super infusa
Gratia Dei, sicut tibi, cui
Bis unquam cœli janua reclusa ?

Digitized by Google

Le poète a souvent recours à l'emploi d'expressions latines détachées, quand il ne trouve pas le mot propre en italien, ou quand l'idée de parler latin lui passe par la tête : mais il est probable qu'ici il met ces expressions dans la bouche de Cacciaguida, parce que de son temps, on parlait ordinairement latin.

Pétrarque a aussi dit après le Dante :

Ch' al suon di detti sì pietosi e caldi
Poco mancò ch' io non rimasi in cielo.

Voici mot à mot, le commentaire de Lombardi : « Je pensai que mes yeux ne pouvaient pas être plus *graciés*, et plus *emparadisés*. »

PAG. 49, LIG. 15. — A l'agréable et long jeûne que j'ai commencé.

Ceci est une imitation singulièrement poétique et touchante de ces vers si attendrissants du sixième livre de l'Énéide :

Venisti tandem, tuaque expectata parenti
Vicit iter durum pietas : datur ora tueri,
Gnate, tua. . . . . .
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum
Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit.

PAG. 53, LIG. 1. — O topaze vivante, etc.

Le poète ayant à décrire des *lueurs*, des *splen-*

Digitized by Google

deurs qui se meuvent de tous côtés dans le Paradis, leur donne tantôt le nom de topazes, tantôt celui de rubis; dans le deuxième chant, on a vu qu'il a appelé la lune, *la perle éternelle*.

PAG. 53, LIG. 7. — De la montagne que tu as déja visitée.

La première côte de la montagne du Purgatoire.

PAG. 53, LIG 8. — Fut mon fils et ton bisaïeul.

Alighieri. C'est Cacciaguida, père d'Alighieri, qui parle. Alighieri étant bisaïeul maternel du Dante, Cacciaguida était son trisaïeul.—La troisième heure et la neuvième heure, sont les heures des prières et des travaux.

PAG. 53, LIG. 17. — Que celles qui les portent.

Nouvelle imitation d'Ovide, qui avait dit :

Auferimur cultu, gemmis auroque teguntur
Omnia, pars minima est ipsa puella sui.

PAG. 53, LIG. 21. — Sardanapale, etc.

Sardanapale n'était pas encore venu montrer les excès auxquels on peut se porter en secret, dans une chambre. Le poète prend Sardanapale, roi des As-

Digitized by Google

syriens, pour le type de la débauche la plus effrénée. Ce passage n'était pas aisé à traduire. J'ai suivi le texte mot à mot. Dans ma première édition, j'avais employé une périphrase que l'on m'a reprochée; j'ai donc fait autrement. Grangier traduit ainsi :

> Sardanapale encor n'auoit dressé l'escole
> De ce qu'on peut en chambre, avec dépense folle.

Ces trois derniers mots montrent clairement à quels développements inutiles est entraîné, malgré lui, un traducteur en vers.

Pag. 53, lig. 23. — Montemalo.

Le père d'Aquin, qui a fait, comme je l'ai dit, une traduction latine du Dante très-estimée, assure que le poète a voulu désigner le mont Marius, *monte Mario*, où est actuellement *la villa Mellini*, d'où effectivement l'on découvre les somptueux édifices de Rome. Cette explication paraît satisfaisante. D'autres commentateurs soutiennent que *Monte Malo* est une montagne entre Rome et Viterbe; mais à trois lieues de Rome, au levant, on ne peut plus rien voir de cette ville : ce n'est qu'à une plus grande distance qu'on peut encore la découvrir, et de si loin on n'aperçoit pas distinctement les édifices. Quant à l'altération du mot, il est probable que le Dante aura mis *monte Malo* pour *monte Mario*, à cause du vers et de la rime : ce n'est pas la première fois qu'il

Digitized by Google

force les mots à prendre la forme et la quantité de lettres qui lui conviennent. C'est *Sardanapalo*, peut-être, qui a été la cause de cette licence.—Uccellatoio —montagne sur la route de Bologne: on découvre, du haut de cette montagne, le coup-d'œil imposant des fabriques de Florence. Le poète veut dire : Monte Mario (Rome) n'était pas encore vaincu par l'Uccellatoio (Florence) ; il n'y avait pas encore d'aussi beaux édifices à Florence qu'à Rome. Depuis, Florence a présenté plus de magnifiques édifices que Rome; mais autant Florence a surpassé Rome en sa prospérité, autant elle aura le dessus dans sa ruine : car dans peu de temps, on verra, de l'Uccellatoio, plus de ruines dans Florence, que de Monte Mario, on ne verra de ruines dans Rome.

PAG. 55, LIG. 4. — Bellincion Berti.

Bellincion Berti était de l'illustre famille des Ravignagni, et père de la belle Gualdrada, dont il est question dans le seizième chant de l'Enfer, à l'occasion de son petit-fils Guido Guerra. Cette jeune Florentine, remarquable par sa beauté, se trouvait un jour dans une fête, en présence de l'empereur Othon IV. L'Empereur demanda qui elle était : Bellincion répondit que c'était une personne qu'il se faisait fort de lui faire embrasser. Gualdrada rougit à ces paroles, et dit : « Mon père, ne soyez pas si libéral de ce qui ne regarde que moi : jamais je ne

Digitized by Google

me laisserai embrasser que par celui qui sera mon époux. » L'Empereur, charmé de cette réponse, voulut se charger de la marier, lui fit épouser un seigneur nommé Guido, et lui donna pour dot tout le Casentin et une partie de la Romagne.

Pag. 55, lig. 16. — Le premier bonheur des mères et des pères.

L'idée de ce passage est à peu près celle de ce morceau de Juvénal :

> Præstabat castas humilis fortuna latinas
> Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant
> Tecta, labor, somnique breves. . . . . .
> Liv II, sat. VI, v. 287 et suiv.

mais elle est différemment exprimée. Ces mots *à demi articulés, qui sont le premier bonheur des mères et des pères*, présentent une scène touchante. On se figure le Dante berçant son fils dans ses bras : on peut croire que ce grand homme, ce législateur de la poésie italienne, a balbutié avec lui ces paroles à peine formées, qui nous charment dans la bouche de nos enfants.

Pag. 55, lig. 19. — Fiesole.

Fiesole, ville voisine de Florence. Belle leçon de

Digitized by Google

morale! On élevait les enfants dans la connaissance de l'histoire ancienne et de celle de leur pays.

Pag. 55, lig. 20. — Une Cianghella.

Florentine de la famille de la Tosa. Elle avait épousé Lito Degli Alidosi, d'Imola. Sa conduite était si scandaleuse, qu'aucune femme d'Imola ne voulait la saluer. — Un Lapo Saltarello. — Jurisconsulte du temps, qui passait pour être médisant et très-méchant; il avait été exilé avec le Dante. Voyez, première édit. du Paradis, pag. xl de la vie du Dante, lig. 4 de la note. — Cornélie. La fille de Scipion l'Africain, et la mère des Gracques.

Marie, invoquée à grands cris.—La vierge Marie.

Pag. 57, lig. 7. — Qui vint de la vallée du Pô.

La femme de Cacciaguida se nommait Alighieri; et c'est d'elle que la famille du Dante, qui s'appelait Élisei, prit le nom d'Alighieri. Le bisaïeul du Dante, fils de Cacciaguida, avait été le premier à porter ce surnom, avec les armes de sa mère. De semblables usurpations étaient tolérées dans ce temps.

Pag. 57, lig. 8. — L'emperenr Conrad.

L'empereur Conrad III, mort à Bamberg le 15 février 1152.

Digitized by Google

Pag. 57, lig. 11. — La méchanceté de la loi que suit le peuple, etc.

Par ce peuple, le poète entend les Sarrasins.

Pag. 57, lig. 13. — Ce qui vous appartient de droit.

Nous voyons ici une espèce de provocation à une nouvelle croisade. Voici une excellente note de M. Biagioli; il parle des vers qui terminent ce chant, depuis le vers 97 jusqu'au dernier. « Ce passage où est décrite la manière de vivre modeste des Florentins du temps de Cacciaguida, est un des plus beaux morceaux de la Divine Comédie, et doit être placé parmi les premières merveilles poètiques du monde; style de vérité et de nature, création de modes nouveaux et de formes inconnues, couleurs vives et pures, art, esprit, savoir, simplicité, innocence, tous ces charmes sont découverts ici par le lecteur attentif, qui n'y trouve pas moins d'utilité que de plaisir. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVI.

PAG. 59, LIG. 1. — O noblesse du sang, etc.

Quels beaux vers! quels admirables sentiments! quelle noblesse d'expression! et puis une conclusion bien *dantesque!* on voit le temps qui avec ses ciseaux rogne le manteau.

PAG. 59, LIG. 11. — J'employai le *vous*, etc.

C'est-à-dire, il n'osa pas tutoyer Cacciaguida, et il employa cette formule qui fut d'usage à Rome sous Jules-César. Il lui parla à la seconde personne du pluriel, et lui dit *vous*, au lieu de *tu*, formule que les Romains ne continuèrent pas de suivre après Jules-César. Les commentateurs croyent que le Dante s'appuie, dans ce passage, de l'autorité de Lucain. On lit dans *la Pharsale*, liv. v :

> Namque omnes voces per quas jam tempore tanto
> Mentimur dominis, hæc primum repperit ætas.

Digitized by Google

Lombardi observe que Cicéron, qui parla si souvent devant Jules-César, n'a jamais cessé de le tutoyer, et que l'usage d'employer la deuxième personne du pluriel s'est plutôt introduit dans les bas temps, lorsque les papes se sont servis dans leurs bulles de cette expression, *nous*, *notre désir*, *notre bénédiction* : alors il est devenu naturel de leur répondre, *vous*, *les vôtres*, etc.

PAG. 59, LIG. 13. — Béatrix qui était un peu éloignée, etc.

Il faut citer le texte :

Onde Beatrice ch' era un poco scevra
Ridendo, parve quella che tossio,
Al primo fallo scritto di Ginevra.

Mot à mot : « Béatrix qui était un peu éloignée, parut, en souriant, celle qui toussa, à la premiere faute de Ginèvre, dont j'ai parlé. » Presque tous les commentateurs se sont accordés à entendre par *ridendo*, un sourire, un encouragement de Béatrix ; et ce n'est pas sans raison que Venturi qui a une sorte de goût français, ne sait pas louer cette comparaison. Il faut d'abord expliquer le fait dont il s'agit.

Le Dante rappelle ici indirectement l'épisode de Paul Malatesta et de Françoise de Rimini, qu'il a racontée au chant v de l'Enfer.

Le Gallehaut, dont il est question dans ce passage

Digitized by Google

fut l'homme qui favorisa les amours de Ginèvre et de Lancelot. Mais Ginèvre avait encore pour confidente une de ses suivantes qui connut le secret de leurs amours, et c'est à l'action de cette confidente que le Dante fait allusion. Beaucoup de commentateurs trouvent de l'inconvenance dans cette comparaison. Lombardi explique le *ridendo* d'une autre manière. Il dit que le poète ayant commencé à parler à la seconde personne, ce ton cérémonieux fit rire Béatrix, qui se moqua de lui, comme la suivante de Ginèvre fit comprendre, en toussant, qu'elle connaissait l'intelligence de cette princesse avec Lancelot. Mais Béatrix ne s'est jamais moquée de celui qu'elle guide dans cet heureux voyage. Le premier chant du Paradis offre seulement ces vers :

> Gli occhi drizzo ver me con quel sembiante
> Che madre fa sopra figliuol deliro;

et ces deux vers sont pleins de douceur et de charmes. Quant à la suivante de Ginèvre, il est possible qu'une suivante trahisse une princesse imprudente, mais elle ne s'en moque pas. Une suivante de cette impertinence pourrait être dans les mœurs de notre comédie actuelle, mais jamais dans celles du temps où vivaient Ginèvre et Lancelot. M. Biagioli entend ainsi ce passage : La suivante de Ginèvre toussa, non pas pour encourager sa maîtresse, mais pour lui faire comprendre qu'on voyait bien qu'elle allait commettre une faute.

Digitized by Google

PAG. 61, LIG. 10. — Parlez-moi du bercail de saint Jean.

De Florence.—Et, sans se servir de notre manière commune, etc.

Venturi et Lombardi pensent que le poète veut dire : Sans se servir du langage ordinaire en usage à Florence, mais en employant des expressions latines, comme les personnes bien élevées..... J'aime autant le commentaire de Vellutello : « Sans employer un langage humain, il me répondit dans une langue angélique et divine. » Il est vrai cependant que les trois premiers vers du premier discours de Cacciaguida ne sont composés que de mots latins.

PAG. 61, LIG. 19. — Depuis le jour où l'on a dit AVE, etc.

Depuis le moment où la Vierge conçut Jésus-Christ jusqu'à la naissance de Cacciaguida, la planète de Mars revint cinq cent quatre-vingt fois au signe du Lion : Mars achève sa révolution périodique en six cent quatre-vingt-six jours, vingt-deux heures, vingt-neuf minutes ; à peu près deux ans, moins quarante-trois jours. Il résulte de cette observation que Cacciaguida a dû naître en 1090 ou 1091. Il a donc pu vivre sous le règne de Conrad III, qui est mort en 1152. Cacciaguida était né dans le quartier

Digitized by Google

de *San Piero* à Florence. Il ne dit pas d'où vinrent ses ancêtres; peut-être est-ce par une orgueilleuse modestie que le poète veut laisser entendre qu'ils descendaient de ces Romains qui fondèrent Florence? ,

PAG. 63, LIG. 8. — Dans l'enceinte qui se prolonge entre Mars et Baptiste, etc.

Depuis le *ponte Vecchio*, où l'on voyait autrefois une statue de Mars, jusqu'au Baptistère qui est en face de la métropole et consacré à saint Jean.

PAG. 63, LIG. 13. — De Campi, de Certaldo et de Figghine, etc.

Différents bourgs voisins de Florence. Galluzzo et Trespiano sont encore plus près de cette ville; c'est à Trespiano qu'on inhume aujourd'hui les morts de Florence. Cet établissement est fait pour exciter l'attention du voyageur. Tous les étrangers s'empressent de le visiter. « Messer Baldo d'Aguglione et messer Boniface de Signa faisaient, dit Grangier, plusieurs marchandises illicites des graces, offices et bénéfices. » Par les intérêts de César, le Dante entend ceux de l'Empereur. Simifonte, château détruit par les Florentins en 1202 —les Comtes sont les Comtes Guidi qui vendirent à Florence le château de Montemerlo qu'ils ne pouvaient défendre contre les ha-

Digitized by Google

bitants de Pistole. Luni, ancienne capitale de la Lunigiane ; Urbisaglia, petit château du diocèse de Macerata : c'était autrefois une grande ville ; Chiusi, petite ville près de Sienne ; Sinigaglia, ville sur l'Adriatique, alors assez puissante : aujourd'hui elle est plus peuplée qu'elle ne l'était à l'époque où écrivait le Dante.

Pag. 65, lig. 15.—Puisque les villes périssent.

Le Tasse a présenté quelques-unes des idées de ce passage sous une autre forme :

> Hor quinci addita la donzella a i due
> Guerrieri, il loco ove Cartagin fue.
> . . . . . .
> Giace l' alta Cartago, e a pena i segni
> Dell' alte sue ruine il lido serba ;
> Muoiono le città, muoiono i regni ;
> Copre i fasti e le pompe, arena ed erba ;
> E l' uom d' esser mortal, par che si sdegni !
>
> Gerus. liberr. cant. xiv, str. 19 et 20.

« Elle montre aux deux guerriers le lieu où fut Carthage..... La puissante Carthage est détruite, et à peine voit-on sur le rivage la trace de ses ruines. Les villes disparaissent ; les royaumes s'écroulent ; le sable et l'herbe recouvrent le faste et la magnificence, et l'homme paraît s'indigner d'être mortel ! »

Digitized by Google

PAG. 65, LIG. 20.—L'influence de la lune, etc.

En causant le flux et le reflux. Le poète suit l'opinion d'Aristote.

PAG. 67, LIG. 3.— Les familles des Ughi, etc.

Voici les noms des familles florentines les plus distinguées de ce temps. C'est des *Ughi* que les *Montughi* ont pris leur nom; les *Catellini* étaient venus de Fiesole; les *Filippi* demeuraient près de la porte Santa-Maria; les *Greci* quittèrent Florence pour se fixer à Bologne; les *Alberici* se nommaient *Alberighi;* le premier des *Ormanni* avait été créé chevalier par Charlemagne, quand ce prince avait fait rebâtir Florence; *Dell' Arca*, autre famille qui descendait de Tano dell' Arca, créé aussi chevalier par Charlemagne; la colonne du Vair, armes de la famille des *Billi*, famille très-ancienne qui porte un écu rouge et au-dedans une colonne de Vair. On appelle *vair* un des émaux du blason, composé de plusieurs petites pièces égales qui sont ordinairement d'argent et d'azur, rangées alternativement et disposées de telle sorte que la pointe des pièces d'azur est opposée à la pointe des pièces d'argent, et la base à la base. *Dict. de l'Académie.* Ceux que le boisseau a fait rougir sont les *Chiaramonti*, suivant Landino, et les *Tosinghi*, suivant Daniello.

Voici la note de Grangier sur ce passage :

Digitized by Google

« L'un desquels ayant eu la charge des bleds publics et principalement des grains, leuà une douue au stier, et le fit faire plus petit; dont sa meschanceté descouverte, il fut puny de mort; et fut depuis refait le stier de fer, afin qu'il n'interuint aucune corruption en celà. » *Grangier*, Paradis, pag. 357.

PAG. 67, LIG. 23. — Ceux que leur orgueil a fait depuis tomber si bas, etc.

Les *Abbati*, suivant Lombardi; les *Uberti*, suivant Benvenuto. — Les boules d'or, etc., armes de *Lamberti*. Les boules d'or ont toujours aussi été regardées comme les armes des *Médicis*; mais ce n'est pas des Médicis que le poète veut parler.

PAG. 69, LIG. 3. — Les pères de ceux qui, lorsque votre évêché est vacant, en administrent les revenus et s'engraissent sur les bancs du chapitre.

Ce sont les *Visdomini*, les *Tosinghi* et les *Cortigiani*, qui provenaient tous de la même souche.

« Ils ont été patrons et fondateurs de l'éuesché de Florence, qui fut depuis érigé en archeuesché. Pour ceste cause, ils ont ce priuilége toutefois et quantes que l'éuesché vacque, qu'ils en sont œconomes et dispensateurs, et s'assemblent en l'éuesché pour la garde dudit lieu, où ils mangent et dorment jusques

Digitized by Google

à ce qu'un évesque nouueau soit créé, et mis en sa possession. Pour ce il dit :

Si fanno grassi stando a concistoro.

(*Grangier*, Paradis, pag. 358.)

PAG. 69, LIG. 6. — Cette famille remplie *d'oultrecuidance*, etc.

Les *Cavicciuli* et les *Adimari* : un des Adimari avait épousé une fille de Bellincion, dont Ubertin Donato avait épousé la fille aînée. Un autre *Adimari*, après l'exil du Dante, obtint une partie de ses biens qui furent confisqués, et s'opposa ensuite constamment au retour de cet illustre exilé. Notre vieux mot *oultrecuidance* me paraît exprimer très-bien le mot *oltracotata*. Les *Caponsacchi* étaient venus de Fiesole s'établir à Florence dans le quartier du Marché-Vieux. *Giuda Guidi* et *Infangato*, noms de citoyens de ce temps. La maison de *la Pera* avait donné son nom à une porte de la ville qui s'appelait *Porta Peruzza* : il régnait alors à Florence une telle simplicité de mœurs, qu'on ne trouvait pas extraordinaire qu'une porte de la ville reçût son nom d'une famille particulière. Le poète veut en même temps faire entendre qu'il n'arriverait pas que de son temps l'on eût une telle condescendance. Ceux qui portent les armes du grand baron, dont la fête se célèbre le jour de celle de Thomas, obtenaient de ce baron

Digitized by Google

(ce baron était le célèbre Hugues, marquis de Toscane, vicaire de l'empereur Othon III) des priviléges et l'ordre de la chevalerie. Le Dante veut parler des familles des *Pulci*, des *Nerli*, des *Gangalandi*, des *Giandonati* et des *Della Bella*, à qui le marquis de Toscane avait permis de prendre ses propres armes. Pendant la vie du poète, un *Giano della Bella*, s'étant joint à la cause du peuple, avait ajouté un ornement d'or à ses armes.

PAG. 71, LIG. 3. — On connaissait les Gualterotti et les Importuni, et le Borgo serait plus tranquille, etc.

Les *Gualterotti* et les *Importuni* habitaient le *borgo Santo Apostolo*. Landino assure qu'on y envoya les *Bardi*, afin qu'ils reprimassent l'orgueil de ces deux familles.

PAG. 71, LIG. 6. — On honorait la maison dont est sortie la cause de vos maux, etc.

On honorait la famille des *Amidei*. Buondelmonte des Buondelmonti avait promis de prendre une épouse dans la famille des *Amidei*; mais il manqua de parole, et en choisit une dans la famille des Donati. Les *Amidei* furieux d'une telle injure assassinèrent Buondelmonte. Ce crime fut la cause des premières divisions des Guelfes et des Gibelins. O

Digitized by Google

Buondelmonte, si Dieu t'avait précipité dans l'Ema, dans le fleuve qui se trouve sur le chemin de Montebuono à Florence (Montebuono est le nom d'un château qui appartenait aux Buondelmonti), beaucoup de Florentins qui sont dans l'exil seraient aujourd'hui pleins de joie: mais Florence devait donner une victime à cette pierre isolée qui est restée sur le Pont-Vieux; il devait périr un citoyen de Florence auprès de cette ancienne statue de Mars qui est sur le Pont-Vieux. Ce fut à côté de cette pierre que Buondelmonte fut assassiné.

PAG. 71, LIG. 20. — Que jamais l'étendard du lys ne fut alors porté à l'envers, et que les divisions ne le rendirent pas vermeil.

Les Florentins avaient sur leurs étendards un lys. Quand on gagnait une bataille, il était d'usage de porter les étendards des ennemis à la renverse. D'abord les Florentins avaient dans leurs armes le lys blanc; mais ensuite les Guelfes portèrent un lys rouge sur un écu blanc.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVII.

PAG. 73, LIG. 1. — Je ressemblais à celui qui pria Clymène.

A Phaëton, qui pria Clymène de lui dire s'il était vrai qu'il fût le fils d'Apollon.

OVID. *Métam.* liv. I, f. 20.

PAG. 73, LIG. 5. — De la sainte lumière.

De Cacciaguida.

PAG. 75, LIG. 8. — On m'a prédit des événements graves de ma vie future.

Ces malheurs lui ont été prédits dans l'Enfer par Farinata degli Uberti, chant X, vers 79 et suiv., par Ser Brunetto Latini, chant XV, vers 61 et suiv.; dans le Purgatoire, par Conrad Malaspina, chant VIII.

Digitized by Google

vers 133 et suiv., et par Oderisi d'Agobbio, chant XI, vers 140 et suiv. — Tétragône. — Expression énergique d'Aristote. Eth. I.

PAG. 75, LIG. 12. — Le trait prévu arrive plus lentement, etc.

L'expression du texte est remarquable par sa précision :

Che saetta previsa vien più lenta.

Ovide avait dit aussi élégamment :

Nam prævisa minus lædere tela solent.

Pétrarque a imité Ovide et le Dante.

Che piaga antiveduta assai men duole.

PAG. 75, LIG. 15.—Les paroles ambiguës, etc.

Il ne se sert pas d'expressions semblables à celle des oracles du paganisme.

Cumæa sybilla
Horrendas canit ambages, antroque remugit
Obscuris vera involvens.
ÆNEID. VI, vers 98 et suiv.

PAG. 75, LIG. 23. — Il n'est cependant pas nécessaire qu'ils arrivent, plus qu'il n'est né-

Digitized by Google

cessaire qu'un vaisseau que vous voyez dans un courant, continue de voguer.

Je suivrai ici le commentaire de Lombardi : Le poète veut répondre aux philosophes qui prétendent que si Dieu prévoit toutes les choses qui doivent arriver, son infaillibilité exige alors que les choses prévues arrivent nécessairement. Afin de faire entendre son idée, le Dante prend pour objet de comparaison un vaisseau, et dit : Comme la persuasion où est celui qui voit un vaisseau se mouvoir, parce que ce vaisseau est en effet mis en mouvement, n'emporte avec elle aucune nécessité du mouvement réel de ce vaisseau, de même la certitude infaillible avec laquelle Dieu prévoit les choses qui doivent arriver, n'emporte pas avec elle que ces choses doivent arriver nécessairement.—Tout le monde sait l'histoire d'Hyppolite et de Phèdre.

PAG. 77, LIG. 9.—L'on trame déja l'intrigue, etc.

On trame déja l'intrigue à Rome où règne Boniface VIII. Il faut ne jamais oublier que le Dante est censé écrire en 1300.

PAG. 77, LIG. 14. — Tu seras obligé d'abandonner ce qui te sera le plus cher, etc.

Dans ce passage, six vers seulement renferment

Digitized by Google

à la fois un mouvement de sensibilité qui est fait pour attendrir sur le sort d'un exilé, et une grande vérité qui apprend que le pain des étrangers est toujours amer, et que nulle part on ne retrouve la patrie qu'on a perdue. Les compagnons d'exil de Dante firent de vaines tentatives pour s'emparer de Florence. Ils furent toujours entr'eux en si mauvaise intelligence, que jamais leurs efforts ne réussirent.

Pag. 79, lig. 4. — De ce grand et noble Lombard, etc.

Boccace, dans sa vie du Dante, a prétendu que ce grand et noble Lombard était Albert, père de *Can Grande della Scala.* L'auteur du commentaire attribué à Pietro, fils du Dante, et Landino, ont soutenu qu'il s'agissait ici de Barthélemi, fils aîné d'Albert. Vellutello, Daniello, Grangier, Volpi et Venturi assurent au contraire que le poète a voulu indiquer Alboin, second fils du même Albert. L'auteur d'un ouvrage imprimé à Vérone en 1786, intitulé *Aneddoti*, etc. veut que ce grand Lombard soit Can le Grand, dont le Dante parlera plus bas. Lombardi combat cette dernière opinion avec avantage ; il prouve que le premier prince dont le poète fait mention n'est pas le même que celui dont il dira après,

Con lui vedrai, etc.

. . . . . .

Le Sue magnificence, etc.

Digitized by Google

Il est évidemment question dans ce dernier passage de Can le Grand, à qui le Dante dédia la troisième partie de sa Divine Comédie, c'est-à-dire le Paradis, et à qui ce poète ne craignit pas de confier l'état de misère où il se trouvait. On lit ces mots dans l'épître dédicatoire adressée à ce prince par le Dante :

« *Urget enim me rei familiaris angustia.* »

Ainsi le grand Lombard doit être un des princes qu'ont indiqués les commentateurs ci-dessus cités, et non pas Can le Grand dont il sera parlé plus bas. — Ses prévenances pour toi seront telles, qu'entre vous, pour la demande et la faveur, celle-ci, quoique généralement la seconde, arrivera la première: c'est-à-dire, il est d'usage qu'une demande précède une faveur ; mais entre toi et le prince, ses libéralités précéderont tes demandes.

PAG. 79, LIG. 10. — Dans son palais, tu connaîtras celui qui, né sous l'influence de cette étoile guerrière, fera de si notables prodiges.

Can le Grand, troisième fils d'Albert de la Scala, père de Barthélemi et d'Alboin, et né sous l'influence de l'étoile de Mars, dans laquelle étaient alors Cacciaguida, Béatrix et le Dante.

Digitized by Google

PAG. 79, LIG. 12. — Le monde ne les prévoit pas, etc.

Ce héros était encore très-jeune; il n'avait que neuf ans. Muratori assure que Can le Grand naquit en 1291, et le Dante est censé entendre cette révélation en 1300.

PAG. 79, LIG. 17. — Avant que le Gascon trompe le grand Henri.

Avant que le pape Clément V, né en Gascogne, trompe le grand empereur Henri VII, prince dont le Dante parle toujours avec la plus haute admiration. Henri VII, fils aîné de Henri comte de Luxembourg, fut élu empereur en 1308 et couronné en 1309, à quarante-six ans. Cet empereur mourut le 25 août 1313, à cinquante-un ans. Un écrivain distingué parle ainsi de ce prince : « Henri emporta dans le tombeau les regrets de toute l'Allemagne, et même d'une partie de l'Italie (du parti des Gibelins); il avait su allier les vertus chrétiennes avec la prudence des plus habiles politiques, l'autorité d'un maître et la valeur d'un conquérant : ses sujets l'aimaient comme un père. Son règne fut plus glorieux que celui des trois empereurs qui l'avaient précédé. »

Digitized by Google

PAG. 79, LIG. 18. — Ses magnificences seront telles, etc.

Les magnificences de Can le Grand.

PAG. 81, LIG. 8. — Parce que tu vivras assez, etc.

Le Dante ne vit pas la punition de la perfidie de ses ennemis.

PAG. 81, LIG. 20. — Par la liberté de mes vers, etc.

Le poète use ici d'une adresse oratoire qu'il est bon de remarquer. Il se fait recommander par Cacciaguida de ne rien déguiser de ce qu'il aura entendu dans sa vision : en général, le poète a obéi scrupuleusement aux conseils de son trisaïeul.

PAG. 81, LIG. 22. — Dans le monde où tout est amertume, etc.

Dans l'enfer ; sur la montagne du purgatoire d'où Béatrix l'a enlevé ; ensuite dans le ciel, de planète en planète.

PAG 83, LIG. 6. — Je crains de ne plus vivre

Digitized by Google

parmi ceux pour qui le temps actuel sera l'ancien temps.

Temo di perder vita tra coloro
Che questo tempo chiameranno antico.

Expression très-originale : il craint de ne pas vivre dans la postérité. O noble orgueil des grands poètes! Comme il leur sied de dire,

Exegi monumentum ære perennius,

PAG. 83, LIG. 15. — Et laisse se gratter, etc.

On trouvera cette phrase bien commune; mais il y a dans le texte,

E lascia pur grattar dov' è la rogna.

Il faut quelquefois se résoudre à rencontrer de tels vers, souvent même au milieu d'un très-beau morceau. Toute la fin du chant est, d'ailleurs, d'un style noble, concis et profondément philosophique.

Peut-on exprimer de plus beaux sentiments en vers plus nobles, plus fermes et plus vigoureux? Il a fallu, malgré moi, employer des périphrases. J'ai consacré plus d'un mois à des recherches sur ce passage, et je n'ai peut-être pas réussi à le traduire d'une manière satisfaisante.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVIII.

PAG. 87, LIG. 6. — Je m'approche de celui qui met fin à toutes les peines.

Dieu.

PAG. 89, LIG. 5.—Tourne-toi encore et écoute; apprends que le paradis n'est pas seulement dans mes yeux.

Langage mystique qui se rapproche trop de celui de la galanterie : mais on doit y être accoutumé.

PAG. 89, LIG. 13. — Dans cette cinquième division de l'arbre, etc.

Dans cette sphère (la planète de Mars), cinquième division du paradis qui tire sa vie de sa cime, de Dieu. — Sont des esprits bienheureux qui, avant

Digitized by Google

qu'ils vinssent au ciel, avaient sur la terre une immense renommée, et dont l'éloge pourrait être le sujet de grands poèmes. — Il va être question plus bas de Guillaume, de Renaud, du duc Godefroy, de Robert Guiscard. Je ne serais pas étonné que ces vers seuls du Dante

> Spiriti son beati che giù prima
> Che venissero al ciel, fur di gran voce,
> Sì ch' ogni musa ne sarebbe opìma.

eussent donné au Tasse l'idée d'entreprendre sa Jérusalem délivrée. On verra encore plus bas que le Tasse avait lu la Divine Comédie avec assez d'attention, et qu'il l'a copiée plusieurs fois dans son poème.

PAG. 91, LIG. 1. — Josué, etc.

Successeur de Moïse et chef du peuple juif, à la tête duquel il passa le Jourdain pour aller faire des conquêtes dans la terre promise. Judas Machabée, fils de Mathatias, qui, aidé de ses quatre frères, remporta de mémorables victoires sur les capitaines d'Antiochus, roi de Macédoine. Charlemagne, empereur d'Occident; Roland, neveu de Charlemagne; Guillaume, fils du comte de Narbonne, seigneur d'Orange, et non pas d'Oringa ou d'Orvenga, comme dit Vellutello, ni d'Ouvergne, comme dit Venturi, et comme Lombardi paraît le croire; Rinoard, ne-

Digitized by Google

veu de Téborghe, femme de Thibaut l'Esclavon, qui fut enlevée par Guillaume, seigneur d'Orange. (Venturi et Lombardi font à tort Rinoard parent de Guillaume.) L'édition Bartoliniana lit, *Renoardo* : alors il faudrait traduire ainsi, *Renoard*. Le duc Godefroi, duc de Lorraine et de Bouillon et comte de Boulogne, qui conquit Jérusalem et en devint roi; Robert Guiscard, duc de Normandie, qui s'empara de la Sicile, et chassa les Sarrasins de la Pouille; il eut pour fils Roger, père de Constance, dont il a été question chant III de cette *cantique*. Voyez tom. 1^er^, notes, pag. 175. — L'ame qui m'avait entretenu : Cacciaguida, trisaïeul du Dante. — L'arc de la circonférence s'était augmenté. — Le poète avait été transporté dans une circonférence plus étendue, et plus élevée.

PAG. 93, LIG. 8. — La sixième étoile.

La planète de Jupiter, qui est le sixième ciel. — Les étincelles d'amour, etc. — Les *splendeurs* des bienheureux représentaient des lettres de l'alphabet par la manière dont elles se groupaient ensemble, comme les *lueurs* qui habitaient la planète de Mars avaient représenté une croix aux yeux du Dante, par la manière dont elles s'étaient groupées. — Comme les oiseaux partis du bord des rivières.—Les grues ou les oies sauvages. — Ces saintes créatures formaient tantôt un D, tantôt un I, tantôt un L,

Digitized by Google

tantôt *diligite*, tantôt *justitiam*, tantôt *leges*. Voyez la seconde note, après celle-ci.

PAG. 93, LIG. 21. — O toi à qui obéit Pégase.

Il y a long-temps que le poète n'a fait intervenir dans ses chants, des divinités profanes. Imitation de ce vers de Virgile :

Vos, ô Calliope, precor, aspirante canenti.

PAG. 95, LIG. 5. — *Diligite justitiam* ; ensuite je vis, *qui judicatis terram.*

Aimez la justice, vous qui jugez la terre.

Paroles du premier livre de *la Sagesse*, ouvrage attribué à Salomon. Grangier traduit ainsi :

Justice entretenez qui la terre jugez.

Mais il faut absolument laisser dans la traduction les mots latins *diligite justitiam*, *qui judicatis terram* ; sans cela on ne sait plus où reprendre l'M qui termine le cinquième mot. Cette M ne peut se retrouver dans aucun mode de traduction française possible, et il est indispensable de dire que les splendeurs restèrent disposées en M, dernière lettre du cinquième mot cité par le poète.

Voici la traduction de M. de Colbert. « Ces trois lettres en indiquaient plusieurs autres qui formaient la sentence de Salomon : *diligite justitiam legesque*,

Digitized by Google

aimez la justice et les lois : *qui judicatis terram*, vous qui jugez la terre. Ces lettres tracées en or, décoraient le fond d'argent de la planète de Jupiter. Au-dessus de la dernière lettre du *second* mot qui est la lettre M, d'autres esprits vinrent se placer en chantant les louanges de Dieu. »

On voit ici quel est le système de traduction de M. de Colbert; il a ajouté de son autorité *legesque*. Le poète avait bien dit que les lueurs formaient quelquefois un L, mais il n'a dit que cela. Ce n'est que dans une note qu'on a droit d'avancer que cette L, peut signifier *leges*. M. de Colbert a très-bien fait de répéter dans sa traduction les mots latins *diligite justitiam, qui judicatis terram;* mais il a eu tort d'en offrir une explication immédiate, puisque le poète ne l'a pas donnée. M. de Colbert s'est trompé aussi en croyant que l'M était la dernière lettre du *second* mot, du mot *justitiam*. Le Dante dit expressément *nell' M del vocabolo quinto*. Grangier n'a pas fait cette faute. Ce qui est singulier, c'est que la même faute a été commise par le judicieux père Lombardi, et que M. de Romanis qui est un observateur si exact, ne s'en est pas aperçu, quand il a réimprimé le commentaire de ce religieux, où il est dit : « il quinto vocabolo è *justitiam*—non : le *quinto vocabolo* est *terram*. *Diligite justitiam, qui judicatis terram* formaient trente-cinq lettres. Trente-quatre lettres disparurent dans cette manœuvre étincelante que décrit si bien le Dante, et les splendeurs restèrent disposées en M, la trente-cinquième lettre

Digitized by Google

de la phrase divine, et la dernière du cinquième mot *terram*.

Il y a encore une chose extraordinaire à ajouter, c'est que M. Biagioli qui relève si vivement les fautes de Lombardi, ne lui adresse aucun reproche à ce sujet. M. Biagioli a très-bien expliqué ce passage. Lombardi prend sa revanche ensuite par une explication très-ingénieuse de la raison pour laquelle les lueurs commencèrent à se disposer en M : c'est que cette lettre M est la figure la plus rapprochée des linéaments de l'aigle, dont ces mêmes lueurs réunies à d'autres vont bientôt offrir l'image.

Il faut admirer le soin avec lequel le poète a dit, sans se contredire un instant, des choses très-mystérieuses. Les lueurs semblables aux oiseaux qui forment, en volant, des lignes rondes ou alongées, formaient d'abord différentes lettres de l'alphabet que le poete reconnaissait très-distinctement. Ces splendeurs tracèrent ensuite une sentence composée de trente-cinq lettres; puis elles prirent la forme de la dernière lettre de cette sentence, de la lettre M. Quand cette espèce de première *charpente*, s'il est permis de s'exprimer ainsi, fut disposée, et qu'il était déja facile d'y reconnaître confusément la figure d'une aigle, d'autres lueurs accourant vers la partie supérieure où la figure était incomplète, continuèrent de perfectionner la contexture de cette image; enfin des milliers d'autres splendeurs s'élevèrent à la fois, comme des étincelles jaillissent de tisons enflammés et achevèrent de former sous les

Digitized by Google

yeux du poète, la tête et le col de l'oiseau sacré. On voit aisément que le Gibelin a voulu adresser ici un éclatant hommage à la puissance des empereurs d'Allemagne, protecteurs de son parti.

Ils chantaient, je crois, le bien qui les attire de toutes parts — La gloire de Dieu.

Et que les insensés ont coutume de regarder comme un augure favorable. — Lombardi dit à ce sujet : « Il est de fait qu'encore aujourd'hui, quand on voit un grand nombre d'étincelles sortir de tisons enflammés, on s'écrie : *O tanti zecchini! o tante dobble!* Nous disons, nous, que les étincelles qui jaillissent spontanément du feu, annoncent des visites.

L'être qui produit de tels tableaux, etc. — Dieu.

Pag. 97, lig. 6. — O belle étoile, etc.

O sphère de Jupiter, etc., je supplie l'Esprit (Dieu) qui est l'origine et la cause de ton mouvement et de ton influence, de considérer d'où naît le défaut qui obscurcit tes rayons, le vice qui t'empêche de briller sur la terre.

Pag. 97, lig. 14. — En voyant ainsi vendre et acheter dans le Temple, etc.

En voyant ainsi des ecclésiastiques coupables vendre et acheter dans le temple saint.

Digitized by Google

Voici la note de Grangier; elle est, pour le sens, conforme à celles de Venturi et de Lombardi.

« Je supplie le divin entendement qu'il se courrouce un' autre foys, comme il fit en la personne de Jésus-Christ, étant en Ierusalem, lorsqu'il chassà les marchans du temple avec un fouët, disant en saint Matthieu, XXII : *Domus mea, domus orationis vocabitur, vos autem fecisti eam speluncam latronum;* qu'il se courrouce, dis-je, contre les achepteurs et vendeurs dedans le temple, ou contre ceux qui vendent par simonie les choses sacrées en l'église de Dieu, etc. » (*Grangier*, Paradis, pag. 402, 403.)

PAG. 97, LIG. 19. — Déja on avait coutume, etc.

A la fin de ce chant, les vers portent un cachet d'ironie amère, et d'indignation en quelque sorte étouffée, cachet qui n'appartient qu'à un poète comme le Dante.—Toi qui écris, etc.

Il s'agit de Boniface VIII, suivant Vellutello, Landino, Grangier, et Venturi, et de Clément V, suivant Lombardi. L'opinion des premiers commentateurs me paraît préférable; mais Lombardi devant accuser un pape, aime peut-être autant accuser un pape français qu'un pape italien. La malignité, ou la bonne foi de ce commentateur va même très-loin, car à propos du mot *polo* qui termine le dernier vers du chant, Lombardi s'exprime ainsi : « *Polo* pour *Paolo* doit être pris de l'idiôme français. » Lombardi, pour éviter des embarras avec les examina-

Digitized by Google

teurs de Rome où il publiait son commentaire, ou pour se montrer conséquent avec lui-même, veut nous faire croire, en passant, que l'interlocuteur (suivant lui, Clément V, français), laisse échapper un idiotisme de sa langue maternelle. Certainement il ne s'agit pas de Clément V. Le poète parle d'un pontife vivant : le poète est censé écrire en 1300. Boniface VIII régnait; il n'y a pas ici de prédiction. L'auteur veut parler d'un fait actuel; d'ailleurs Clément V a eu son coup de boutoir, chant XVII (*voyez* notes, pag. 210), où le Dante l'a appelé le *Gascon*. Tout uniment, le poète écrit *Polo* pour rimer à *solo*. M. Biagioli dit très-sagement : « *Polo*, pour *Paolo*, en grâce de la parenté entre *o* et *au*, comme *toro* pour *tauro*, *oro* pour *auro*. Je ne sais pas si cette explication n'est pas meilleure que la mienne.

Quant au commentaire à présenter sur la fin de ce chant, tous les auteurs sont d'accord pour offrir le même. On savait déja faire la guerre les armes à la main; mais aujourd'hui on la fait avec des monitoires et des interdictions. Et toi, ô Boniface VIII, qui écris des bulles comminatoires, pour les effacer quand on t'envoie des trésors, pense que Pierre et Paul sont vivants. Je sais que tu vas me répondre : Moi, je ne connais que saint Jean qui vécut dans un désert, et à qui on trancha la tête, parce que la fille d'Hérodiade avait dansé devant Hérode; c'est-à-dire, j'ai tant de dévotion aux florins sur lesquels est empreinte la figure de saint Jean, que je ne connais ni votre Paul, ni votre Pierre le pêcheur.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIX.

PAG. 101, LIG 10. — Parce que j'ai été juste et pieuse, etc.

Parce que je me compose d'ames qui ont été justes et pieuses.

PAG. 103, LIG. 17. — Tel qu'un faucon délivré de son chaperon.

Quoiqu'il le date de 1300, le Dante a composé son poème à peu près en 20 ans, de 1301 à 1321. Dans cet intervalle de temps, il a fait de nombreux voyages; il a appris beaucoup de choses. Nous voyons, Purgatoire, chant XIII, notes, pag. 179, que le poète rappelle qu'il était d'usage dans son pays de coudre avec du fil et de la soie les yeux du faucon que l'on voulait dresser pour la chasse. Ici, il montre qu'il a connaissance du chaperon inventé en France à

Digitized by Google

cette époque. Ce tercet est plein de grace. Le faucon est sous nos yeux, avec ses joies, ses tours de tête, ses battements d'ailes, son courage, et jusqu'à sa coquetterie. Boccace et l'Arioste ont imité ce passage.

PAG. 103, LIG. 23. — Celui qui tournant son compas, arrondit le monde.

Dieu, que dans l'Enfer, chant XV, le poète a appelé l'architecte sublime. — Le premier être qui connut l'orgueil. — Lucifer, l'ange rebelle.

PAG. 107, LIG. 13. — Mais toi, qui es-tu pour t'ériger en tribunal, etc.

L'aigle suppose que le Dante veut savoir quel sera le sort d'un homme né sur le bord de l'Indus, où personne ne lit les livres sacrés et n'écrit sur la religion, et qui meurt nécessairement sans connaître la foi et le baptême; mais elle s'interrompt tout à coup, pour éviter de répondre en ce moment à une demande aussi pressante : plus tard cependant l'aigle fera connaître son sentiment sur cette question délicate.

PAG. 109, LIG. 14. — Dans ce signe, etc.

Dans le signe de l'aigle qui rendit les Romains si

Digitized by Google

redoutables. *Voyez* le commencement du chant VI. —Ce royaume n'a jamais été ouvert, etc. Le royaume du ciel.

PAG. 109, LIG. 19. — Beaucoup crient ô Christ, etc.

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. Matth. 7. Voilà encore *Cristo* qui rime à *Cristo*. Voyez la note, pag. 181. — L'Éthiopie, etc. — *Viri Ninivitæ surgent in judicio, cum generatione istâ, et condemnabunt eam.* Matth. 12. Les deux colléges sont le Paradis et l'Enfer. — Les rois persans. — Les rois persans sont ici pour les rois qui ne sont pas chrétiens.

PAG. 111, LIG. 5. — Là, on verra surtout dans la vie d'Albert, etc.

L'empereur Albert s'était emparé de la Bohême en 1303 —Là, on verra la douleur que fit éprouver sur les bords de la Seine, etc. — Suivant tous les commentateurs, il s'agit ici de Philippe-le-Bel, qui, après la bataille de Courtrai, fit battre une monnaie de convention pour payer la solde de l'armée qu'il avait levée contre les Flamands. Les mêmes commentateurs disent que Philippe-le-Bel, étant tombé à la chasse parce qu'un sanglier s'était embarrassé dans les jambes de son cheval, mourut des

Digitized by Google

suites de cette chute. L'Abrégé chronologique de Mézerai présente ces détails : « Le roi tomba malade, soit de quelque indisposition naturelle, ou bien d'une chute de cheval, comme il piquait ardemment après un *lièvre*, ou de quelque autre cause plus cachée et plus méchante. Il mourut le trentième jour d'octobre, dans la quarante-huitième année de son âge et la vingt-troisième année de son règne. » (Edition d'Amsterdam, 1712, tom. III, pag. 78.) Dupleix, auteur un peu plus rapproché du temps de Philippe-le-Bel, dit dans son Histoire générale de France : « Étant allé à la chasse pour se récréer et divertir un peu des affaires sérieuses, un sanglier choqua si furieusement son cheval, que lui-même en cheut à terre et mourut de cette cheute peu de jours après, à Fontainebleau où il étoit né, en l'an de salut 1314. » (Paris, 1634, *in-fol.* tom. 2, pag. 397.) Ce dernier témoignage confirme celui des commentateurs; mais il est étonnant que Mézerai ne raconte pas le même fait comme Dupleix. Peut-être le Dante a-t-il confondu l'accident arrivé au jeune roi Philippe, fils de Louis-le-Gros, avec l'accident arrivé à Philippe-le-Bel.

Le même Mézerai s'exprime ainsi dans son Abrégé chronologique de l'Histoire de France, tom. II, pag. 223. « Un jour, treizième d'octobre 1131, que le jeune roi Philippe se promenoit par les rues d'un faubourg de Paris, vers l'endroit où est aujourd'hui la Place Royale, et qu'il couroit après un de ses ecuyers, un pourceau se fourra entre les jambes de

Digitized by Google

son cheval qui se cabra de telle sorte qu'il le renversa par terre, et lui passa sur le corps, d'où étant tout froissé, il mourut dès le soir même. » On trouve encore dans Mézerai ce passage qui peut jeter quelque lumière sur le point qu'on cherche à éclaircir.

« En 884, Carloman, roi de France occidentale, Aquitaine et Bourgogne, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline, près de Montfort, à une journée de Paris, il arriva qu'il y fut blessé mortellement par un sanglier, ou, comme d'autres disent, par un gentilhomme de sa suite qui pensoit darder cette bête. La mort de ce prince arriva le 6 décembre. » (Même Abrégé, tom. I, pag. 424.)

Il suffit, pour justifier le poète, que plusieurs auteurs français aient rapporté ce fait comme il suppose qu'il est arrivé; le Dante a préféré la version qu'il a suivie, parce qu'elle lui offrait l'occasion de placer une image hardie et bizarre.

Quel che morrà di colpo di cotenna.

Cotenna ne veut dire ni sanglier, ni pourceau, mais à proprement parler, la peau, *la couenne* de ces animaux.

PAG. 111, LIG. 11. — Là, on verra cet orgueil avide qui déshonore l'Anglais et l'Écossais.

Édouard I, roi d'Angleterre, et Robert, roi d'É-

Digitized by Google

cosse, se faisaient alors une guerre sanglante — La luxure de cet Espagnol. Alfonse, roi d'Espagne. — La vie efféminée de ce Bohême. Venceslas, roi de Bohême, à qui le poète a déja reproché sa luxure et son oisiveté, dans le septième chant du Purgatoire, vers 102. — La bonté du boiteux de Jérusalem. Charles, roi de la Pouille et de Jérusalem; ce prince était boiteux. — Celui qui garde l'île de Feu, etc. Frédéric, roi de Sicile, fils de Pierre d'Aragon. Le Dante appelle la Sicile, l'île de Feu, etc. C'est-à-dire l'île enflammée par les volcans, etc. — On publiera les mauvaises actions de l'oncle et du frère. Jacques, roi de Majorque et de Minorque, et Jacques, roi d'Aragon. — Le Portugais. Denis, surnommé l'Agricola, roi de Portugal.—Le Norwégien. La Norwège n'était pas encore soumise au Danemark: elle avait son roi particulier. *Voyez* Georges Horn, *Orbis imperans*, period. 1 des trois royaumes du Nord, chap 2. — Et celui de Rascia qui altère les coins de Venise, etc. Partie de la Dalmatie qui était gouvernée par un duc. Ce duc était accusé d'altérer les monnaies de Venise. Nicosie et Famagouste sont deux villes du royaume de Chypre, soumis alors à Henri II, de la maison de Lusignan. Les trente-quatre derniers vers de ce chant sont remarquables par une variété d'expressions et une foule de traits heureux qui annoncent, ce que nous dirons toujours, malgré quelques critiques, l'écrivain élégant et le grand poète.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XX.

PAG. 115, LIG. 7. — Quand le signe du monde et de ses souverains, etc.

Le Dante appelle ainsi l'aigle impériale d'Allemagne.

PAG. 115, LIG. 12. — O doux amour, etc.

O doux amour de Dieu.

PAG. 117, LIG. 13. — Tu dois regarder fixement en moi cette partie qui, dans les aigles mortelles, voit le soleil et supporte son éclat.

L'œil.—Celui qui occupe la place de la pupille, etc. — L'aigle n'étant composée que de différentes ames bienheureuses, il y a aussi des ames qui forment l'œil de l'aigle. L'esprit qui occupe la place de la

Digitized by Google

pupille est David qui chanta l'Esprit-Saint. (*Voyez* reg. 2, cap. 6.) — Celui qui est placé le plus près du bec, consola la veuve qui avait perdu son fils. —L'empereur Trajan. Le Dante rapporte lui-même ce fait dans son Purgatoire. *Voyez* chant x, vers 77. — L'autre que tu vois dans la partie supérieure du cil, etc.—Ézéchias. Isaïe annonçant à Ezéchias qu'il n'avait plus que peu de temps à vivre, ce prince pleura si amerement que Dieu lui accorda quinze autres années de vie. (*Reg.* 4, 20, et *Isaïe* 38.)

PAG. 119, LIG. 9. — **Maintenant il connaît que le jugement éternel, etc.**

Le Dante veut dire que le jugement éternel ne doit changer jamais, quoiqu'une digne prière paraisse intervertir l'ordre des destinées. Le poète répond ainsi à ceux qui prétendent que nous n'avons plus le libre arbitre, si les divins décrets sont immuables : Dieu en menaçant Ézéchias de la mort savait qu'il ne devait pas mourir, et avait prévu que les prières de ce prince apaiseraient la colère céleste.

A propos des six esprits qu'introduit ici le poète, il dit six fois, au commencement de six tercets, *ora conosce*, *maintenant il connaît*. Je me suis bien garde d'altérer ce tour de phrase harmonieux, répété a dessein, et qui anime singulièrement ce récit.—Cet autre esprit, etc. Constantin porta le siége de l'empire à Bysance pour complaire au pape. Le Dante

Digitized by Google

suppose à Constantin une intention qu'il n'a jamais eue. Constantin ne s'est fait baptiser que sur la fin de sa vie, en 337. Il est vrai qu'il embrassa le christianisme en 312 ; mais à la même époque, quoiqu'il fût déja catéchumène, il accepta encore la charge de grand-prêtre de Jupiter que lui déféra le sénat. Le Dante saisit toutes les occasions de blâmer la conduite de Constantin, et lui garde cette rancune jusque dans son traité *de Monarchiâ*, II, où il s'écrie : *O felicem populum, ô Ausoniam te gloriosam si vel nunquam infirmator ille imperii sui natus fuisset, vel nunquam sua pia intentio ipsum fefellisset !* Cette expression d'*infirmator* est bien satirique. Je dois cette note à M. Biagioli.

PAG. 119, LIG. 19. — C'est Guillaume, etc.

Guillaume II, dit le Bon, roi de Sicile. On le regrette dans cette île où l'on gémit de l'autorité usurpée par Frédéric d'Arragon, et des guerres suscitées par Charles d'Anjou, dit le Boiteux.

PAG. 121, LIG. 4. — Le Troyen Rifée.

> . . . . . Cadit et Ripheus, justissimus unus
> Qui fuit in Teucris, et servantissimus æqui.
> ÆNEID. lib. 2, v. 426, 427.

Venturi et le père d'Aquin se montrent étonnés que le Dante ait choisi exprès Rifée, personnage

Digitized by Google

obscur, pour le placer dans son Paradis. Ils auraient préféré qu'il y eût placé Énée. Lombardi aime mieux que le choix soit tombé sur Rifée. D'ailleurs, le Dante supposera plus bas que Rifée a abandonné le paganisme.

. . . . . Non sofferse
Da indi 'l puzzo più del paganesmo
E riprendeane le genti perverse.

Il eût été absurde de faire la même supposition en parlant d'Énée. On ne sait où le Dante a trouvé ses autorités, pour parler ainsi de cette conversion de Rifée. Du reste, ajoute le poète, pour la vue de ce Troyen, tout n'est pas encore entièrement compréhensible dans le ciel.

Attingere aliquantulùm mente Deum, magna beatitudo est: comprehendere autem omninò impossibile.
(Sanct. August. serm. 38, de Verb. Domini.)

M. Biagioli dit dans une note: « Venturi décharge ici contre le Dante une bombarde théologique si violente, que qui l'entend et ne fuit pas en toute hâte, peut regarder en face dix mille farfadets, cerbères, ou dragons. » En effet Venturi appelle cette proposition du poète, « un attentat trop hardi. » Lombardi qui écrivait à Rome même, en 1791, répond: « Que plusieurs païens, outre ceux que les histoires sacrées ont cités, aient abandonné avec l'aide de Dieu les erreurs du paganisme, et soient sauvés, il n'y a pas un *attentat si hardi* à le dire,

Digitized by Google

qu'à le nier. » M. de Romanis répète la même réponse dans sa réimpression de Lombardi, Rome 1816.

PAG. 121, LIG. 12. — Telle me parut l'image, etc.

L'aigle : plus loin elle sera appelée le signe béni.

Que ces comparaisons tirées des habitudes des oiseaux sont fraîches et douces! les Italiens récitent avec enivrement ce tercet, *qual lodoletta*, *etc.*

PAG. 123, LIG. 9. — Cette violence n'agit pas comme celle, etc.

Le passage italien est ainsi conçu :

Non a guisa che l' uomo all' uom sobranza ;
Ma vince lei, perchè vuole esser vinta ;
E vinta vince con sua beninanza.

Ne dirait-on pas ici que *vince lei*, *perchè vuole esser vinta*, signifie : « Elle est victorieuse, parce qu'elle veut être vaincue ; » tandis que ce vers signifie : « La violence (sous-entendue) est victorieuse, parce que la volonté divine (sous-entendue) veut être vaincue ? » Quelle langue que celle qui se donne si peu de peine pour être comprise ! et quand il faut traduire de telles hardiesses dans une langue comme la nôtre, faut-il penser à être concis et rapide ? et

Digitized by Google

puis, quel charme d'expression, dans cette démonstration logique !

PAG. 123, LIG. 15. — Le premier et le dernier des esprits qui bordent mon œil.

Trajan et Rifée.—Les pieds qui devaient souffrir : les pieds de Jésus-Christ qui devaient être attachés sur la croix. — Les pieds qui avaient souffert : Le supplice dans lequel mourut Jésus-Christ crucifié. Le Dante a déja dit : Jésus-Christ qui devait venir, et Jésus-Christ venu.

PAG. 123, LIG. 20. — Celui-ci reprit son corps en enfer.

Venturi aurait voulu que le Dante n'eût pas mis Trajan dans l'enfer, puisque ce prince doit en être retiré plus tard. Ce commentateur en général exact et réfléchi, observe que le poète a déja dit qu'on lit sur les portes de l'enfer :

Lasciate ogni speranza, voi ch' entrate.

Alors il semble à Venturi qu'il eût été mieux de placer Trajan dans un endroit séparé, comme un homme sur lequel la justice de Dieu n'avait pas prononcé. Lombardi répond ironiquement que l'avis de Venturi est arrivé trop tard, et que d'ailleurs pour

Digitized by Google

le suivre, le Dante n'aurait pas abandonné saint Thomas qui, en parlant de Trajan et d'autres, écrit: *De omnibus talibus dici oportet quòd non erant in inferno finaliter deputati.* (Suppl. quæst. 71. art. 5, ad. 5. et non pas, quæst. 73, comme dit Lombardi.)

Nous observerons ici que Venturi et Lombardi considèrent le Dante sous un point de vue différent. Venturi a raison, pour ce passage, d'exiger que le poète se montre conséquent avec lui-même. Rien de si beau et de si pathétique que ce vers,

Lasciate ogni speranza . . . . . .

Mais il faut ensuite prouver que ce n'est pas en vain qu'on trouve sur les portes de l'enfer un arrêt aussi redoutable. Lombardi, en général théologien sévère, quoiqu'il ait été assez tolérant sur l'article de Rifée, s'attache rarement aux beautés poétiques, et s'efforce plus souvent de mettre le Dante d'accord avec l'Écriture sainte et les ouvrages des Pères de l'Église.

PAG. 125, LIG. 4. — Qu'après sa seconde mort.

Le poète a supposé que Trajan a repris quelque temps son corps dans l'enfer, et qu'ensuite son ame en a été séparée : c'est le moment où pour la seconde fois l'ame de Trajan quitta son corps, que le poète appelle la seconde mort de cet empereur.

Digitized by Google

PAG. 125, LIG. 7. — Celui-là, etc.

Rifée. — L'assistance de ces trois femmes.

Des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, que le Dante a déja représentées dansant à la droite du char de triomphe dans le paradis terrestre. (*Voyez* le Purgatoire, chant 29, vers 121 et suivants.) Rifée eut l'assistance de ces trois femmes plus de mille ans avant que le baptême fût institué, parce que, de la destruction de Troie, jusqu'à la venue de Jésus-Christ, il s'écoula à peu près 1184 ans.

PAG. 127, LIG. 1. — Nous ne connaissons pas encore tous les élus.

« Le Dante a imité, dit Venturi, ce passage des prières de l'Église : *Deus cui soli cognitus est numerus electorum in supremâ felicitate locandus.* »

PAG. 127, LIG. 12. — Les deux lueurs bénies.

Trajan et Rifée qui applaudissaient à ce que disait *l'image divine*, l'aigle sacrée.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXI.

PAG. 129, LIG. 3. — Elle ne souriait pas.

Ici Béatrix ne sourit plus au Dante : j'ai dit, tom. 1er, notes, pag. 164, qu'il arriverait un moment où Béatrix ne sourirait plus ; plus bas on en saura la raison.

PAG. 129, LIG. 4 — Tel que Sémélé, etc.

« Sémélé, dite aussi Thyoné, fille de Cadmus et de Thébé. Elle fut fort aimée de Jupiter, dont elle eut Bacchus. On dit que Junon, pour la perdre, vint la trouver en vieille, et qu'elle lui conseilla d'engager son mari à se montrer dans toute sa majesté. Sémélé demanda donc cette grâce à Jupiter, qui la lui refusa d'abord ; mais enfin vaincu par ses importunités, il se fit voir à elle dans toute sa gloire, dont l'éclat brûlant mit le feu à la maison où elle périt dans les flammes. » (*Diction. de la Fable.*)

Digitized by Google

PAG. 129, LIG. 10. — **Nous sommes arrivés à la septième sphère, etc.**

La sphère de Saturne : les académiciens de la Crusca ont calculé qu'au moment où le Dante est censé faire son voyage mystérieux, la planète de Saturne était dans le 8e degré 16 minutes du Lion.

PAG. 131, LIG. 4. — **En balançant la privation de ne plus voir mon escorte céleste, par le bonheur de lui obéir.**

Ce passage est très-difficile à entendre. J'ai suivi avec empressement l'interprétation de M. Biagioli, que je crois la meilleure, et j'ai tâché d'être clair et correct.

PAG. 131, LIG. 9. — **Je vis sur une échelle droite, etc.**

Le poète dira plus bas, chant XXII, vers 70 : « Le patriarche Jacob vit cette échelle dans toute sa longueur, lorsqu'elle lui apparut chargée d'anges. » Ainsi l'échelle que voit le Dante est la même que celle qu'avait vue Jacob.

PAG. 131, LIG. 15. — **Ainsi que les corneilles.**

Après les grues, le faucon, l'alouette, voici les

Digitized by Google

corneilles. On dit que les Florentins sont passionnés pour les oiseaux. Le poète se montre bien florentin. Mais comme les mœurs particulières à chacune de ces espèces d'oiseaux sont bien senties ! comme leurs évolutions sont décrites ! Cela n'a pas empêché les comparaisons tirées de la musique et de toutes les sortes de sons harmoniques. Nous avons eu la cloche du soir, le tintement argentin qui appelle les religieuses à matines, la lyre, la harpe, l'orgue. Quel poète, quelle abondance de pensées ! quelle imagination riche et féconde ! quel observateur des scènes de la société et des innombrables spectacles de la nature !

PAG. 133, LIG. 3. — Une d'elles, etc.

Pierre Damien qui va entretenir le poète.

PAG. 133, LIG. 11. — Béatrix voyait en Dieu, qui voit tout, etc.

Deus scientiarum Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes. (Reg. 1, cap. 2.)

PAG. 137, LIG. 2. — Et pénètre par celle qui m'environne.

Et pénètre à travers la lueur qui environne ma substance.

Digitized by Google

PAG. 137, LIG. 11. — Satisfaire à ta demande.

A cette demande du poète : « Pourquoi n'entend-on pas dans cette sphère la douce symphonie qui se fait entendre plus bas dans les autres parties du paradis? » demande à laquelle Pierre Damien a déja répondu mystérieusement : « Ici on ne chante pas, parce que Béatrix n'a pas souri. »

PAG. 137, LIG. 20. — Puisque celui même que le ciel favorise, etc.

« Puisque l'ame qui est la plus élevée dans le ciel, le séraphin qui a l'œil le plus attentif sur les merveilles de Dieu, ne pourrait satisfaire à ta demande. »

PAG. 137, LIG. 22. — Ces paroles me déterminèrent à renoncer à ma question, et je me bornai à demander à l'ame qui elle était.

Le poète se tire ici d'embarras fort adroitement; mais Béatrix, dans le chant suivant, lorsque le Dante effrayé d'un cri qu'il entendra, se sera tourné vers elle, lui dira : « Puisque ce cri t'a laissé une impression si vive, juge donc de celle que tu aurais éprouvée, si les esprits bienheureux avaient fait entendre leurs chants, et si j'avais souri moi-même. »

Digitized by Google

PAG. 139, LIG. 2. — Entre les deux mers qui bordent l'Italie, etc.

Entre la Méditerranée et l'Adriatique, près de la Toscane, dans le duché d'Urbin, aux environs de Gubbio et de la Pergola, s'élève Catria, où était placée l'abbaye de *Santa Croce*.

PAG. 139, LIG. 15. — Dans ce lieu, je m'appelai Pierre Damien.

Voici comment Venturi et avant lui l'académie de la Crusca ont écrit ce passage.

In quel loco fu' io Pier Damiano;
E Pietro Peccator FUI nella casa
Di nostra donna in sul lito Adriano.

Plusieurs académiciens de Florence m'ont engagé à suivre cette version, mais j'ai préféré celle du père Lombardi qui a été adoptée par M. Biagioli et par la Bartoliniana. Dans le second vers, ils substituent *fu* à *fui*, et il en résulte un sens raisonnable et conforme à l'histoire.

Dans ce lieu, dans cet ermitage, je m'appelai Pierre Damien. Quant à Pierre, nommé Peccator, qui demeurait dans la maison de Notre-Dame sur le bord de l'Adriatique, ce fut un autre que moi, Pierre Damien.

Digitized by Google

A l'égard de ces personnages, voici ce que Jérôme Rossi dit de ces deux Pierre, dans l'épître dédicatoire de son Histoire de Ravenne, 1571.

Est quidem uterque Petrus, uterque Ravennas. Sanctè ambo atque innocenter vixerunt, eodemque ferè tempore. Quòdque fecit ut eos multi non internoscerent, ambo peccatores appellati. Inoleverat enim mos ut qui religiosè tunc viverent, ob animi demissionem, sese inscriberent peccatores.

Il est cependant à peu près certain que Pierre Damien ne fut jamais surnommé *peccator;* ce surnom fut donné à Pierre Degli Onesti, qui vivait dans un monastère éloigné de Catria, et situé sur le bord de l'Adriatique.—Ce chapeau que l'on passe de mal en pis. Le chapeau de cardinal. J'ai essayé de conserver quelque chose de la force du mot *travasa.*

PAG. 139, LIG. 21.— Céphas, et le vase d'élection, etc.

Jésus-Christ dit au prince des apôtres : *Tu es Simon filius Jona, tu vocaberis Cephas, quòd interpretatur Petrus.* (Joan. 1.) *Céphas* veut donc dire *Pierre*, et non pas *Caput*, comme l'ont dit Landino, Vellutello et Grangier. Le vase d'élection : saint Paul.

PAG. 141, LIG. 7. — C'est ainsi que sous une seule peau, il y a deux bêtes qui s'avancent.

Si, che due bestie van sott' una pelle.

Digitized by Google

« Mot du peuple et du *Mercato Vecchio*, s'écrie Venturi.—Non, répond Lombardi, je dirais plutôt qu'il est assaisonné d'un sel gibelin trop mordant. » Le *Marché Vieux* est un marché de Florence, où naturellement il se réunit beaucoup de peuple. On y entend des proverbes toscans fort plaisants.

PAG. 141, LIG. 14. — Elles s'approchèrent de celle qui m'avait parlé.

De Pierre Damien. Ces ames sollicitaient, par ce cri, la vengeance dont Béatrix parlera dans le chant suivant. Il faut remarquer en lisant un écrivain judicieux, et toujours maître de lui, comme le Dante, qu'il ne laisse rien en arrière, qu'il rend compte de tout, quelquefois, il est vrai, d'un ton mystérieux, et qu'en général son poème porte les traces d'une révision approfondie, et d'un esprit méthodique qui ne s'égare que dans bien peu de circonstances.

Quant aux injures dites aux prélats du temps dans ces derniers vers, les prélats d'aujourd'hui que n'atteint pas d'ailleurs une pareille accusation, les laissent imprimer, circuler librement, tant est devenu immense l'ascendant du grand poète, du défenseur de la vraie morale, de celui qui a posé les premiers fondements de la littérature de l'Italie, et l'on peut dire de l'Europe.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXII.

Pag. 145, lig. 19. — Le mont sur lequel s'élève Cassin.

C'est saint Benoît qui parle. « Cassin, dit Venturi, était un château dans la terre de Labour, près duquel on avait bâti un temple dédié à Apollon. Saint Benoît vivait sous Justinien, et mourut en 543. »

Pag. 145, lig. 21. — J'y ai, le premier, porté le nom de celui qui amena sur la terre la vérité, etc.

Le nom de Jésus-Christ.

Pag. 147, lig. 3. — Ces autres feux, etc.

Ces autres lueurs. Macaire. Il y a eu deux saints du nom de Macaire; l'un contemporain de S. Ephrem,

Digitized by Google

naquit à Alexandrie en 301, et passa soixante ans de sa vie dans un monastère de la montagne de Scété. Il mourut en 391. L'autre mourut en 395; il était originaire d'Alexandrie, et compta plus de cinq mille moines sous sa direction. M. Poggiali pense qu'il s'agit ici de Macaire d'Alexandrie. Romuald, fondateur des Camaldules, naquit à Ravenne en 952, d'une famille ducale de cette ville; il mourut en 1027. j'ai visité la belle maison de son ordre qui est en Toscane. Le *Sacro Eremo* surtout est dans une situation qui rappelle les sites de la Suède et des royaumes du Nord. On se croirait à une immense distance de l'Italie, et au bas de la montagne on retrouve le climat délicieux sous lequel les Toscans passent une vie si heureuse. Voyez la note du tom. 1^er^ du Purgatoire, pag. 198.

PAG. 149, LIG. 4. — Le patriarche Jacob, etc.

Viditque (Jacob) *in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum.* Gen. 28.

PAG. 149, LIG. 9. — Les murailles qui devaient entourer des abbayes sont des cavernes, etc.

Fecistis illam speluncam latronum. Matth. 22.

Pierre, etc. — Pierre, l'apôtre. *Argentum et aurum non est mihi.* Act. 3.

Digitized by Google

PAG. 151, LIG. 7. — Vraiment, Dieu, en ordonnant autrefois au Jourdain de retourner en arrière, etc.

On lit dans Josué, chap. 3, que Dieu suspendit le cours des eaux du Jourdain, pour que l'arche sainte pût traverser ce fleuve. La fuite de la mer est le passage de la mer Rouge qui s'ouvrit devant les Israélites. Tout ce morceau s'interprète ainsi, suivant Lombardi : « Si Dieu n'abandonna pas le peuple hébreu, quand, pour le secourir, il fallait de si grands miracles, à combien plus forte raison n'abandonnera-t-il pas le peuple chrétien et ses ordres religieux, quand il ne faut que les remettre dans le bon chemin ! — La douce femme est Béatrix, dont l'empire sur lui n'est que suavité et douceur.

PAG. 153, LIG. 1. — Dans le signe qui suit celui du Taureau.

Il entre dans la huitième sphère par le signe des Gémeaux. Le poète dit ensuite : « O glorieuses étoiles, ô étoiles des Gémeaux ! O lumière abondante en vertus, en influences heureuses ! Le soleil était dans votre signe, quand je naquis en Toscane ; et quand Dieu m'a permis de visiter la huitième sphère, j'y suis entré par le même signe, c'est-à-dire en traversant les Gémeaux. » Venturi soupçonne ici le

Digitized by Google

Dante d'appartenir à la secte des Génethliaques, espèce d'astrologues qui dressent des horoscopes, et prétendent tirer de l'état du ciel, au moment de la naissance d'un enfant, des prédictions sur les événements de sa vie ou sur son sort dans l'avenir. Lombardi, à son ordinaire, gourmande Venturi, mais il apporte de faibles raisons. Ce qui est certain, c'est que le Toscan exilé saisit vivement cette occasion de parler tendrement de sa patrie. L'*aer tosco* : que de souvenirs de bonheur, que de dignité et de résignation il y a dans ces deux mots que n'accompagne aucune épithète à prétention !

PAG. 153, LIG. 16. — Mesure l'espace sous tes pieds, etc.

Rimira in giuso, e vedi quanto modo
Sotto li piedi già esser ti fei :
. . . . . .
Col viso ritornai per tutte quante
Le sette spere, e vidi questo globo
Tal', ch' io sorrisi del suo vil sembiante :
E quel consiglio per migliore approbo,
Che l' ha per meno : e chi ad altro pensa
Chiamarsi puote veramente probo.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
L' aiuola, che ci fa tanto feroci,
Volgendom' io con gli eterni gemelli,
Tutto m' apparve da' colli alle foci.

Digitized by Google

Il sera impossible de ne pas trouver des rapports entre ces vers du Dante et ceux-ci du Tasse :

China, poi disse, e gli additò la terra,
Gl' occhi a ciò, che quel globo ultimo serra.
. . . . . .
. . . . . .
In che picciolo cerchio, e fra che nude
Solitudini, è stretto il vostro fasto?
Lei, come isola il mare intorno chiude,
E lui c' hor Oceàn chiamat' è hor vasto?
Nulla uguale a tai nomi hà in se di magno;
Ma è bassa palude, e breve stagno.
Così l' uno disse, e l' altro in giuso i lumi
Volse, quasi sdegnoso, e ne sorrise;
Che vide un punto sol mar, terra e fiumi,
Che qui paion distinti in tante guise;
Ed ammirò, che pur a l' ombre, a i fumi
La nostra folle umanità s' affise,
Servo imperio cercando, e muta fama,
Ne miri in ciel, ch' a se n' invita, e chiama.

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, chant. XIV, str. 9, 10 et 11.

Je vais donner la traduction littérale de ce morceau, après l'avoir fait précéder de quelques détails explicatifs du sujet.

Godefroi, chef de l'armée chrétienne, s'était endormi; le Seigneur lui envoya un songe. Godefroi se crut transporté dans un lieu élevé, vaste et resplendissant de lumière. Là, Dudon apparut à ce prince, et après lui avoir d'abord prédit, qu'il détruirait dans la Palestine l'empire des Infidèles, et

Digitized by Google

qu'il y fonderait un empire chrétien, il ajouta, en lui montrant la terre :

« Baissez les yeux sur ce que renferme ce globe si éloigné de nous : dans quel cercle étroit, et dans quelles solitudes arides votre faste est-il resserré ! La terre, comme une île, est entourée de toutes parts des eaux de la mer ; et ce que vous appelez l'Océan, est-il si vaste ? qu'a-t-il de si grand pour porter un tel nom ? Ce n'est qu'un marais peu profond et un étang d'une petite étendue. » L'un parla ainsi ; l'autre abaissa des regards dédaigneux ; il sourit en voyant que la mer, la terre et les fleuves qui pour nous paraissent si distincts, ne formaient qu'un point imperceptible ; et il s'étonna de voir que notre folle humanité s'attachât à des ombres vaines, en cherchant un empire servile, une réputation muette, sans penser au ciel qui nous invite et nous appelle. »

Le Tasse a paraphrasé le Dante avec élégance et noblesse ; mais le Dante lui-même avait pris l'idée principale de ce passage dans Cicéron qui dit :

Somn. Scipion. « *Jam verò ipsa terra, mihi parva visa est, ut me imperii nostri, quò quasi ejus punctum attingimus, pœniteret.* »

PAG. 153, LIG. 20. — Je parcourus de l'œil les sept sphères.

Le Dante voyait dans l'ordre suivant les sept

Digitized by Google

sphères qu'il avait parcourues : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. C'est l'ordre opposé à celui dans lequel il les aurait vues de la terre.

PAG. 155, LIG. 2. — La fille de Latone, etc.

La lune : il la voit sans l'ombre sur laquelle il a disputé dans le chant second de cette *cantique* Cette ombre n'existait plus pour lui, parce que la lune lui apparaissait naturellement éclairée d'en haut. Le poète tient à son idée, et veut que sa *dispute subsiste*. Cependant Béatrix, avec ses trois miroirs, l'avait un peu longuement éclairé. (Voyez tom. 1^er^, notes, pag. 169, lig. première.)

Hypérion, père du Soleil; Maia mère de Mercure; Dioné, mère de Vénus. Maia et Dioné sont prises ici pour Mercure et Vénus. Jupiter tempère la froidure de son père et la chaleur de son fils, parce qu'il est placé entre Mars son fils, et Saturne son père.

PAG. 155, LIG. 15. — Ce petit point.

Voyez la note qui précède, pag. 249, et suiv. — Les yeux étincelants : les yeux de Béatrix.

FIN DES NOTES DU TOME II.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT XII. — Saint Bonaventure raconte au Dante la vie de saint Dominique, et lui nomme les ames qui se trouvent dans la sphère du Soleil. 3

CHANT XIII. — Le Dante engage saint Thomas à lui expliquer le second doute présenté dans le dixième chant. 17

CHANT XIV. — Le poête monte au cinquième ciel, qui est celui de Mars. Il y trouve les ames qui ont combattu pour la vraie foi. . . . 31

CHANT XV. — Cacciaguida, trisaïeul du poète, lui parle de la généalogie de sa maison, des mœurs anciennes de Florence ; il finit par lui dire qu'il mourut en combattant pour la foi de Jésus-Christ. 45

Digitized by Google

Pages.

CHANT XVI. — Cacciaguida rappelle l'époque de sa naissance : il parle de la population que Florence présentait de son temps, et des plus illustres familles de cette ville. 59

CHANT XVII. — Cacciaguida prédit au Dante son exil, et les calamités qu'il doit souffrir. Il l'exhorte à composer la Divine Comédie. . 73

CHANT XVIII. — Le poète, toujours sous la conduite de Béatrix, monte au sixième ciel, qui est celui de Jupiter, et y trouve ceux qui ont bien administré la justice sur la terre. . 87

CHANT XIX. — Le poète s'entretient avec l'aigle qu'il a trouvée dans la sphère de Jupiter. Il demande à l'oiseau sacré si l'on peut être sauvé sans avoir connu la foi chrétienne. . 101

CHANT XX. — L'aigle fait l'éloge de quelques anciens rois, qui ont été justes et vertueux. Elle explique ensuite au Dante comment plusieurs personnages qui n'ont pas eu la foi chrétienne, ont obtenu une place dans le ciel. 115

CHANT XXI. — Le Dante monte du ciel de Jupiter à celui de Saturne; il y trouve ceux qui se sont adonnés à la vie contemplative, et il y voit une échelle très-haute couverte d'une foule de substances. Saint Pierre Damien répond à toutes les demandes que le

Digitized by Google

Pages.

poète lui adresse. 129

CHANT XXII. — Le poète trouve saint Benoît dans la planète de Saturne, et lui fait une demande; ensuite il monte, en entrant dans le signe des Gémeaux, à la huitième sphère, qui est le ciel des étoiles fixes. 143

NOTES DU CHANT XII. 159

NOTES DU CHANT XIII. 171

NOTES DU CHANT XIV. 181

NOTES DU CHANT XV. 187

NOTES DU CHANT XVI. 197

NOTES DU CHANT XVII. 208

NOTES DU CHANT XVIII. 216

NOTES DU CHANT XIX. 225

NOTES DU CHANT XX. 231

NOTES DU CHANT XXI. 239

NOTES DU CHANT XXII. 246

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google